

Bontea 1741

15.094

L

UNIVERSITE DE LUBUMBASHI.

FACULTE DES LETTRES.

Département de Langues et Littératures Africaines.



ELEMENTS DE PHONOLOGIE ET DE MORPHOLOGIE

DU KITAABWA (M41a)

APPROCHE STRUCTURALISTE

Par :

Pierre MUTONO KAVIMBWA
Attaché de Recherche

Mémoire présenté et défendu
en vue de l'obtention du Diplôme
d'Etudes Supérieures (D.E.S.).
Option : Linguistique Africaine

DIRECTEUR: NKIKO munya Rugero
Professeur Ordinaire.

Année Académique 2001 - 2002

A toi Marie- Jeanne Elisabeth KIKUNGURU MUPELU,

Ma tendre compagne de la vie,

Pour le soutien dont on a si grand besoin

Et pour ton esprit d'abnégation,

A vous Marie-Pierre MUTONO KAVIMBWA, Adeline
MUTONO KILOMBO, Mariam-Agnès MUTONO
KISHABA, Marie Clémentine ANUARITE NEGAPETA

et Oscar AMISI ALFANI SI KITU,
mes chers enfants,

pour votre gaieté en dépit de nombreuses privations

à vous imposées pour diverses circonstances,

A toi Godefroid KYAMBWA KAVIMBWA, mon jeune frère,
que le destin a tôt fait d'enlever à

l'affection des tiens,

Je dédie ce travail .

AVANT-PROPOS

Gloire soit rendue à l'Eternel Dieu Tout-Puissant, qui a voulu que ce jour soit et que nous soyons par-delà les maladies et les multiples embûches que nous avons rencontrées ! C'est à lui, le Dieu de victoire, à sa bienveillance et à sa sollicitude que nous devons tout et non à notre mérite propre.

En présentant ce travail, nous pensons aux nombreuses personnes qui nous ont apporté leur soutien de diverses natures.

C'est au professeur NKIKO munya Rugero que nous réservons notre première pensée. Il nous a pris en charge alors que nous étions très jeune encore, et depuis lors, nous n'avons pas cessé d'évoluer à l'ombre de son bras.

De lui, nous retiendrons toujours la grande disponibilité et le haut savoir en linguistique, le tout allié à une grande simplicité et à une perspicacité indicible.

Nous nous souvenons ici de notre berger, feu Papa AMISI Oscar, pasteur bon et humble.

Nous adressons nos sincères remerciements à notre frère aîné, Martin MANDA, qui a si bien rempli les fonctions de père que nous n'avons presque pas connu.

Nous pensons également à monsieur l'abbé Charles KIPILI, ce cœur généreux toujours prêt à voler à notre secours. La gaîté qu'il diffuse dans notre maison ajoute un plus de chaleur dans nous cœurs.

III

Ce serait pécher que de ne point remercier les bergers, les bergères et les fidèles du groupe de prière charismatique AMANI YA BWANA pour leur assistance spirituelle.

Ils sont fort nombreux ceux à qui nous sommes redevable et nous ne pouvons les citer tous nommément. Que tous veillent bien trouver ici l'expression de notre sincère reconnaissance.

PIERRE MUTONO KAVIMBWA.

SYMBLES SIGLES ET ABREVIATIONS

Ø	: morphème zéro
⊗	: morphotonème flottant
x	: morphotonème de contraste
~	: morphotonème d'harmonie
[]	: niveau phonétique
◦	: niveau morphologique ou morphophonologique
-	: limite de morphème
--->	: devient
<---	: vient de
//	: niveau phonologique
/	: ton haut
\	: ton bas
^	: ton descendant
v	: ton montant
C	: Consonne
V	: Voyelle
S	: semi-voyelle
N	: nasale
NC	: complexe à nasale
P.N.	: préfixe nominal
P.S.	: préfixe substantival
P.A.	: préfixe adjectival
P.P.	: préfixe pronominal
P.V.	: préfixe verbal
I.O.	: infixe objet
For.	: formatif

R./Rad : radical
 Ext. : extension
 F : finale
 cl : classe
 T.F.C. : travail de fin de cycle
 M.R.C.B. : Musée royal du Congo Belge.

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. ETAT DE LA QUESTION

Le kitaabwa a fait très tôt l'objet des préoccupations scientifiques par la présentation de « Essai de Grammaire Tabwa » du R.P Gustave DEBEERST vers 1897 et par l'élaboration du Dictionnaire Kitabwa-Français et Français-Kitabwa par le R.P. Auguste van ACKER en 1906. Sans minimiser ces grands ouvrages de missionnaires catholiques, nous relèverons, entre autres, les failles suivantes, en rapport avec le dictionnaire :

- l'absence de la tonalité, alors que l'auteur en reconnaît l'importance en même temps qu'il confond tonalité et accent tonique, lorsqu'il note : « Le Kitabwa est une langue fort harmonieuse, aussi l'accent tonique y joue un grand rôle, faute de le bien placer, on s'expose facilement à ne pas être compris » (A. van ACKER 1906 :20).

- l'absence de la longueur vocalique multipliant fâcheusement le nombre d'homonymes-homographes.

- la notation de complexe /ng/par/nh/, comme dans /nhina/ pour /ngina/ « sa mère »

- la notation de /r/ au lieu de /l/ comme dans /lukere/ pour /lukeelé/ « demain » ou /lukerekere/ pour /lukeelékéélé/ « le matin ».

Il va de dire que ces faits rendent le dictionnaire pour le moins difficilement utilisable par un non locuteur. Il est à refaire.

En 1966, Alphonse, Marie RWAKAZINA intervient avec son mémoire de licence intitulé « Esquisse grammaticale de la langue taabwa. (Phonologie et morphologie) ». C'est un grand travail de référence, malheureusement pas disponible localement. Il y aurait un exemplaire au Musée de Tervuren en Belgique. Sur cette lancée, il y a lieu de citer KILUBA KAFUMWE qui a fait une étude en grammaire

généralité et transformationnelle portant sur la négation en kitaabwa
 (1) MWIMBI KUMBA-KUMBA s'est intéressé aux questions de
 syntaxe dans son TFC et son mémoire de licence (2), alors que
 KASORO KYABU, dans son TFC, s'est penchée sur la forme verbale
 en faisant malencontreusement abstraction des éléments de
 morphotonologie (3). Nous pouvons faire mention de deux articles de
 MUTONO KAVIMBWA et NKIKO MUNYA RUGERO dans
 lesquels les auteurs établissent clairement que la forme verbale taabwa
 n'offre presque pas de spécificité sur le plan formel alors qu'elle est
 caractérisée, sur le plan tonal, par le déplacement de ton haut sur la
 deuxième more à droite plan tonal. D'autres études parcellaires ont été
 menées, presque toutes aussi indisponibles que la grammaire de G. de
 BEERST et l'esquisse de A.M. RWAKAZINA.

0.2. OBJET ET INTERET DU TRAVAIL

L'indisponibilité ci-dessus évoquée provoque un grand vide que le
 présent mémoire se propose humblement de combler en se voulant un
 travail de base pour la réalisation d'autres études plus approfondies.
 Nous voulons aussi proposer un modèle d'analyse compte tenu de la
 spécificité morphotonologique de la langue ici en étude. Au niveau
 phonologique, en effet, s'observe une grande perturbation sur le plan de
 la tonalité. Un élément peut affecter tantôt d'un ton haut, tantôt d'un ton
 bas. Cette anarchie apparente ne s'estompe que lorsqu'on a passé le

(1) KILUBA, KAFUMWE, 1977, la grammaire générative et transformationnelle de la langue
taabwa. Aspects syntaxiques & la négation, mémoire de licence.

(2) MWIMBI, KUMBA-KUMBA, 1982, Nafasi ya maneno katika msemwa wa kitaabwa (M41a),
 T.F.C. inédit UNILU, 38p.

1984, La sérialisation opérateur-opérante en proposition taabwa
 (M41) selon Batshi et Semenan, Mémoire de licence inédit, UNILU
 (3) KASORO, K. 1988. La forme verbale en kitaabwa (M41), TFC. Inédit, I.S.P./L'shi, 52 p

principe de déplacement tonal en prenant pour base la more. Un certain nombre de faits linguistiques offrent un grand intérêt sur le plan comparatif. Il n'est pas impossible que d'autres langues attestent une situation, si pas analogue, en tout cas proche du kitabwa. Cette étude revêt alors toute son importance vu nos préoccupations dans le cadre de la dissertation doctorale où nous pensons comparer le comportement tonal dans un certain nombre de langues bantou.

0.3. PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESE.

Un grand débat tout aussi passionné prévaut quant à la primauté des études dans le domaine de la linguistique. Les recherches sont interconnectées et certains doivent être en amont, c'est-à-dire servir de base à d'autres.

Pour notre part, nous pensons qu'une bonne description de la langue sera la base d'autres approches, notamment les études diachroniques, sociolinguistiques, etc.

0.4. SITUATION GEO-LINGUISTIQUE DU KITABWA

Le Kitabwa est essentiellement parlé dans les territoires de Moba et de kalemie dans le district de Tanganika au katanga. Au nord il est en contact avec le Kiholoholo et le kikalanga, à l'ouest avec le Kiluba et au Sud avec le Kibemba.

(⁴) - MUTONO, K., « Introduction à la morphologie du Kitaabwa (M41) : Cas de la forme verbale », in *Africanistique* 19 (Décembre 1988), pp 24-32.

- MUTONO, K et NKIKO, M.R « Modèle de flexion verbale du Kitaabwa (M41) : Formes à radical-CVC-« in *Africanistique* 20 (Mars 1989), pp.-168.

M. GUTHRIE a classé le Kitabwa sous le sigle M41a à côté de Kishila (M41b). Avec les autres langues de la zone M, le Kitabwa partage entre autres les caractéristiques suivantes.

- Existence des diminutifs;
- Existence de trois classes locatives;
- Existence de la finale verbale, -ile- pour exprimer le passé;
- Emploi généralisé du suffixe -u- pour former le passif;
- Synthèse vocalique à cinq voyelles (NKIKO 1985:17).

Signalons tout de suite que ces caractéristiques ne sont pas seulement propres à la zone M, elles sont même très générales en bantu.

0.5. METHODES ET TECHNIQUES

0.5.1. La collecte des données

Elle s'est faite sur base de nos connaissances personnelles régulièrement complétées par des informations recueillies au près des membres de la communauté taabwa. Pour ce faire nous avons fait recours à la méthode directe plus efficace que la méthode indirecte surtout dans la notation correcte des tons. Nous avons également fait appel à l'observation passive soutenue chaque fois que nous nous sommes retrouvé en conversation interactive.

0.5.2. L'analyse des données

Il existe plusieurs méthodes d'analyse linguistique notamment les structurations, la grammaire générateur transformationnelle, la grammaire générateive naturelle, la sémantique et la pragmatique. Nous n'avons pas l'intention de faire un exposé sur chaque modèle ni de porter un jugement de valeur sur l'un ou l'autre. Nous disons seulement que nos analyses ont été faites selon le modèle structuraliste. Celui-ci

subdivise l'étude d'une langue en trois étapes : la phonétique, la phonologie et la morphologie.

L'intérêt de cette méthode réside dans l'intégration du niveau morphologique qui rend compte des modifications formelles affectant les morphèmes dans leur constitution phonologique. Ces modifications ne deviennent pas leur environnement phonologique. Ne pas en tenir compte compliquerait énormément l'identification et la classification des morphèmes. Le structuralisme repose essentiellement sur deux écoles, à savoir le fonctionnement et le distributionnalisme. Le fonctionnalisme recherche les unités distinctives dans la langue, c'est-à-dire les phonèmes. Ceux-ci sont définis par leur fonction dans la langue selon qu'ils sont pertinents ou distinctifs. Le fonctionnalisme s'occupe également des règles de combinaison des phonèmes entre eux.

Le distributionnalisme, quant à lui, est la recherche du contexte, de l'environnement dans lequel la séquence apparaît, c'est-à-dire sa distinction. Cette recherche est basée sur la segmentation et la substitution. On segmente la chaîne parlée en vue d'en identifier les éléments constitutifs et d'en découvrir les rapports syntagmatiques qui constituent la distribution dans laquelle l'élément apparaît.

Dans notre travail, nous avons reconnu à ces deux écoles respectant ainsi la tradition du département de Langues et Littératures africaines.

0.6. DIFFICULTES RENCONTREES

Il ne nous a pas été facile de nous départir de l'insuffisance de notre idiolecte et éviter d'axer ainsi le travail sur des données issues de notre propre façon de parler la langue. Nous avons dû recourir aux services de cinq informateurs afin d'être sûr de disposer d'éléments fiables.

Un autre grand problème aura été la saisie et l'interprétation de ton⁸, notamment la saisie du ton bas après une suite de tons hauts. Dans ces conditions le ton bas y est perçu comme descendant. L'interprétation du phénomène tonal aura été la partie la plus ép⁹ouvanta⁸ dans la réalisation de ce travail.

0.7. LISTE DES INFORMATEURS

N°	Nom et post nom	Age	Sexe	profession	Localité d'origine
01	KABEMBA KISILE	42ans	F	Ménagère	LYAPENDA
02	KAPONDO KYUMWE	57ans	H	Cultivateur	KALA
03	KIBEZA KANKE	36ans	F	Enseignant	LUSAKA
04	LUBAMBO KAMEKO	44ans	H	Cultivateur	LUSAKA
05	LWENZYA KANAILA	33ans	F	ménagère	KALA

1.1. LES PHONEMES SEGMENTAUX

Si les phonèmes sont envisagés selon leur fonction distinctive et leur distribution, libre ou complémentaire, leur combinaison est tout aussi phonologiquement pertinente. Elle ne se fait pas au hasard mais elle obéit à des règles strictes ¹⁰dictées en fonction des classes différentes que les phonèmes constituent, la combinaison la plus étendue étant l'ICSV. Chaque des unités définit une classe spécifique de

PREMIERE PARTIE : LA PHONOLOGIE

Les sons du Kitabwa peuvent être définis dans deux catégories, à savoir les phonèmes segmentaux susceptibles de se combiner entre eux selon des règles précises et les phonèmes suprasegmentaux. Un écart relativement important d'établit entre les réalisations phonétiques, principalement pour les consonnes et les représentations phonologiques. Cet écart concerne aussi bien les critères de définition que les catégories d'unités concernées.

Du point de vue théorique, il est tout aussi possible d'envisager la combinaison des unités suprasegmentales au moins en ce qui concerne les tons. Ces tons complexes montant (v) et descendant (v) peuvent alors être interprétés comme la combinaison des tons simples bas et haut. Il en est de même de la longueur vocalique susceptible d'être interprétée comme une succession de deux voyelles brèves. Délibérément, cependant, la longueur vocalique et les tons modulés seront considérés comme des phonèmes simples, tant il est vrai que ces unités sont des attributs, non des voyelles auxquelles on a coutume de les associer, mais plus de la syllabe considérée comme l'unité phonologique la plus étendue et la plus complexe. Il importe de noter d'ores et déjà que la syllabe elle-même peut être envisagée comme brève ou longue. La more devient ainsi l'unité minimale du complexe syllabique.

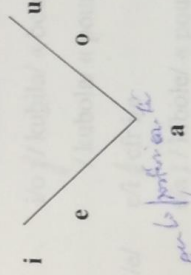
1.1. LES PHONEMES SEGMENTAUX

Si les phonèmes sont envisagés selon leur fonction distinctive et leur distribution, libre ou complémentaire, leur combinaison est tout aussi phonologiquement pertinente. Elle ne se fait pas au hasard mais elle obéit à des règles strictes inspirées en fonction des classes différentes que les phonèmes constituent, la combinaison la plus étendue étant NCSV. Chacune des unités définit une classe spécifique de

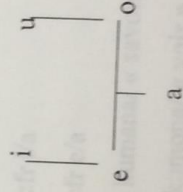
phonèmes. En conséquence, nous distinguons quatre catégories de phonèmes segmentaux : les voyelles (V), les semi-voyelles(S), les consonnes(C) et la nasale homorganique (N).

1.1.1. LES VOYELLES

Du point de vue articulatoire, les voyelles entrent dans un système tridimensionnel défini selon la position de la langue, la forme des lèvres et le degré d'aperture. Ceci aboutit au schéma triangulaire ci-après :



Il importe néanmoins de noter que l'écart plus ou moins grand dans l'antériorité des voyelles n'est pas phonologiquement pertinent. Les voyelles sont uniquement soit antérieures soit postérieures. Il en découle un schéma phonologique différent du schéma triangulaire. Soit le schéma suivant :



Par ailleurs, il s'observe une nette superposition de deux critères, celui de la forme des lèvres et celui de la position de la langue. En effet, toutes les voyelles postérieures sont arrondies et les voyelles antérieures sont non arrondies. Sur le plan phonologique, il y a donc avantage à supprimer ce double emploi au bénéfice d'un seul critère. Nous retenons celui de la position de la langue. Ainsi, le système phonétique

tridimensionnel se ramène à un système phonologique bidimensionnel.

Les cinq phonèmes du kitabwa ainsi définis peuvent être illustrés à travers les paires minimales ci-après :

/i/ /i/ : /kulila/ «pleurer»

/e/ /e/ : /kulela/ «bercer l'enfant, le prendre sur ses jambes

/a/ /a/ : /mubili/ «corps»

/u/ /u/ : /mubila/ «courant d'eau fort»

/i/ /i/ : /kubila/ «bouillir»

/u/ /u/ : /kubula/ «manquer»

/o/ /o/ : /kubila/ «bouillir»

/e/ /e/ : /kubola/ «pourrir»

/i/ /i/ : cfr i/e

/a/ /a/ : /kibole/ «pourriture»

/u/ /u/ : /kibola/ «impuissant»

/e/ /e/ : /kumena/ «germer, pousser (plantes)»

/a/ /a/ : /kumona/ «voir»

/i/ /i/ : /Kuteta/ «craquer»

/u/ /u/ : /kututa/ «pourrir (viande, poisson)»

/a/ /a/ : cfr i/a

/e/ /e/ : cfr e/a

/o/ /o/ : /kumana/ «savoir, connaître»

/u/ /u/ : /kumona/ «voir»

/i/ /i/ : /kubala/ «compter, se tromper»

/e/ /e/ : /kubula/ «manquer»

/u/ /u/ : cfr i/u

/e/ /e/ : cfr e/u

/a/ /a/ : cfr a/u

/o/ /o/ : /kubula/ «manquer»

/u/ /u/ : /kubola/ «pourrir»

/o/ o/i : cfr i/o
 o/e : cfr e/o
 o/a : cfr a/o
 o/u : cfr u/o

1.1.2. LES SEMI-VOYELLES

Comme le nom l'indique, /y/ et /w/ marquent la position intermédiaire entre les voyelles et les consonnes. C'est délibérément que nous les traitons comme des semi-voyelles et non comme des semi-consonnes, ce choix dans la terminologie ayant une implication dans leur définition. En effet, une telle définition se réfère aux critères propres aux voyelles, c'est-à-dire, antérieure et postérieure, plutôt qu'à ceux relatifs aux consonnes, soit labiale et palatale.

Il est à noter que /y/ et /w/ ont le statut consonantique *C* dans la séquence /y *V*/ ou /w *V*/. En d'autres termes, ils ont le statut de semi-consonnes dans la séquence CSV.

Leur statut phonologique peut être établi à travers les paires minimales suivantes :

w / y :- / kulwa/ « se battre »
 / kulya/ « manger »
 -/ kupwa/ « terminer »
 / kupyā/ « mûrir, être cuit, brûler (intr) »
 -/ kuvwālā/ « s'habiller »
 / kuvyālā/ « enfanter »

1.1.3. LES CONSONNES

La définition des consonnes repose sur les trois critères que voici :

- le mode de production
- le point d'articulation
- l'activité du larynx.

Par le mode de production, il est fait allusion au type d'obstacle qui se crée lors de la production du son et à la façon dont l'air réagit à cet obstacle. Celui-ci peut être nul, important au total.

En fonction de ce qui précède, les consonnes du kitaabwa peuvent être ainsi classées :

- les consonnes occlusives : [b, p, t, d, k, g]
- les consonnes fricatives : [v, f, z, s, β]
- les consonnes nasales : [m, n, ŋ] *ŋ*
- la consonne latérale : [l]

Le point d'articulation indique l'endroit du canal buccal où se forme l'obstacle. Ainsi, les consonnes seront identifiées de la manière suivante :

- les consonnes bilabiales : [b, p, β, m]
- les consonnes labio-dentales : [v, f]
- les consonnes apico-dentales : [n, d, t]
- les consonnes alvéo-dentales : [z, s, l]
- les consonnes dorso-vélaire : [ŋ, g, k]

La production d'un son peut ou non s'accompagner de vibrations des cordes vocales. C'est ce qui permet de distinguer entre les consonnes sonores et les consonnes sourdes. Sont sonores, les consonnes [b, β, v, m, n, d, z, l, g, ŋ]. Les consonnes [p, t, s, k] sont sourdes.

Ainsi décrites, les consonnes peuvent se ranger dans le tableau phonétique ci-après :

Points d'articulation Modes de production	Bilabiales	Labio-dentales	Apico-dentales	Alvéo-dentales	Vélaires
Nasales	M		n		ŋ
Sonores	B b		d		g
Occlusives					
Sourdes	P p		t		k
Sonores	β	v		Z	
Fricatives					
Sourdes		f		s	
Latérale				l	

Le statut phonologique de tous ces sons peut être établi sur base des considérations suivantes, en rapport avec le contraste ou la complémentarité éventuelle des consonnes repertoriées :

1° [b] et [β] :

Ces deux consonnes ont en commun tous les traits phonétiques à l'exception du mode de production : la première est occlusive et la seconde fricative. L'examen de leur contexte d'apparition révèle que [β] est essentiellement attesté en position intervocalique et que [b] apparaît régulièrement en position initiale et en position postnasale.

Exemples : [bàntù] « les gens »

[biβàntù] « de mauvaises gens, de nombreuses gens »

[bààβà] « père »

[mbàlàlá] « arachides »

[bààmbùlù] « les varans »

Signalons tout de suite que la différence relevée entre les deux sons n'aboutit à aucune différenciation du message. Le trait distinctif n'est pas phonologiquement pertinent. Ainsi [b] et [β] sont des variantes libres sur base desquelles on ne peut établir de paire minimale. Puisque le contexte d'apparition de [b] est le plus large et le plus général des deux, nous retiendrons /b/ dans le tableau phonologique. Ce choix est d'ailleurs conforme à l'un des principaux critères d'analyse phonologique : le principe de symétrie. Beaucoup de traits de définition entrent dans des oppositions pouvant donner lieu à une disposition symétrique des sons. C'est ainsi que les occlusives s'opposent aux fricatives, les sonores aux sourdes, les orales aux nasales, pour ne citer que ces cas.

Dans le cas d'espèce, le son [β] ne saurait s'opposer à aucun autre son du point de vue de l'activité du larynx ; il est sonore et n'a pas de correspondant sourd, le son [β̥] n'étant pas attesté dans la langue. Proposer [β] dans le tableau phonologique conduirait à un système phonologique asymétrique. Par contre [b] s'oppose bien à [p] sur base de sa sonorité opposée à la sourdité de [p].

2° [l] et [d]

Dans cette paire, le son [d] a une fréquence d'apparition fort limitée : il n'est attesté qu'en position postnatale. Ailleurs, c'est [l] qui apparaît.

Exemples :

[kùlùkà « vomir »

ndùké « que je vomisse »

kùlilà « pleurer »

ndilè « pleure-moi »

kùlààlà « dormir »

ndààlè « que je dorme »

lùkàsù] « la houe »

Sur cette base, on proposerait facilement [l] dans le tableau phonologique, [d] en serait un allophone. Les principes de symétrie et d'économie linguistique battent en brèche ce choix. En effet, la latérale [l] ne peut avoir de correspondante à laquelle s'opposer et avoir ainsi un système équilibré et symétrique. En plus, le tableau compterait quatre catégories de sons d'après le mode de production.

Par contre, on peut facilement opposer [d] à [t] qui est sa correspondante sourde. On aura ainsi économisé une catégorie de son et on aura obtenu un système phonologique aussi bien symétrique qu'économique.

3°[ɲ] et [ŋ]

En kitaabwa, le son [g] est uniquement attesté en position postnasale. Le complexe [ŋg] ainsi formé entre dans une distribution complémentaire face à la nasale [ŋ].

- [ŋg] est attesté lorsque la syllabe éventuelle qui suit ne comporte pas de nasale.

Exemples :

[ŋgèlèkɪ] « cuisinier »

[ŋgùlùbè] « porc »

[ŋgèlé] « que je jette »

[ŋgìlà] « chemin »

[kìsòòŋgó] « antilope »

-[ŋ] est attesté lorsque la syllabe suivante comprend une nasale simple ou en complexe.

Exemples

[ŋòmà] « tambour »

[ŋànà] « coussinet »

[ɲòmbè] « vache »

[ɲàŋga] « féticheur »

Il faut donc établir que [ɲ] et [ŋ] se ramènent à un seul et unique segment phonologique. Le segment [ɲg], apparaissant dans le contexte le plus général sera retenu dans le tableau phonologique.

Après toutes ces observations, le tableau phonologique qui en découle appelle un commentaire en rapport avec le tableau phonétique. En effet, il compte une distribution complémentaire entre, d'une part, les occlusives et les fricatives, et d'autre part, entre les consonnes labiales et dentales. La bilabialité est incompatible avec les fricatives, la labiodentalité étant incompatible avec les occlusives. De même, les occlusives sont incompatibles avec l'articulation alvéo-dentale, que les fricatives le sont avec l'articulation apico-dentale. La réduction du tableau est donc possible en rapport avec le lieu d'articulation. Les labio-dentales et les bilabiales peuvent être réduites à l'articulation labiale, tandis que les apico-dentales et les alvéo-dentales peuvent être réduites à l'articulation dentale.

De toutes ces considérations découle le tableau phonologique ci-

après :

	Labiales	Dentales	Vélares
Nasales	m	n	
Sonores Occlusives	b	d	g ɣ
	p	t	k ɣ
Sonores	v	z	
Fricatives	f	s	

Le statut phonologique de ces consonnes peut être confirmé par les

paires minimales suivantes :

/m/	m/n	/kumona/ « voir »	
		/kunona/ « être gras »	
m/b	/munga/	« épine »	
	/bunga/	« farine »	
m/p	/kusaamá/	« s'accrocher »	
	/kusaapá/	« jouer »	
m/t	/kumona/	« voir »	
	/kutona/	« aimer »	
n/	n/m	cfr m/n	
n/t	/kunona/	« être gras »	
	/kutona/	« aimer »	
n/d	/kutiiná/	« craindre »	
	/kutiilá/	« cracher »	
n/b	/kwina/	« grossir »	
	/kwiba/	« voler »	
/b/	b/p	/kwabika/ « plonger dans l'eau » (trans)	
		/kwapika/ « rôtir »	
b/m	/kwiba/	« voler »	
	/kwima/	« se lever »	
b/k	/kubumbá/	« modeler l'argile »	
	/kukumbá/	« chasser »	
b/n	/kabaka/	« attraper au vol »	
	/kunaka/	« être fatigué »	
b/v/	/kubumbá/	« modeler »	
	/kuvumbá/	« être fatigué »	
p/m	/kuupa/	« prendre femme »	
	/kuuma/	« sécher/ (int)	

/d/ (¹)	p/n	: /kupaka/	« charger, gaver »
		/kunaka/	« être fatigué »
	p/d	: /kupa/	« mûrir, être cuit »
		/kulya/	« manger »
	p/f	: /kupwa/	« terminer »
		/kufwa/	« mourir »
	d/p	cfr p/d	
	d/s	: /kulya/	« manger »
		/kunya/	« laisser »
	d/t	: /kulula/	« être amer »
		/kutula/	« crever, percer »
	d/z	: /ndaále/	« que je dorme »
/t/		/nzaále/	« que je griffe »
	t/d	: cfr d/t	
	t/s	: /kutuulá/	« déposer le fardeau »
		/kusuulá/	« détester »
	t/f	: /kutula/	« percer »
		/kufula/	« lessiver, forger »
/k/	t/p	: /kutula/	« percer »
		/kupula/	« manger chez autrui »
	k/d	: /kupuuká/	« exploser »
		/kupuulá/	« battre le grain »
	k/b	: cfr b/p	
	k/t	: /kusika/	« tracer »
		/kusita/	« acheter »
	k/g	: /kupunka/	« cogner, heurter »
		/kupunga/	« veiller, avoir des insomnies »

(¹) Tout en étant des variantes combinatoires, l et d seront reprises dans la transcription phonologique

/g/ g/b : /kubungá/ « rassembler l'herbe »

/k/ /kubumbá/ « modeler »

g/k : cfr k/g

g/t : /kusenga/ « dépecer »

/kusenta/ « couper la plante (en sarclant)

/v/ v/d : /kuvunda/ « pourrir »

/ kulunda/ « souffler sur le feu »

v/t : / kuvula/ « être abondant »

/ kutula/ « crever »

v/s : / kuvyalá/ « enfanter »

/ kusyalá/ « rester »

v/f : / kuvula/ « être abondant »

/ kufula/ « lessive, forger »

v/b cfr b/v

/f/ f/v : cfr v/f

f/t : cfr t/f

f/s : mfwa « la mort »

nswa « termites ailées »

f/b : /kufula/ « lessiver, forger »

/kubula/ « manquer »

f/p : cfr p/f

/z/

z/s / kuzaala/ « griffer »

/ kusaala/ « être turbulent »

z/d / kuzya/ « brûler » (intr)

/ kulya/ « manger »

s/z : cfr z/s
 s/v : cfr v/s
 s/d : cfr d/s
 s/t : cfr t/s
 s/t : cfr t/s
 s/f : cfr f/s

1.1.4. COMBINAISON DES PHONEMES SEGMENTAUX

La combinaison CV est la plus régulière.

En position C peut apparaître n'importe quelle consonne. En plus de cette combinaison, on peut signaler les combinaisons suivantes :

- NC : dans laquelle N est une nasale homorganique
- CS : dans laquelle S est l'une des deux semi-voyelles y et w
- NCS : constituée d'une nasale homorganique, d'une consonne et d'une semi-voyelle y et w.

L'ensemble des combinaisons possibles peut être présenté dans le

tableau suivant :

C	NC	CS		NCS	
		Cy	Cw	Ncy	NCw
m	-	my	mw	-	-
n	-	ny	nw	-	-
b	mb	by	bw	mby	mbw
p	mp	py	pw	mpy	mpw
v	vp	vy	vw	mvy	mvw
f	mf	fy	fw	mfy	mfw
d	nd	ly	lw	ndy	ndw
t	nt	ty	tw	nty	ntw
z	nz	zy	zw	nzy	nzw
s	ns	sy	sw	nsy	nsw
g	ng	-	-	ngy	ngw
k	nk	ky	kw	nky	nk w
y	-	-	-	-	-
w	-	-	-	-	-

il faut dire un mot de la
manière homorganique

Exemples :

<u>NC</u>	mb : kukumbá	« chasser, renvoyer »
	mp : kutumpá	« être impoli »
	mv : mvula	« pluie »
	mf : mfiké	« que j'arrive »
	nd : kwanda	« échouer » (intrans)
	nt : kintu	« chose »
	nz : nzala	« faim »
	ns : bonse	« tous (cl ₁) »
	ng : ngalú/le	« que je change »
	nk : konka	« têter »
<u>CS</u>	my : myaka	« année »
	ny : kwanya	« faire dire »
	by : kubyalá	« semer, planter »
	py : kupyangá	« balayer »
	vy : kuvyalá	« enfanter »
	fy : kufyamá	« se cacher »
	ly : kulya	« manger »
	ty : kutyabá	« ramasser du bois »
	zy : kuzya	« brûler » (intrans)
	sy : kusya	« laisser, abandonner »
	ky : kyala	« dépotoir »
<u>CW</u>	mw : mwana	« enfant »
	nw : kanwa	« bouche »
	bw : kabwa	« chien »
	pw : kupwa	« terminer »
	vw : kuvwalá	« s'habiller »
	fw : kufwa	« mourir »
	lw : kulwa	« se battre »

tw : kutwamá « prendre »

zw : kwizwila « ouvrir pour »

kw : baakwé « les siens (cl₂) »

NCYmby : mbyǎle « que je plante »

mpy : mpyǎnge « que le balai »

mvy : mvyǎle « que j'enfante »

mfy : mfyǎme « que je cache »

ndy : ndyǎ « que je mange »

nty : ntyǎbe « que je coupe du bois »

nzy : nzyǎ « que je (me) brûle »

nsy : nsye « laisse-moi »

ngy : ngyǎ « que j'aile »

NCW mbw : kwambwa

« être critiqué »

mpw : mpwa « aubergine »

mvw : kumvwǎ « entendre »

mfw : mfwa « la mort, le cadavre »

ndw : kwandwǎ « échouer (trans) »

ntw : kuntwalá « me conduire, m'accompagner »

nzw : kanzwekéle « petit passereau »

nsw : nswa « termites ailées »

ngw : ngwezye « serpent à sonnette »

nkwa : nkwa « pintade »

I.2. PHONEMES SUPRA-SEGMENTAUX

Les phonèmes supra segmentaux sont ceux qui se superposent aux éléments de la chaîne parlée grâce auxquels ils ont une existence réelle. Il s'agit essentiellement de la durée ou longueur vocalique et de la tonalité.

1.2.1. LA LONGUEUR VOCALIQUE

Elle affecte la syllabe, celle-ci pouvant être brève ou longue.

Cette opposition est phonologiquement pertinente.

En dépit du fait que la durée affecte les syllabes c'est sur la voyelle qu'elle se manifeste. Il s'agit ici d'une pure commodité dictée par le fait que la voyelle constitue le sommet de la syllabe, les consonnes étant des éléments marginaux, facultatifs. C'est ainsi que dans les exemples qui suivent, chacune des voyelles dont le statut phonologique a été établi sera affectée de cette marque de longueur, à savoir les deux points. Néanmoins, ce signe étant un symbole nouveau, par esprit d'économie, nous avons préféré redoubler le symbole vocalique pour représenter la durée. Il interviendra au niveau morphophonologique.

Le statut phonologique de la longueur vocalique peut être établi à travers les paires minimales ci-après :

Exemples

i/ii :	/ kumina/ « boire »
e/ee :	/ kumiina/ « semer »
a/aa :	/ kuteta/ « craquer » (branche)
	/ kuteeta/ « couper »
	/ mala/ « intestins »
	/ maala/ « ongles »
o/oo :	/ kubola/ « pourrir »
	/ kuboola/ « assommer »
u/uu :	/ kututa/ « pourrir (poisson, viande)
	/ kutuuta/ « démolir »

Remarque : Neutralisation de la longueur vocalique (15, 20, 25)

Si l'opposition entre la voyelle (syllabe) brève et la voyelle longue est phonologiquement pertinente, il existe des contextes où cette longueur est phonétiquement prévisible; toute voyelle y est nécessairement soit longue, soit brève. Il s'agit donc d'un cas de neutralisation à éliminer du point de vue phonologique.

Ainsi, la voyelle est toujours longue :

- devant un complexe NC :

Exemples :

[kulàándà]---/kulanda/ « dire, parler »

[kùkùùntà]---/kukunta/ « secouer »

[kùtèéndà]---/kutendà/ « converser »

- après un complexe CS :

Exemples :

[kùsjéénà] ---/kusyena/ « approcher, serrer (intr.) »

[kwèèlà]---/kwela/ « jeter »

[kwiiizà]---/kwiza/ « venir »

La voyelle est généralement brève en position finale.

Exemples :

[kùsjà]---/kusa/ « laisser »

[kùpwà]---/kupwa/ terminer »

*

1.2.2. LA TONALITE

Les tons du kitaabwa peuvent être répartis en deux catégories : les tons simples ou ponctuels, bas et haut, et les tons complexes ou modulés, descendant et montant. Pour des raisons d'économie de signes, la tonalité simple basse, notée généralement à l'aide de l'accent grave, ne sera représentée par aucun symbole spécifique. Elle s'oppose à la

*il faut probablement
statuer que le complexe
est brève après
semi-voyelle
non. Probable*

*non on a avec pas passé comme
semi-voyelle mais y*

tonalité haute notée par l'accent aigu placé sur la voyelle. Leur identité phonologique peut être établie à l'aide des oppositions suivantes :

H/B : / kuvimbá/ « gonfler »

/ kuvimba/ « couvrir »

/ kwizulá/ « se remplir »

/ kwizula/ « ouvrir »

/ kukumbá/ « chasser »

/ kukumba/ « cuire la bouillie »

B/H : cfr H/B

B/M : / nsye/ « laisse-moi »

/ nsyě/ « que je laisse »

/ ndye/ « mange-moi »

/ ndyě/ « que je mange »

M/B : cfr B/M

Nous n'avons pas pu consituer de paires minimales sur base des oppositions D/M et H/D.

Les tons complexes posent un problème d'interprétation théorique comme des segments soit monophonématiques soit biphonématiques. En effet, ils ont une durée nettement plus longue que la durée moyenne des tons simples.

A ce titre, ils devraient être interprétés comme biphonématiques, c'est-à-dire une combinaison des deux tons simples.

Cependant, la tonalité, comme la longueur, est un attribut de la syllabe. Les tons montant et descendant devraient alors être interprétés comme monophonématiques, associés à la voyelle pour constituer le sommet de la syllabe. Leur interprétation comme biphonématique serait incompatible avec le statut de la syllabe qui ne peut avoir qu'un seul sommet syllabique.

Il importe de noter que ces deux tonalités sont représentées par l'accent circonflexe et par cet accent renversé lorsqu'il y a neutralisation de la longueur vocalique.

1.2.3. LA SYLLABE ET LE MORE

Nous interprétons la syllabe comme un son ou un groupe de sons réalisés en une seule émission de la voix. Elle comporte deux éléments dont l'un, obligatoire, en constitue le sommet ou le noyau, et l'autre, facultatif, sert de marge.

Sur le plan segmental, c'est la voyelle qui constitue le sommet, les consonnes, les semi-voyelles et la nasale homorganique constituent la marge de gauche. Soit la formule (N) (C) (S) V. Cette situation peut être observée dans les exemples suivants.

V : a - tu - mé ---> atumé « qu'il envoie »

CV : ku - tu - ma ---> kutuma « envoyer »

NCV : ki - ntu ---> kintu « chose »

CSV : mu - twe ---> mutwe « tête »

NCSV : mvwá - le ---> mvwále « que je m'habille »

Sur le plan suprasegmental, la syllabe peut être brève ou longue, affectée de l'une des quatre tonalités basse, haute, montante ou descendante.

Il y a avantage à interpréter la syllabe complexe, c'est-à-dire celle caractérisée soit par la longueur soit par une tonalité complexe, comme constitué de deux unités infrasyllabiques auxquelles on peut donner le nom de mores. Ainsi, la syllabe brève ou syllabe simple comporte une more, la syllabe longue ainsi que celle caractérisée par une tonalité complexe sont constituées de deux mores.

Sur le plan phonologique, il importe de noter que la syllabe est fonctionnelle à partir de la troisième more vers le droite, les deux premières étant généralement basses.

DEUXIEME PARTIE : LA MORPHOPHONOLOGIE

La morphophonologie, aussi bien dans ses aspects segmentaux que suprasegmentaux, reste un passage obligé pour une bonne analyse morphologique de la langue taabwa. En effet, tous les morphèmes sont susceptibles de revêtir plusieurs comportements formels. C'est ce qui rend malaisée l'identification des morphèmes en tant qu'unités stables. Le suffixe dérivatif applicatif, par exemple, sur le plan segmental, peut se manifester sous la forme *il*, *el*, *in* ^{ou} *et* en, chacune de ces manifestations pouvant subir de nouvelles complexités, notamment dans la chute de la consonne ° l ou ° n. De cette chute s'ensuit la contraction ^{une} vocalique.

Sur le plan tonal, les modifications du profil des morphèmes sont plus manifestes. A titre d'exemple, le radical- túm- peut se manifester tonalement bas ou haut comme dans les exemples suivants :

✦ /twatumā/ « nous envoyons »

✧ /twamutúma/ « nous l'envoyons »

Il en est de même du radical °-lil-. L'opposition entre un radical à morphotonème bas et celui à morphotonème haut s'en trouve suffisamment embrouillée. Pour autant que tous ces changements peuvent être décrits en de termes phonologiques, la morphologie s'en trouve confortée, illustrant ainsi la définition qu'en donne TROUBETSKOJ : « la morphologie est l'emploi en morphologie des moyens phonologiques ⁽¹⁾ ».

(1) N. TROUBETSKOJ, , Principes de phonologie

Chaque morphème devra donc revêtir une forme unique et stable. Il est constitué de morphophonèmes susceptibles de subir des modifications selon des entourages phonologiques pertinents.

Il sera établi deux catégories de morphophonèmes : les morphophonèmes généraux et les morphophonèmes spéciaux. Les morphophonèmes généraux sont sujets à des représentations ^{soit} directes soit spéciales. Il y a représentation directe lorsque le morphophonème et sa représentation phonologique sont identiques. Par contre, il y a représentation spéciale lorsqu'une différence formelle s'établit entre le morphophonème et sa représentation phonologique. Au fait, tous les phonèmes dont le statut a été établi peuvent être réduits à des morphophonèmes. Il y aura donc autant de morphophonèmes généraux que de phonèmes. Les morphophonèmes spéciaux, quant à eux, tout en se manifestant sous des signes phonologiques précis, ne sont pas à confondre avec ces unités sous les traits desquelles ils se manifestent. A titre d'exemple, le rapport entre les consonnes f et p attestées respectivement dans /kubiifyâ/ « rendre mauvais » et /kubiipá/ « devenir mauvais » ne s'explique qu'en posant un morphonème spécial °Y, différent de °y, responsable du changement de ° p à /f/ dès lors que, phonologiquement, la séquence /py/ est attestée.

Nous présenterons les morphonèmes spéciaux avant les morphonèmes généraux.

2.1. LES MORPHONEMES SPECIAUX

Il y en a deux : °N et °Y. *est-ce qu'il y a une différence ?*

2.1.1. Le morphonème °N

Il constitue le PN. des classes 1N et 4N, le PV. de la première personne du singulier et l'IO. de la même personne. Il est soumis aux mêmes modifications morphologiques indépendamment de la

catégorie grammaticale à laquelle il appartient. Ces modifications se présentent de la manière que voici :

a) Devant les voyelles, °N est représenté par /ng/

Exemples :

°N-iz-e --- /ngizé/ « que je vienne »

°N-um-e --- /ngume/ « bats-moi »

°N-udu --- /ngulu/ « esprits »

°N-ombe --- /ngombe/ « vache »

b) °N-est représenté par /m/ devant une labiale et par /n/ devant les autres consonnes.

Exemples :

°N- fuko --- /mfuko/ « taupe »

°N- bwel-e --- /mbwele/ « que le revienne »

°N- bwid-e --- /mbwilé/ « frais-moi la confiance »

°N- dozi --- /ndozi/ « sorcier » *de quel verbe? alors comme*

°N- twad-e --- /ntwalé/ « accompagne-moi » *accompagner*

°N- zaad-e --- /nzaale/ « que je griffe » *griffer*

2.1.2. Le morphème °Y

Il s'agit d'une variante du suffixe causatif. Il est attesté après les morphèmes °k, °p, °d et °t. Sa particularité qui en fait un morphème spécial consiste en la modification de la dernière consonne du radical.

Soit les modifications ci-après :

°p+°y --- /fy/

°t+°y --- /sy/

°k+°y --- /sy/

°d+°y --- /zy/

de radical. ou de base verbale?

Y (morphème)

Exemples :

°ku- bí :p -y-a---7 /kubiifýâ/ rendre mauvais »

°ku- de :p -y-a---7 /kuleefya/ « allonger »

°ku- dó :t -y-a---7 /kuloosyâ / « faire rêver »

°ku- pít -y-a---7 /kupisyâ / « laisser passer »

°ku- dúk -y-a---7 /kulusyâ/ « faire vomir »

°ku-ab-uk -y-a---7 /kwabusya/ « faire traverser »

°ku- bod-y-a---7 /kubozya / « faire pourrir »

°ku- dud -y-a---7 /« rendre amer »

2.2. LES MORPHONEMES GÉNÉRAUX

Le développement qui suit ne concerne que les représentations spéciales des morphonèmes généraux. Ces règles s'articulent sous deux volets selon qu'elles concernent les morphonèmes segmentaux ou les morphonèmes suprasegmentaux.

2.2.1. LES MORPHONEMES SEGMENTAUX

Il est utile de noter que les modifications qui affectent les morphonèmes selon les entourages phonologiques montrent que les morphonèmes exercent de multiples influences entre eux suivant qu'ils sont en contact direct ou qu'ils sont à brève distance.

(⇒ *rapports hypogénétiques des phonèmes (bas.)*)
2.2.1.1. Représentation des morphonèmes contigus.

2.2.1.1.1. La contraction vocalique

Le contact entre deux morphonèmes vocaliques produit les modifications de la manière que voici :

- a) Deux morphonèmes vocaliques identiques sont représentés par une voyelle longue de même timbre.

1) °u+°u---/uu/

Exemples :

- ° ku-udu ---/ kuulu/ « jambe »
- ° mu-udu ---/ muulu/ « en haut »

2) °i+°i ---/ii/

Exemples :

- ° ki-ina ---/ kiiná/ « fosse »
- ° di-ini ---/ liini/ « foie »

3°) °a+°a ---/ aa/

Exemples :

- ° ma-ani ---/ maani/ « feuilles »
- ° ma-ada ---/ maala/ « ongles »

b) Au contact de deux morphonèmes vocaliques différents, il se produit les modifications suivantes :

1°) °a+°i ---/ee/

Exemples :

- ° ma-ina---/ meena/ « noms »
- ° ma-ino---/ meeno/ « dents »
- ° ma-inso---/ menso/ « yeux »

Remarque : Cette représentation ne s'effectue pas dans °ma-ini où l'on a /maini/ « foies/ au lieu de /meeni/. Il y a ici représentation directe des morphonèmes vocaliques.

2) °a+°e---/ee/

Exemples : °bá- Ø-end-e---/bendé/ « qu'ils marchent »

- ° ma-endo ---/mendó/ « trous »

Exception : °ba-eni ---/ baeni/ « étrangers »

3) °a+°o---/oo/

Exemples :

° ka-oni---/kooni/ « oiseau »

° bá-onè ---/ booné/ « qu'ils sommeillent »

4) °a+°u---/oo/

Exemple : ° bá-um-é---/boomé/bats-les »

Exception : °ma-udu ---/ mau/ au lieu de /moolu/ « pieds »

c) Les morphonèmes vocaliques du premier degré °i et °u sont représentés par les semi-voyelles correspondantes /y/ et /w/ au contact avec des morphonèmes vocaliques différents. Soit les représentations ci-après :

1) °u+a ---/wa/

° bu-adwa ---/bwalwa/ « bière »

° mu-ana ---/ mwana/ « enfant »

° du-ada ---/ lwala/ « ongle »

2) °u+°e ---/we/

Exemples :

° mu-ena ---/mwená/ « œuf de pou »

° mu-eni ---/mweni/ « étranger »

° mu-ela ---/mwela/ « vent »

3) °u-°i ---/wi/

Exemples :

° mu-insi ---/mwinsi/ « pilon »

° mu-inko ---/mwinko/ « malaxeur »

° mu-ina ---/mwina/ « enfant de »

Remarque : Le contact °u+°o---/oo/ au lieu de /wo/

Exemples : ° u-o-zu-o---/oozó/ « celui-là (cl1,3)

° mu-odo---/moolo/ « asticot »

- tu-oni---7/tooni/ « oiseaux »
- ku-onā---7/koona/ « sommeiller »
- mu-ona---7/moona/ « nez »

4) °i+°a---7/ya/

Exemples :

- di-amba---7/lyamba/ « écorce »
- di-ani ---7/lyani/ « feuille »

5) °i+°e ---7/ye/

Exemples :

- mi-embe ---7/ myembe/ « mangues »
- mi-ena ---7/ myenā/ « œufs de pou »
- di-emo ---7/ lyemo/ « souffrance »

Remarque : Dans les démonstratifs, le contact entre le morphonème °i du P.P. et la voyelle °e donne /ee/.

Exemples : ° bi-e-bi ---7/beeбі/ « celles-ci (les chaises) »

|| ° bi-e-bi-o ---7/ beebyō/ « celles-là , près de toi »

◦ bi-e-dya ---7/ beelyā/ « celles-là, loin de nous deux »

6) °i+°o ---7/yo/

Exemples :

- mi-ono ---7/ myono/ « masses »
- mi-ona ---7/ myona/ « nez »
- ki-oba ---7/ kyoba/ « pleurs »

7) °i+°u ---7/ yu/

Exemples :

- bi-unsi ---7/ byunsi/ « fumée »
- ki-ungudo---7/kyungulo/ « soir »

Relation intense
(~~ici~~)

** K n'est azi d'un con
après d'amour. Nohm repense et
il n'en est rien*

Tous ces cas de contraction peuvent être résumés dans le tableau ci-dessous :

V ₂ \ V ₁	i	e	a	o	
i	ii	ye	ya	yo	<i>Yu y</i>
e	-	-	-	-	-
a	ee	ee	aa	oo	<i>oo oo</i>
o	-	-	-	-	-
u	wi	we	wa	oo	<i>Uu uu</i>

A propos de ce tableau, il importe de relever deux remarques :

- 1) En position V₁, la voyelle appartient toujours à un morphème grammatical et non lexical. Les voyelles du second degré °e et °o sont exclues dans les morphèmes grammaticaux. C'est ainsi que nous avons marqué d'un trait l'absence de contraction entre V₁ et V₂ dans ces conditions. En revanche, V₂ peut être une voyelle d'un morphème lexical ou grammatical.

- 2) Par ailleurs, ce tableau ne concerne que la représentation de deux voyelles qui se suivent. Des situations existent de succession de plus de deux voyelles, notamment dans la forme verbale. La représentation se fait de la manière suivante :

- succession de trois voyelles : la contraction se fait entre V₁ et V₂ selon les règles décrites ci-haut, V₃ restant intacte, *cod souvenia*

Exemples :

°tu-á-end-a---7/twa^venda/ « nous marchons » *a une répétition*

°bá-á-em-a---7/baaémá/ « ils souffrent » *directe*

°di-á-ed -~u-a ---7/lyaelwá/ « elle est jetée (la pierre) »

- succession de quatre voyelles : la contraction se fait entre V₁ et V₂ et entre V₃ et V₄.

Exemples :

°bá-á-í- od-ud-a---/baayólóla/ « ils les rendent droites
(les manches) »

°bá-á-í-um-a---/baayúma/ « ils les battent » (les vaches)

°tu- á-í-~id-a ---/twaiíla/ « nous allons pour » *

-en position postradicale, dans une succession de trois
voyelles, la contraction se fait entre V2 et V3, V1 restant
indemne.

Exemples :

°ku-did-y-í-u-a ---/kuliziwa/ être sonné (cloche), être poussé

à pleurer »

°ku-dí-isi-u-a---/kuliisiwa/ être nourri »

°ku-pí-isi-u-a ---/kupiisiwa/ « être brûlé »

2.2.1.2. Représentation des morphonèmes à distance

2.2.1.2.1. L'harmonie vocalique

C'est un cas d'assimilation vocalique qui concerne les
morphonèmes °i et °u des extensions et de la finale. Ils ont une
représentation spéciale dans un environnement phonologique bien précis.
Au fait les voyelles du premier degré d'aperture sont respectivement
représentées par une voyelle correspondante du second degré. Le
morphonème °i est représenté par /e/ après un radical comportant °e ou
°o et la morphonème °u est représenté par /o/ après un radical comptant

°O. 6 *opiniunlu*

Exemples :

°ku-demb-id-a

---/kulembéla/ « écrire pour »

°ná-á-demb-ide

---/naalémbélé/ « j'avais écrit »

°ku-pond-id-a ---7/ kupondela/ « écraser pour »
°ku-pót-udud-a ---7/ kupotólola/ « tordre plusieurs fois »

2.2.1.2.2. L'harmonie nasale

Elle concerne le morphonème ° d des extensions et de la finale ° -ide. Il est représenté par /n/ lorsque la syllabe qui précède comporte une nasale simple, c'est-à-dire °m ou °n non comprise dans un complexe. Ces deux morphonèmes peuvent aussi apparaître en position C dans les extensions du type VC.

Exemples :

°kɪɪ —dim-id-a
---ʔ/kulimina/ « cultiver pour »

°k11 —dim-udud-a ----/kulimununa/ « recultiver »

o'ku -án-ud-a
----ʒ/kwanuná/ « enlever ce qui était exposé
au soleil »

°ku -fi-am-id-a ----7kufyamina/ « se cacher pour »

°ku-nú-id-a ---7/kunwiná/ « boire pour »

2.2.1.2.3. La loi de Meinhof ou règle Ganda

C'est une règle d'assimilation consonantique qui affecte les consonnes ^ob et ^od. Celles-ci sont représentées par les nasales correspondantes /m/ et /n/ lorsqu'elles sont précédées par une nasale et suivies par une autre nasale en complexe dans la syllabe voisine.

Exemples :

°du-démb-o	---7 /lulembó/ « tatouage »
°N-démb-o	---7/nembó/ « tatouages »
°N-démb-e	---7/němbe/ « que j'écrive »
°du-banga	---7/lubanga/ « mâchoire »
°N-banga	---7/manga/ « mâchoires »

2.2.1.2.4. L'haplologie ou *l'élision*

Il s'agit de la chute ou amuïssement des consonnes dentales °d et °n des extensions devant le suffixe °-id-ou la finale °-ide. Il s'ensuit une succession de voyelles qui sont représentées selon les règles générales de la contraction vocalique.

Exemples :

1° ku-sók-ud-id-a	---7 ku-sok-od-ed-a- (HV)	<i>ku-sok-od-ed-a- pour sténographie</i>
	---7 ku-sok-o-ed-a- (Haplologie)	<i>ku-sok-o-ed-a- pour la liste des</i>
	---7 kusokwěla/ « décortiquer pour »	<i>chacune</i>
2° tu-á-sá :k-an-ide	---7 tu-a-sá : k-an-ine (H.N)	
	---7 tu-a-sá : k-a-ine (Hapl)	

---7 /twasaákéene/ : « nous nous étions croisés »

2.2.1.2.5. La métatélescopage

Elle « consiste en l'application simultanée de la métathèse et de l'imbrication sur certains types de bases verbales au contact avec la finale °- ide. La métathèse, d'une part, intervient entre la consonne finale de la base verbale et la consonne °d de la finale ° ide ; l'imbrication, d'autre part, consiste en la suppression du morphème °d de la finale °ide, cette suppression s'accompagnant ainsi d'une contraction vocalique entre la voyelle du radical et la voyelle °i de la

finale °-ide. Il s'agit plus précisément des consonnes faisant partie des extensions du type-VC- des consonnes finales des radicaux de forme CaaC ou CS a C ». (NIKO et KABANGE 1987 : 302).

Exemples :

- 1) ° na-á- kwát-ide ---7na-á-kwad-ite (métathèse)
 ---7 na-á-kwa-ite (imbrication),
 ---7/naakwěté/ « j'avais pris »
- 2) ° N-paap-ide ---7N-paad-ipe (métathèse)
 ---7N-paad-ipe (imbrication)
 ---7/ mpeepe/ « je porte sur le dos »
- 3) ° N-fúk-am-ide ---7N-fúk-ad-ime (métathèse)
 ---7N- fúk-a-ime (imbrication)
 ---7/mfukeémé/ « je suis à genoux »

2.2.2. MORPHONEMES SUPRASEGMENTAUX

2.2.2.1. Le morphonème de longueur vocalique

La longueur peut être réduite au morphonème au niveau structurel.

Elle a une représentation directe.

Exemples :

- °-do' :t - ---7/ kulootá/
 °-dá :d- ---7/kulaalá/

2.2.2.2. Les morphotonèmes

Les quatre tonalités à statut phonologique peuvent être ramenées à deux morphotonèmes de base, soumis à des règles de représentation spécifique, les morphotonèmes bas et haut. Ces règles de représentation

sont : le déplacement tonal, l'harmonie tonale, le contraste tonal et le schème épimorphique. *so contraction haute*

1) Le déplacement tonal.

Tout morphème est censé caractérisé par une structure fixe au niveau morphologique. Cette structure est sujette à des modifications éventuelles en fonction de son entourage immédiat.

La finale verbale °a, par exemple, se manifeste haute après le radical °-túm-dans /kutuminá/ « envoyer pour », et elle est basse après le radical °-lil- dans /kulilila/ « pleurer pour ». Cette finale reste invariablement haute dans /twalilá/ « nous pleurons » et /twtumá/ « nous envoyons ». Elle est invariablement basse dans /kutuma/ « envoyer » et dans /kulila/ « pleurer ».

Cette variation tonale ne peut s'expliquer qu'en rapport avec l'entourage des unités morphologiques proches ou éloignées de cette finale. L'opposition dans les tonalités haute et basse dans /kutuminá/ et kulilila/ ne peut s'expliquer qu'en rapport avec les éléments °-túm-et °-lil- °-túm- impliquant la finale haute et °-lil- la finale basse. Compte tenu du fait que les autres éléments de ces deux formes verbales sont les mêmes, la finale étant censée affectée d'un morphotonème unique, l'identification de ce morphotonème est donc liée à celui de °-túm-et de °-lil-. Il importe donc d'interpréter °-túm-et °-lil- comme tonalement opposés, °-túm-étant structurellement haut et °-lil- structurellement bas. C'est le morphotonème haut de °-túm- qui apparaît sur la finale °-a de /kutuminá/. Il y a donc un mécanisme de déplacement du morphotonème haut vers la droite de la cellule qui le porte. Le morphotonème bas de °-lil-n' a aucune influence sur la finale.

Le déplacement du morphotonème haut constitue une règle générale marquant le passage du niveau structurel au niveau phonologique. Dans

le même ordre d'idée, la tonalité haute (phonologique) qui affecte invariablement la finale °- a dans /twatuma/ « nous envoyons » et /twalilá/ « nous pleurons » ne peut venir que de l'unité (formatif) °-á- placé devant les radicaux °-túm- et °-lil- ; cet élément formatif est porteur d'un morphotonème haut sujet à la règle générale de déplacement vers la droite. Il importe de déterminer la portée de ce déplacement, cette portée ne pouvant se définir qu'en des termes phonologiques. D'après les deux exemples ci-dessus exploités, ce déplacement opère sur la deuxième syllabe après la cellule affectée par le morphotonème haut.

Il a été établi qu'une syllabe est constituée d'une ou de deux mores selon qu'elle est brève ou longue. Cette précision est importante dans le cas de l'opération du déplacement du morphotonème haut. En effet, la même finale °-a de l'infinitif est basse dans /kuteeta/ « couper » et haute dans /kulootá/ « rêver ». Il y a donc une opposition tonale liée aux radicaux °- dó : t- et te : t- : soit un morphotonème haut affectant le radical ° dó : t- mais attesté sur la finale et le morphotonème bas affectant le radical °tè : t sans aucun effet sur la finale. De ces exemples découle l'observation suivante : le morphotonème haut se manifeste sur la deuxième more à droite de la cellule qui le porte.

Il n'y a pas incompatibilité entre les deux groupes d'exemples, c'est-à-dire la manifestation sur la deuxième syllabe et la manifestation sur la deuxième more. En effet, le morphotonème haut se manifeste sur la deuxième syllabe lorsque les deux syllabes ^{sont} brèves, constituant chacune une more. C'est en définitive le déplacement sur la deuxième more qui est la règle générale. En d'autres termes, *seul morphotonème*

*se manifeste sur la 2^e more à droite du segment
qu'il affecte.*

2) L'harmonie et le contraste tonals

Chaque morphème est censé avoir sa structure tonale fixe constituée du morphotonème haut ou bas. Toutefois, certains éléments morphologiques sont dépourvus de cette tonalité fixe, leur tonalité dépendant de celle des unités voisines. Ils ont soit la même tonalité que ces unités voisines, c'est l'harmonie tonale, soit la tonalité opposée à celle des unités voisines : c'est le contraste tonal.

D'une manière générale, les extensions verbales sont en harmonie tonale avec le radical. Le morphotonème de contraste peut être notamment observé au passé d'aujourd'hui et au présent habituel. Nous y reviendrons donc largement dans l'étude de la flexion verbale.

3) Le schème tonal spécial ou schème épimorphique.

L'opposition entre le morphotonème haut et le morphotonème bas est, dans certaines structures, neutralisée. Les unités qu'elle affecte se manifestent alors hautes ou basses. Cette neutralisation est propre à des catégories grammaticales bien spécifiques qui seront détaillées dans l'étude de la forme verbale. c'est le cas notamment du subjonctif qui est caractérisée par le schème BBH. On peut aussi citer la préinitiale de négation ° te- qui est associé au schème tonal BH.

Remarque : - A côté de la règle générale de déplacement tonal, il existe des cas très rares où la tonalité haute reste fixe. Nous le verrons dans l'analyse de la forme verbale.

Il s'agit d'une règle de contraction dont qu'on

TROISIEME PARTIE : LA MORPHOLOGIE

La morphologie comprend deux parties selon qu'elle procède à la création lexicale en recourant à des morphèmes dérivationnels, ou qu'elle consiste à exploiter les modifications grammaticales des formes variables en vue d'en déterminer les catégories flexionnelles. La dérivation consiste donc à créer des mots à partir d'autres mots tandis que la flexion étudie les modifications grammaticales ~~des~~ formes variables.

3.1.1. LA DERIVATION

Elle est soit verbale soit nominale. Elle est verbale lorsqu'elle consiste à former les verbes et elle est nominale lorsqu'elle consiste à former des noms.

3.1.1.1. LA DERIVATION VERBALE

La formation des verbes peut se faire à partir d'autres verbes. C'est la dérivation verbale déverbative. Elle se fait aussi à partir des noms au sens large. C'est la dérivation verbale dénomivative.

3.1.1.1.1. LA DERIVATION VERBALE DEVERBATIVE

Elle se fait essentiellement par suffixation et dans une moindre mesure par redoublement de la base.

3.1.1.1.1.1. DERIVATION PAR SUFFIXATION

Le suffixe dérivatif étant par nature dépendant du radical, il importe de définir le radical verbal avant toute analyse morphologique du suffixe.

A. Le radical

Il existe trois principaux types de radicaux comportant des sous-types. Ceux-ci consistent en la présence soit d'une semi-voyelle, soit d'une nasale homorganique, soit encore d'un allongement de la voyelle.

a) Le type -CVC-

Exemples :

- °-did-dans /kulila/ « pleurer »
- °-tém-dans /kutema/ « cracher, couper du bois »
- °-man-dans /kumana/ « savoir »
- °-bod-dans /kubola/ « pourrir »
- °-túm-dans /kutuma/ « envoyer »

Ce type atteste les sous-types ci-après : -CV :C-, -CVNC-, -CSVNC- et

-CSVNC-

Exemples :

-CV :C- : °- ti :t-dans / kutiita/ « marcher dans un champ labouré »

°- te :t-dans / kuteeta/ « couper »

°- dá :d-dans / kulaalá/ « dormir »

°- dó :t-dans / kulootá/ « rêver »

°- tu :t-dans / kutuuta/ « démolir »

-CVNC- : °-vimb-dans /kuvimba/ « couvrir »

°- tent -dans / kutenta/ « bouger »

°- dand-dans / kulanda/ « dire, parler »

°- dómb-dans/kulombá/ « demander »

°-dund-dans / kulunda/ « souffler sur le feu »

-CSVNC- °- syen-dans / kusyena/ « approcher »

°- tyáb-dans / kutyabá/ « couper du bois »

°- swet-dans / kusweta/ « devenir propre ou blanc »

°- twám-dans / kutwamá/ « prendre »

°- fyón-dans / kufyóná/ « se moucher »

-CSVNC- : °- fyént-dans / kufyéntá/ « serrer »

°- fwamp-dans /kufyampa/ « faner »

°- fyóm -dans / kufyompá/ « sucer »

°- pyáng-dans / kupyángá/ « balayer »

b) Le type-VC-

Exemples :

- o- íb-dans / kwíba/ « voler »
- o- ed -dans / kwela/ « jeter »
- o- an-dans / kwana/ « dire »
- o- on-dans / koona/ « sommeiller »
- o- um-dans / kuuma/ « battre »

Il connaît le sous-type -VNC-

Exemples :

- o- imb-dans / kwimba/ « creuser »
- o- end -dans / kwenda/ « marcher »
- o- amb-dans / kwamba/ « médire »
- o- ond-dans / konda/ « maigrir »

C) Le type -CV-

Exemples :

- o- dí -dans / kulya/ « manger »
- o- pí -dans / kupya/ « mûrir »
- o- pá -dans / kupa/ « donner »
- o- fú-dans / kufwa/ « mourir »
- o- dũ-dans / kulwa/ « se battre »
- o- pũ-dans / kupwa/ « terminer »

Signalons l'existence du type -V-(-S- ?) pour °i- (°y- ?) dans /kuya/ « aller ». Il importe de noter que seules les voyelles °i, °a et °u apparaissent en position V, °e et °o en étant exclues.

En plus, à l'exception du radical °-dũ-qui est bas, tous les radicaux du type CV inventoriés sont hauts.

Tous ces radicaux verbaux, les types et les sous-types confondus, peuvent être répartis en deux groupes selon le morphotème haut ou

bas dont ils sont affectés. Celui-ci est soumis tout naturellement à la règle générale de déplacement sur la deuxième more à droite.

Exemples :

- a) CVS :- tùm- « envoyer » *Verbena*
 - lîm- « pleurer »
- b) VC :- -îb- « voler »
 - èd- « jeter »
- c) -CV- :- - fû- « mourir »
 - dù- « se battre » *→ voir plus du ?*
- c) -CV:C :- dó :t- « rêver »
 - tè :t- « couper »
- e) -CVNC- :- - lómb- « demander »
 - lând- « parler »
- f) -CSV- :- - fyón « se moucher »
 - syèn- « approche »
- g) -CSVNC :- - fyómp- « sucer »
 - fwàmp- « faner »
- h) -VNC- :- - ímb - « chanter »
 - àmb « médire »

B. Le suffixe

La définition du radical, tel qu'il vient d'être dégagé, permet une analyse du suffixe. Celui-ci sera entendu comme tout élément formel placé entre le radical et la finale. Les suffixes peuvent être regroupés en deux catégories : les suffixes dérivatifs et les suffixes formels ou élargissement des radicaux. Les suffixes dérivatifs sont des éléments formels auxquels on peut attribuer un sens selon un procédé morphosémantique direct. Les suffixes formels par contre n'ont aucun

sens. Ils sont toujours associés au radical et leur identification n'est faite que grâce à une analyse purement formelle. En effet, ils ont la même structure et le même comportement formel que ceux du suffixe dérivatif. Certains d'entre eux ont même une forme identique à celle des suffixes dérivatifs. Ce sont des suffixes formels homomorphes. D'autres ont une forme originale : ce sont des suffixes formels hétéromorphes.

B. Les suffixes dérivatifs

Selon leur productivité plus ou moins élevée, les suffixes dérivatifs peuvent être divisés en deux catégories : les suffixes primaires et les suffixes secondaires. Une forme verbale peut comporter deux ou plusieurs suffixes dérivatifs. Dans ce cas, les suffixes primaires précèdent les suffixes secondaires. C'est cette position qui justifie les appellations primaires et secondaires. Nous traiterons d'abord des suffixes secondaires parce qu'ils sont plus productifs que les suffixes primaires. En effet, les suffixes secondaires apparaissent avec tous les radicaux, ce qui n'est pas le cas des suffixes primaires.

1. Les suffixes dérivatifs secondaires

a) *Le suffixe applicatif* : Il indique que l'action exprimée par le verbe dérivé est accomplie au bénéfice ou au détriment de quelqu'un. Il a la forme °-id-et son morphème vocalique est régulièrement soumis à la contraction et à l'harmonie vocaliques. Son morphème consonantique est lui soumis à l'harmonie nasale et à l'haplologie.

Exemples :

Kulima / « cultiver » → / kulimina/ « cultiver pour »

Kulembá / « écrire » → / kulembé'á/ « écrire pour »

Kumona / « voir » → / kumwená/ « voir pour »

Kulwa / « se battre » → / kulwila/ « se battre pour »

*haplologie à l'apocope
comme la phrase ci-dessus*

b) *Le suffixe causatif* donne au verbe dérivé le sens d'une action faite à cause de quelqu'un ou d'une action accomplie par l'intermédiaire d'un tiers. Le *kitaabwa* atteste trois variantes du suffixe causatif : °i-, °isi-et °y-. Des trois, le premier est le plus régulier, les deux autres ont une occurrence limitée. En effet, la causatif °isi-apparaît après des radicaux du type °CV-.

Exemples :

°-tú- « piler » → Ø ku-tu-isi-a --- kutwisyâ/ « faire piler »

°-fú- « mourir » → ° ku-fu-isi-a- / kufwisyâ/ « faire mourir »

°-pú- « terminer » → ° ku-pu-isi-a- / kupwisyâ/ « aider à

terminer »

°-lí- « manger » → Ø ku-di-isi-a- / kuliisyâ/ « nourrir »

Le suffixe °-y- est plutôt régulier après les radicaux se terminant par °p, °d, °t, et °k.

Exemples :

°-ab-uk- « traverser » → ° ku-ab-uk-y-a- / kwabusya/

« faire traverser »

°-kú :k- « déménager » → ° ku-kú :k-y-a- / kukuusyâ/

« aider à déménager »

°-dand- « parler » → ° ku-dand-y-a- / kulanzya/

« faire parler »

°-did- « pleurer » → ° ku-did-y-a- / kulizya/

« faire pleurer »

°-de :p- « être long » → ° ku-de :p-y-a- / kubiiifya/

« allonger »

°-bip- « être mauvais » → ° ku-bí :p-y-a- / kubiiifyâ/

« rendre mauvais »

- °-pít- « passer » → ° ku-pít-y-a- /kupisyǎ/
 « laisser passer »
 °-sit- « acheter » → ° ku-sit-y-a- /kusisya/
 « vendre »

Pour les modifications affectant les consonnes finales des radicaux au contact avec °-y-, il y a lieu de se référer à la morphologie au point 2.1.2. Le suffixe °-i- apparaît partout ailleurs. Il faut noter qu'il n'est pas soumis à la règle d'harmonie vocalique, mais il est sujet à la contraction vocalique au contact avec une autre voyelle. Par rapport à °-y- il se différencie par le fait qu'il ne cause pas de modification de la consonne qui le précède.

Exemples :

- °-fúm- « sortir » → ° ku-fúm-i-a- /kufumyǎ/ « faire sortir »
 °-póm- « tomber » → ° ku-pón-i-a- /kuponyǎ/ « faire sortir »
 °-kéb. « chercher » → ° ku-kéb-i-a- /kukebyǎ/ « aider à chercher »

* *apporter l'action*

c) *Le suffixe réciproque* : exprime la réciprocité dans l'exécution de l'action. Il a la forme °-an-. Le morphème °n provoque l'harmonie nasale dans l'applicatif °-id et la finale °ide, en même temps qu'il est sujet à l'haplologie.

Exemples :

- °-um- « battre » → ° ku-um-an-a- /kumana/ « se battre »
 → ° ku-um-an-id-a- /kuumanina/
 « se battre pour »
 → ° bá-á-um-a(n)-ide /bá-á-um-a(n)-ine
 ---bá-á-um-a-ine
 ---baaúmééne/
 « ils s'étaient battus »
 °-món- « voir » → ku-món-an-a- /kumonaná/ « se voir »

d) *Le suffixe répétitif* : indique que l'action exprimée par le radical est répétée. Il existe deux types de suffixes répétitifs : le transitif °. udud- et l'intransitif °. uduk-. La consonne °d est sujette à l'harmonie nasale et à l'haplologie.

Exemples :

°-dim-« cultiver » → ° ku-lim-udud-a--- / kulimununa /
« recultiver »

°-pít-« passer » → ° ku-pít-udud-a--- / kupitulúla /
« repasser »

°-ed-ik-« cuire » → ° ku-ed-ik--udud-a--- / kwelekulula /
« cuire »

°-pít-« passer » → ° kupít-uduk-a-- / kupitulúka /
« repasser »

°-dim-« cultiver » → ° ku-dim-uduk-a--- / kulimunuka /
« être recultivé »

e) *Le suffixe passif* : indique que l'action est subie par le sujet au lieu d'être exercée par lui. Il a deux formes, l'une générale, °u-, et l'autre dont l'occurrence est limitée selon le type de radical. Il s'agit de °-iw-qui apparaît après les radicaux de type-CV-. Au passé, le suffixe °-u-s'intercale dans la finale °-ide. Ainsi, la succession °-u-ide se manifeste comme suit : °-id+u+e, soit la forme / ilwe/. C'est alors qu'on dit de °-id-e que c'est un morphème discontinu. *peut être*

Exemples :

/ kuuma/ « battre » → ° ku-um-u-a --- / kuumwa/ « être battu »

→ ° ú-á-um-u-ide--- / waúminwe/ « il avait été battu »

/ kulila/ pleurer » → ° ku-did-u-a --- / kulilwa/ être pleuré

→ ° bá-á-did-u-ide--- / baalililwe/

/ kutwá/ « piler » → ° ku-tú-íw-a ---7/ kutwiwá/ « être pilé »
 / kulya/ « manger » → ° ku-lí-íw-a ---7/ kuliiwá/ « être mangé »
 / kupwa/ « terminer » → ° ku-pú-íw-a ---7/ kupwiwá/ « être terminé »

f) *Le suffixe extensif* : exprime l'amplification de l'action. Il se confond formellement avec le causatif °-isi-dont il se distingue par le sens. En effet, le suffixe extensif signifie « beaucoup, fort, durement, ... » Le premier morphonème vocalique °i est soumis à l'harmonie vocalique.

Exemples :

/ kuvimbá/ « gonfler » → ° ku-vimb-isi-a ---7/ kuvimbísyá/

« gonfler davantage »

/ kukaka/ « lier » → ° ku-kak-isi-a ---7/ kukakísyá/

« lier fortement »

/ kwenda/ « marcher » → ° ku-end-isi-a ---7/ kwendesya/

« se dépêcher »

/ kooná/ « sommeiller » → ° ku-on-isi-a ---7/ koonesya/

« dormir profondément »

2. Les suffixes dérivatifs primaires

a) *Le suffixe réversif* : exprime le contraire de l'action exprimée

par le verbe simple. Il connaît deux formes :

- le suffixe réversif transitif °-ud-.

Exemples :

/ kukaka/ « lier » → ° ku-kak-ud-a ---7/ kukakula/

« délier »

/ kuizala/ « fermer » → ° ku-iz-ud-a ---7/ kwizula/

« ouvrir »

/ kukiiká/ « verrouiller » → ° ku-kíik-ud-a ---7/ kukiikúla/

« déverrouiller »

- le suffixe réversif intransitif ° -uk-

Exemples :

/kukaka/ « lier » → °ku-kak-uk-a---7/kukakuka/

« se délier »

/kuiizala/ « fermer » → °ku-iz-uk-a---7/kwizuka/

« s'ouvrir »

/kukiiká/ « verrouiller » → °ku-kíik-uk-a---7/kukiikúka/

« se déverrouiller »

b) *Le suffixe neutre* : marque la disposition à subir l'action, une attitude ou un état. Il a la forme °-ik-. Son morphème vocalique est soumis à l'harmonie vocalique.

Exemples :

/kumina/ « boire » → °ku-min-ik-a---7/kuminika/ « être buvable »

/kulya/ « manger » → °ku-dí-ik-a---7 /kuliiká/ « être mangeable »

/kumona/ « voir » → °ku-món-ik-a---7/kumoneká/ « être visible »

c) *Le suffixe impositif* : a le sens d'imposer une action, un état ou une attitude. Il a la forme °-ik-

Exemples

/kulaalá/ « dormir » → °ku-dá :d-ik-a---7 /kulaalíka/

« coucher (trans)

/kulama/ « coller(int) » → °ku-dam-ik-a---7 /kulamika/

«coller (trans) »

/kupamá/ « se coincer » → °ku-pá :m-ik-a---7/kupaamika/

«bloquer, coincer »

d) *Le suffixe contactif* : exprime le contact. Il a la forme °-at-. Son morphotonème °t est sujet à la méthathèse lorsqu'il est suivi de la finale °-ide.

Exemples :

/ kulama/ « coller » → °kí-dam-at-a-~~ide~~ /kilamée~~te~~/

«coller (intrans) »

→ °kí-dam-at-ide---/kilamée~~té~~/

« elle est collée (la chose) »

/kukumbátá/ « embrasser » → °á-í-kúmb-at-a-ide---/eekúmbéé~~té~~/

« Il se tient la tête entre les mains »

e) *le suffixe complétif* : marque un état, une action qui se complète, qui s'achève complètement. Il a la forme °-ididid- après les radicaux de type °-CV- et °-ys- et la forme °-idid- après les radicaux de tous les autres types. Il signifie « tout à fait, une fois pour toutes, complètement ». Le morphonème °d est soumis à la règle d'harmonie nasale.

Exemples :

/kufwa/ « mourir » → °ku-fū-ididid-a---/kufwilííla/

« mourir pour de bon »

/kutwa/ « piler » → °ku-tú-ididid-a---/kutwilííla/

« piler complètement ».

/kuya/ « aller » → °ku-í-ididid-a---/kwililíla/

« aller pour de bon »

/kupita/ « passer » → °ku-pít-idid-a---/kupitilíla/ « dévancer ou

dépasser »

/kutwamá/ « prendre » → °ku-tú-am-idid-a---/kutwaminína/

« emporter »

f) le *suffixe statif* : exprime un état, une attitude ou une disposition à l'action. Il a la forme °-am-. La consonne °m provoque l'harmonie nasale dans l'application et la finale °-ide- et elle est sujette à la métathèse.

/kupeta/ « plier » → °ku-pet-am-a---/kupetama/ « se plier »

/kupinda/ « plier » → °ku-pínd-am-a---/kupindámá/ « se plier »

→ °lú-pet-am-ide---/lupetéémé/

« elle est tordue (la houe) »

→ °ku-pínd-am-id-a---/kupindámína/

« se plier pour »

g) le *suffixe fréquentatif* : exprime une action répétée avec l'idée du désordre. Il a la forme °-aud.

Exemples :

/kuzaala/ « griffer » → /kuzaalaula/ « griffer en désordre »

/kusala/ « gratter » → /kusalaula/ « gratter en désordre »

B. 2. Les suffixes formels.

°-id- /kulungila/ → °ku-dung-id-a « saler ».

°-ik- /kutendéka/ → °ku-ténd-ik-a « commencer »

/kweleka/ → °ku-ed-ik-a « cuire »

°-uk- /kubutuka/ → °ku-bút-uk-a « fuir »

/kupiluka/ → °ku-pid-uk-a « montrer »

°-un- /kutukuná/ → °ku-túk-una « déraciner »

°-uduk- /kulanguluka/ → °ku-dang-uduk-a « se souvenir de »

°-um- /kufuluma/ → °ku-fúl-um-a « bouillir »

D. Combinaison des suffixes.

Une forme verbale peut compter plus d'un suffixe, souvent deux, rarement trois. Nous reprenons ci-dessous les combinaisons les plus régulières.

1. *Applicatif + passif*

Exemples :

°ku-tum-id-u-a → /kutuminwâ/ « être envoyé pour »
 °ku-did-id-u-a → /kulililwa/ « être pleuré pour »
 °ku-kúmb-id-u-a → /kukumbíluâ/ « être chassé pour »
 w?

2. *Causatif + passif* :

iw?

°ku-did-y-u-a → /kuliziwa/ « être sonné (cloche), être amené à pleurer »
 °ku-dí-isi-u-a → /kuliisiwa/ « être nourri »
 °ku-pí-isi-u-a → /kupiisiwa/ « être brûlé »

3. *Répétitif + applicatif* :

°ku-ed-ik-udud-id-a → /kwelelekulwila/ « recuire pour »
 °ku-dim-udud-id-a → /kulimunwina/ « recultiver pour »
 °ku-démb-udud-id-a → /kulembúlúwila/ « réécrire pour »

4. *Causatif + réciproque* :

°ku-pid-uk-y-an-a → /kupilusyana/ « s'entre aider à monter »
 °ku-kwát-y-an-a → /kukwasyána/ « s'entraider »
 °ku-but-uk-y-an-a → /kubutusyána/ « se faire fuir »

5. *Applicatif + réciproque* :

°ku-did-id-an-a → /kulililana/ « se pleurer pour »
 °ku-tím-id-id-an-a → /kutuminána/ « s'envoyer pour »

6. *Réversif + applicatif* :

°ku-iz-ud-id-a → /kwizwila/ « ouvrir pour »
 °ku-kak-ud-id-a → /kukakwila/ « délier pour »

7. *Causatif + réciproque + applicatif* :

°ku-kwát-y-an-id-a → /kukwasyánina/ « s'entre aider pour »

°ku-tú-isi-an-id-a → /kutwisyánina/ « s'entre aider à piler pour »

E. *Dérivation par dédoublement*.

Le dédoublement du thème verbal est fortement exploité dans le mécanisme de dérivation pour exprimer la répétition de l'action ou l'action accomplie de manière désordonnée. On entendra par thème verbal l'ensemble constitué du radical verbal suivi de la finale et d'extensions éventuelles.

Exemples :

/kutuma/ « envoyer » → /kutumatúma/ « envoyer à plusieurs reprises »

/kulila/ « pleurer » → /kulilalila/ « pleurer tout le temps »

/kupita/ « passer » → /kupitapíta/ « passer tout le temps »

Il faut noter que le redoublement produit une forme composée dont le statut morphologique manque de netteté. En effet, contrairement à la règle générale de contraction vocalique, il n'y a pas contraction entre les voyelles finales de la première partie et la voyelle initiale de la deuxième partie, lorsque la base de la dérivation comporte un radical de type -VC-.

Exemples :

/koona/ « sommeiller » → /kooona/ « sommeiller tout le temps »

/kwenda/ « marcher » → /kwendaenda/ « vagabonder »

/kwiza/ « venir » → /kwizaiza/ « venir tout le temps »

L'élément du redoublement fonctionne comme s'il constituait une forme autonome face à la première partie. Cette autonomie ne peut pourtant pas lui être conférée. En effet, cette seconde partie ne comporte pas de préfixe qui constitue l'élément initial des formes variables.

3.1.1.2. La dérivation verbale dénomminative

L'appellation « dénominatif » implique un commentaire. En effet, la dérivation verbale dénomminative a pour base des thèmes adjectivaux et non substantivaux.

Il s'agit des adjectifs signifiant mauvais (^d°-bi) ; long (°-le), petit (°-ke) et court (°-ipi) dont la structure morphologique est dissyllabique pour °-ipi et monosyllabique pour les autres. C'est cette structure analogue à celle des thèmes substantivaux qui justifient l'appellation « dénominatif », le thème substantival et le thème adjectival étant les mêmes.

La dérivation est obtenue à l'aide du suffixe ^(?)°-ip- avec le sens de devenir. L'allongement lié à ce suffixe est attesté après les thèmes monosyllabiques.

Exemples :

°-bí- « mauvais » → /kubiipá/ « devenir mauvais »
 °-le- « long » → /kuleepa/ « devenir long »
 °-ké- « petit » → /kukeepá/ « devenir petit, insuffisant »
 °-ípi- « court » → /kwipipá/ « devenir court »

3.1.2. La dérivation nominale.

La formation des noms se fait soit par préfixation soit à la fois par préfixation et suffixation. Ce mécanisme produit divers contenus notamment l'augmentatif, le diminutif, l'action, l'agent, l'instrument. Cette formation a pour base soit d'autres noms, soit des bases verbales.

3.1.2.1 La dérivation nominale déverbative.

A partir de bases verbales, on peut former plusieurs sortes de substantifs en recourant à certains préfixes nominaux et suffixes.

a) Formation des noms d'agent.

On utilise les P.N. des classes 1 et 2 et le suffixe °-i-

Exemples :

°-tem- « couper » → mutemi/batemi « coupeur de bois »

°-dim- « cultiver » → mulimi/balimi « cultivateur »

°-dob- « pêcher » → mulobi/balobi « pêcheur »

b) Formation des noms exprimant de l'état.

On use du P.N. de classe 14 °du- et du suffixe °-i.

Exemple :

°-min- « boire, avaler » → bumini « ivrognerie »

°-dim- « cultiver » → bulimi « le fait d'être cultivateur »

°-dób- « pêcher » → bulobi « le fait d'être pêcheur ».

c) Formation des noms exprimant la façon d'agir.

Elle est obtenue en plaçant le P.N. de classe 1N °N- devant le radical et après lui les suffixes °-id- et °-o

Exemple :

°-dánd- « parler » → ^{ou} /nandiló/ « façon de parler »

°-end- « marcher » → /ngendelo/ « démarche ».

°-vwád- « s'habiller » → /mvwalílo/ « habillement »

1N? ou 3N?
ou 4N?

d) *Formation des noms des lieux et d'instruments.*

Elle s'obtient par l'emploi du P.N. de classe 7 °ki, ou le P.N. de classe 4.N °N- ou encore de classe 12 °ka- et des suffixes °-id- et -°o.

Exemples :

°-ont- « se chauffer » → /kyonto/ « foyer, feu »

°-pyáng- « balayer » → /kipyangó/ « balai »

°-baaz- « tailler le bois » → /mbaazo/ « herminette »

°-túp-ik « couvrir » → /kitupikó/ « couvercle »

°- kí:k- « verrouiller » → /kakiikó/ « loquet »

2 par de -id.

e) *Formation des noms exprimant l'action.*

Les noms exprimant l'action sont formés à l'aide du P.N. de classe

11 °du- et du suffixe °-o liés au radical.

Exemples :

°-ib- « voler » → /lwibo/ « vol »

°-pud- « manger chez autrui » → /lupulo/ « habitude de manger chez autrui »

°-amb- « médire » → /lwambo/ « médisance »

°-dómb- « demander » → /lulombó/ « mendicité »

de achua

3.1.1.1

3.1.2.2. *LA DERIVATION NOMINALE. de nominative.*

Elle consiste essentiellement en la formation des diminutifs, des augmentatifs et des abstraits.

a) *Formation des diminutifs.*

Le diminutif exprime les dimensions inférieures à la moyenne. A ce contenu peut s'ajouter une connotation péjorative ou méliorative.

On fait usage des suffixes °ka-/ °tu- des classes 12 et 13 en position initiale ou position préinitiale devant le préfixe primaire retenu dans la forme dérivée.

Il y a rétention du préfixe thématique lorsque celui-ci est de la classe 1N,5 et 15 généralement.

Exemples :

/ngombe/ « vache » → /kangombe/ « petite vache ».

/linso/ « œil » → /kalinso/ « petit œil »

/kuulu/ « jambe » → /kakuulu/ « petite jambe »

Dans les autres cas, la rétention n'est pas franche.

Exemple :

/mutwe/ « tête » → /katwe/ ou /kamutwe/ « petite tête »

/kitebe/ « chaise » → /katebe/ « petite chaise »

/lukasu/ « houe » → /kakasu/ « petite houe ».

b) *Formation de l'augmentatif.*

L'augmentatif exprime les dimensions supérieures à la moyenne.

Pour le former, il y a recours aux P.N. des classes 7,8 et 11 en position initiale ou préinitiale devant le préfixe primaire. Pour le contexte de rétention ou non du préfixe thématique, il y a lieu de se référer au diminutif. L'usage du P.N. °un- exprime un contenu péjoratif.

Exemples :

/mwana/ « enfant » → /kyana/ « gros enfant »

/kuboko/ « bras » → /kikuboko/ « gros bras »

/muntu/ « personne » → /kimuntu, lumuntu/ « grosse personne,

personne méchante ».

c) *Formation des noms abstraits.*

Le nom abstrait exprime l'état, la qualité, le défaut. Il est formé par l'usage du P.N. de classe 14^obu- devant le thème nominal.

Exemples.

/mukulu/ « grande personne » → /bukulu/ « le fait d'être grand ».
 /muntu/ « personne » → /buntu, bumuntu/ « le fait d'être une personne »
 /mwanuke/ « enfant » → /bwanuké/ « l'enfance »

3.2. LA MORPHOLOGIE FLEXIONNELLE.

La flexion étudie les modifications grammaticales des formes variables et les répartit selon leurs catégories formelles. D'une manière générale, chaque forme variable est pourvue d'un morphème préfixé. Dans une moindre mesure, d'autres morphèmes apparaissent en position suffixée et à l'intérieur ou en position médiane. ^{préfixe} C'est élément paraît donc important dans la distinction des formes variables. En d'autres termes, à des préfixes différents correspondent des catégories grammaticales différentes.

Deux groupes de préfixes peuvent à ce propos être identifiés : les préfixes indépendants, liés aux formes substantivales, d'une part, et les préfixes d'accord d'autre part. A chaque forme de préfixe substantival (P.S.) correspond une série de préfixes d'accord. C'est cette relation entre les P.S. et les préfixes d'accord qui en dépendent qui est à la base du système classificatoire en kitaabwa.

3.2.1 *Système des classes.*

Le système des classes comporte trois propriétés formelles qu'il importe de dégager clairement : le P.S. qui apparaît avec le substantif, les préfixes d'accord déterminés par le P.S. et les appariements. Chaque substantif comprend un thème substantival et au moins un préfixe à

fonction essentiellement grammaticale auquel néanmoins peut être rattaché un contenu sémantique prévisible.

C'est en principe la relation qui s'établit entre le P.S. et les préfixes d'accord qu'il commande qui définit la classe. Il apparaît toutefois une grande stabilité dans le mécanisme d'accord à côté d'une possibilité d'hétérogénéité relative des P.S. En d'autres termes, deux ou plusieurs P.S. peuvent commander les mêmes accords et inversement, des P.S. formellement identiques peuvent commander des préfixes d'accord différents. Il découle de ce qui précède que ce sont les préfixes d'accord, en vertu de leur stabilité, qui sont retenus pour identifier une classe ; c'est-à-dire, les mêmes accords définissent une seule et même classe, les accords différents définissent des classes différentes. Lorsque les accords identiques sont régis par des préfixes d'accord différents, ces derniers constituent des sous-classes différentes. Les classes ainsi définies sont susceptibles de se grouper deux à deux pour exprimer l'opposition de nombre. L'appariement est à subordonner à la classe et pas l'inverse. En effet, certaines classes n'admettent pas le regroupement dont il est question, tandis que d'autres peuvent s'apparier à deux ou à plus de deux classes. La classe 6, par exemple, peut servir de pluriel aux classes 5, 11, 14 et 15.

Dans l'ensemble, le kitaabwa compte 16 classes numérotées de 1 à 18. En effet, la numérotation ici adoptée est générale en bantu. C'est pourquoi, les classes 9 et 10 caractérisées par les P.S. de forme °N- ont cessé d'exister, se réduisant aux sous-classes 1N et 4N, selon les cas en fonction des préfixes d'accord qu'elles régissent. 

Partant, les numéros 9 et 10 ne paraissent pas dans le tableau.

Les différentes formes variables sont :

- les substantifs, caractérisés par un préfixe substantival (P.S.)
- les adjectifs, caractérisés par un préfixe adjectival (P.A.),

- les formes pronominales, caractérisées par un préfixe pronominal (P.A.), *P*
- les formes verbales, caractérisées par un préfixe verbal (P.V.).

En plus de ces différents préfixes, le tableau proposé ci-dessous comprend les infixes-objets (I.O.). La raison est que l'I.O. varie selon la personne ou la classe du substantif concerné. La série des P.V. comporte, en plus des préfixes des classes, des préfixes des personnes ou participants directs *ou* discours, c'est-à-dire la première et la deuxième personnes, avec un I.O. correspondant pour chacun d'eux.



3.2.1.1. Tableau des classificateurs.

a). Pour les classes

CLASSES	P.S.	P.A.	P.P.	P.V.	I.O.
1	mu-	-	u-/zu-	u-/a-	-mu-
1a	Ø-	mu-	u-/zu-	u-/a-	-mu-
1N	N-	mu-	u-/zu-	u-/a-	-mu-
2	ba-	-	-	-	-
2a	ba:-	ba-	-	-	-
2N	baN	ba-	-	-	-
3	mu-	u-	u-/zu-	u-	-
4	mi-	i-	i-/zi-	i-	-
4N	N-	i-	i-/zi-	i-	-
5	di-	-	-	-	-
6	ma-	a-	a-/za-	a-	-
7	ki-	-	-	-	-
8	bi-	-	-	-	-
11	du-	-	-	-	-
12	ka-	-	-	-	-
13	tu-	-	-	-	-
14	bu-	-	-	-	-
15	ku-	-	-	-	-
16	pa-	-	-	-	-
17	ku-	-	-	-	-
18	mu-	-	-	-	-

N.B. : le tiret indique que la forme est identique à celle de la colonne précédente.

Spoken
b) Participants

	SINGULIER		PLURIEL	
	P.V.	I.O.	P.V.	I.O.
1 ^{ère} personne	N-/na-			
2 ^{ème} personne	u-	-N-	tu-	-tu-
		-ku-	Mu-	-mi-

3.2.1.2. *Morphotonèmes des affixes.*

L'identification des morphotonèmes des préfixes et de l'I.O. découle de la règle générale régissant le morphotonème en kitaabwa, particulièrement en ce qui concerne le déplacement tonal. C'est pourquoi nous établissons les morphotonèmes ci-après :

1° *Morphotonèmes des préfixes nominaux*

Les préfixes nominaux sont porteurs d'un morphotonème bas.

Exemples :

/muntu umo/ « une personne »

/mutima úkata/ « un grand cœur »

/litama líkata/ « une gosse joue ».

2° *Morphotonèmes des préfixes pronominaux*

Les préfixes pronominaux se caractérisent par le morphotonème

haut :

Exemples :

/bantu baabá/ « voici les personnes »

/libwe leel/ « voici la pierre »

/bintu byenú/ « vos objets »

3° *Morphotonèmes des préfixes verbaux*

Les préfixes verbaux sont bas aux personnes et hauts aux classes.

Exemples :

/twatamá/ « nous envoyons »

/mwalilá/ « vous pleurez »

/baatúamá/ « ils envoient »

/walílá/ « il pleure »

4° Morphotonèmes des infixes objets

L'infixe objet est bas aux participants du singulier et à la classe 1 ; il est haut aux participants du pluriel et à toutes les autres classes.

Exemples :

/wantúma/ « tu m'envoies »

/watutúamá/ « tu nous envoies »

/naakulíla/ « je te pleure »

/naamilílá/ « je vous pleure »

/wamutúma/ « tu l'envoies »

/wabatúamá/ « tu les envoies »

3.2.1.3 Variantes des préfixes

Les P.P. des classes 1, 3, 4 et 6 ont deux variantes, à savoir °u- /°zu- en classe 1 et 3, °i-/°zi- en classe 4 et °a/°za- en classe 6.

La variante de type C.V., c'est-à-dire °zi-, °za- et °zu-est attestée lorsque la structure de la forme pronominale exige deux P.P. La variante de type V. se place en première position et l'autre en seconde position. Pour plus de détails, se reporter au point sur le démonstratif.

Le P.V. de participant de la première personne du singulier a deux variantes, °N- au présent habituel et au subjonctif et °na- ailleurs.

Le P.V. de classe 1 a deux variantes à savoir : °a- au subjonctif et °u- ailleurs.

3.2.1.4. Appariement de classes

L'appariement signifie regroupement des classes par paire pour exprimer l'opposition entre le singulier et le pluriel. A cet effet, le kitaabwa atteste les appariements ci-après, les exemples qui en donnent l'illustration n'ayant retenu que les seules formes nominales. Il convient de noter déjà que les appariements 1N/2N et 1N/4N opèrent librement.

Exemples :

cl. 1/2	°mu-/°ba-	muntu/bantu	« homme »
cl 1a/2a	°Ø - /°ba :-	maama / baamaama	« mère »
cl 1N/2N	°N - /°baN-	ngombe/ bangombe	« vache »
cl 1N/4N	°N-/°N-	ngombe/ ngombe	« vache »
cl 3 / 4	°mu-/°mi-	mutima/ mitima	« cœur »
cl 5 / 6	°di-/°ma-	litama/ matama	« joue »
cl 7 / 8	°ki-/°bi-	bitunu/ bitunu	« mortier »
cl 11 / 6	°du-/°ma-	lwala/ maala	« ongle »
cl 11/4N	°lu-/°N-	lukasu/ makasu	« houe »
cl 12/13	°ka-/°tu-	kalya/ tulya	« manioc »
cl 14/6	°bu-/°ma-	bukaba/ makaba	« champ »
cl 15/6	°ku-/°ma-	kuboko/ makobo	« bras »
cl 15/4	°ku-/°mi	kuulu/ mauulu	« jambe »
		kwezi/ myezi	« lune »
		kwezi/myezi.	

N.B. Le dernier cas d'appariement est considéré comme remarquable du

fait que, contrairement aux autres cas, il ne concerne que l'unique

forme kwezi / myezi.

3.2.15. LES SUBSTANTIFS MONOCLASSES

Si la plupart des substantifs entrent dans deux classes au moins, certains n'entrent que dans une seule classe. Ils ont un seul préfixe qui leur sert de signe d'appartenance à la classe. Ici l'opposition de nombre ne s'applique pas. Pour la plupart, ces substantifs désignent soit les liquides, soit les masses, toutes les substances indivisibles. Nous les appelons des substantifs monoclasses.

Exemples :

Classe 6 : malusi « vomissures »

mafuta « graisse, huile »

mabeelélé « lait »

masu « urine »

matipa « boue »

menda « eau »

mate « salive »

mamina « morve »

mafina « pus »

mensonzi « larmes »

classe 11 : lume « rosée »

lute « bave »

lumfwa « brouillard »

lulenda « bave »

classe 13 : tuvi « défécation »

tulo « sommeil »

classe 14 : buuki « miel »

busiku « ~~miel~~ » à affecter

bubilo « glu »

3.2.1.6. CATEGORIES DES CLASSES SUBSTANTIVALES

Selon leur contenu, les classes peuvent être divisées en trois catégories à savoir : les classes thématiques, les classes autonomes et les classes locatives.

A. Les classes thématiques

Elles sont celles dans lesquelles les thèmes sont fléchis pour former les substantifs. Elles n'ont pas de contenu sémantique précis. En dehors des classes 1/2 et 1a/2a pouvant être considérées comme celles des êtres animés, les classes thématiques n'ont pas de contenu qui se rapporte à une réalité bien spécifique. Des thèmes appartenant à diverses catégories sémantiques entrent dans une classe afin de recevoir un préfixe, marque de leur appartenance à cette classe.

Le kitaabwa atteste les classes thématiques suivantes :

- classes 1 / 2 : cette paire regroupe les thèmes substantivaux désignant les êtres humains.

Exemples :

muntu / bantu « personne »
mwana / baana « enfant »
mukazi / bakazi « épouse »

- Sous classes 1a/2a : entrent dans cette paire les termes de parenté ainsi que le substantif interrogatif signifiant « qui ? »

Exemples :

Baaba/ baabaaba « père »
ni / baani « qui »
maama / baamaama « mère »

- Sous-classes 1N/2N : Cette paire rassemble les substantifs désignant les animaux.

Exemples : *u*

nkolo/bankoko « poule »

mbuzi / bambuzi : « chèvre »

ngulube/ bangulube « cochon »

- Classes 3 / 4 : Se rangent dans ces classes des substantifs appartenant à des catégories sémantiques variables (plantes, parties du corps, objets divers)

Exemples : mutwe / mitwe « tête »

mukosi / mikosi « cou »

mutima / mitima « cœur »

musila / misila

mumana/ mimana « rivière »

mupando / mipando « chaise longue »

muvwi / mivwi « flèche »

- Sous classe 4 N / 4N : elle regroupe les thèmes substantivaux désignant les animaux et divers autres contenus.

Exemples :

mbuzi / mbuzi « chèvre »

nkoko / nkoko « poule »

nkulo / nkulo « poitrine »

mvula / mvula « pluie »

nzala / nzala « faim »

Classes 5/6 : *appartenant à* entrent dans ces classes les substantifs entrant dans

diverses catégories sémantiques. C'est notamment les

substantifs désignant les parties du corps allant par paires *!*.

Exemples :

linso/ menso « œil »

litako/ matakoko « fesse »

litama / matana « joue »

libwe / mabwe « pierre »
 litantá / matantá « cuisse »

Classes 7/8 rentrent dans cette paire des substances désignant les objets, les parties du corps, les animaux, etc.

Exemples :

kintu / bintu « chose »
 kitebe / bitebe « chaise »
 kitungú / bitungú « hanche »
 kibukuló / bibukuló « goître »
 kisongó / bisongó « antilope »
 kyofwe / byofwe « hypopotame »

Classe 11/4N : cette paire renferme les substantifs de contenu sémantique divers.

Exemples :

lukuni / nkuni « bois »
 lukasu / nkasu « houe »
 luulu / ngulu « esprit »

Classes 11/6 sont classés dans cette paire des substantifs appartenant à diverses catégories sémantiques.

Exemples :

lwala / maala « ongle »
 lupi / mapi « gifle »
 lukasu / makasu « houe »
 lukasa / makasa « pied »

Classes 12/13 : cette paire renferme essentiellement les diminutifs et quelques substantifs au contenu sémantique diversifié.

Exemples :

kabwa / tubwa « chien »
 kooni / tooni « oiseau »

kanwa / tunwa « bouche »
 kasafu / tusafu « mollet »
 katanda / tutanda « hutte »

Classes 14/6 seuls quelques substantifs entrent dans cette paire.
 Exemples :

bwalwa / maalwa « bière »
 bukaba / makaba « champ »
 butalā / matalā « grenier » *fonctioⁿ "haute suspecte"*
 bwanga / manga « fétiches »
 bulwelé / malwelé « maladie »

Classe 15/6 : cette paire regroupe un nombre limité de substantifs désignant les parties du corps allant par paire auxquels s'ajoute le substantif signifiant « lune ». *Ce dernier s'appelle "doulou" s'appelle "doulou" à l'infinitif*

Exemples :

kutwi / matwi « oreille »
 kwapa / maapa « aisselle »
 kuboko / maboko « bras »
 kuulu / mauu « jambe »

B. Les classes autonomes

Egalement appelées classes secondaires, les classes autonomes sont celles dans lesquelles entrent les thèmes appartenant normalement à des classes thématiques précises, afin d'y recevoir une connotation sémantique supplémentaire.

Elles servent à exprimer les notions de l'augmentatif, du diminutif et de l'abstrait. Il s'agit des classes 7/8, 11, 12/13 et 14.

Pour plus de détails, voir l'appendice sur la nomenclature et la fonction des classes autonomes, abstrait, il faut se reporter à la liste des classes autonomes

Exemples :

- Augmentatif : lumutwe/ bimitwe « tête vilaine »
kingandá / bingandá « grosse maison »
- Diminutif : kanama / tunama « petit animal »
kasesi / tusesi « petite maison »
- Abstrait : buntu « humanité »
bwanuké « enfance »
buniini « petitesse »

C. Les classes locatives

Elles marquent le lieu et le temps. La forme locative est une forme complexe composée d'un préfixe locatif et d'un substantif. Celui-ci comprend un P.S. et un thème. *Il faut cependant noter que des préfixes*

, Le kitabwa atteste les trois classes locatives suivantes *après, après*

- cl 16 : °pa- *est entre les gens*
- cl 17 : °ku- *est loin, à la rivière*
- cl 18 : °mu- *est au-dessus*

Le contenu sémantique de ces classes peut être précisé de la manière suivante : la sémantique impose entre le préfixe locatif et le substantif

- a) La notion de surface est exprimée à l'aide du préfixe ° pa- auquel on peut donner le sens de : à , sur , à tel moment, au-dessus, ...

Exemples :

p Pa mutenge pali kóóni « il y a un oiseau sur le toit »

p Panze pásweétele « il fait clair à l'extérieur »

- b) la notion de direction est exprimée par le préfixe ° ku- qui signifie « vers, à ... »

Exemples :

t Twaya kú múmana « nous allons à la rivière »

b Bali kú lúpili. « ils sont à la montagne »

- c) la notion d'intériorité est rendue par le préfixe °mu-qui signifie «dans», à l'intérieur,...

Exemples :

mu nganda múlí ní ? « qui est dans la maison »
munda temuli kántu « il n'y a rien dans le ventre »

Les classes locatives posent deux problèmes ^{fonct.} substantiels dont nous discutons dans les lignes qui suivent : la position du préfixe locatif et l'accord avec les locatifs.

a) *La position du préfixe locatif.*

Le préfixe locatif pose un problème en termes de morphème lié ou isolé. Il faut noter ici qu'il commande les accords de la même manière que les préfixes thématiques et les préfixes autonomes dont la position liée ne pose pas de problème.

Exemples :

mu nganda múlí bántu « il y a des gens dans la maison »
ku mumana kuleépelé « c'est loin, à la rivière ».

On est tenté de considérer le préfixe locatif comme lié au thème. Toutefois, la séparabilité s'impose entre le préfixe locatif et le substantif mis en locatif, un élément autonome pouvant en effet s'intercaler entre les deux.

Exemples :

mu eezí ngándá « dans cette maison-ci »
ku oolyá múmana « à cette rivière-là »

De ces exemples, il importe de relever par ailleurs qu'il n'y a pas eu de contraction vocalique entre °u de °mu- et °e de / eezí/. Ceci marque l'autonomie du préfixe locatif par rapport aux autres formes auxquelles il est associé.

b) *L'accord avec les locatifs.*

Il peut être attributif ou prédicatif. Il est prédicatif lorsque le préfixe commande l'accord verbal.

Exemples :

mu nganda témúli muntu « il n'y a personne dans la maison »
 panze páwéme « il fait beau au dehors »

Il est attributif lorsqu'il commande l'accord avec l'attribut.

Exemples : mu nganda mútáleelé « dans une maison fraîche »

Pa mumana peezuzi « sur une rivière en crue »

3.2.2. ANALYSE DES CATEGORIES GRAMMATICALES

VARIABLES

Etant donné que chaque forme variable comporte au moins un préfixe, ce sont les différentes séries de préfixes de classes qui déterminent les différentes catégories grammaticales de ces formes. En d'autres termes, il s'agira :

- des formes substantivales caractérisées par le préfixe substantival (P.S) ;
- des formes adjectivales caractérisées par le préfixe adjectival (P.A) ;
- des formes pronominales caractérisées par le préfixe pronominal (P.P) ;
- des formes verbales conjuguées caractérisées par le préfixe verbal (P.V.).

3.2.1.1. LE SUBSTANTIF

A. Composition morphologique

Le substantif comprend un P.S. et un thème.

1° Position du P.S.

D'une manière générale, le P.S. occupe la position initiale. Toutefois, le P.S. exprimant le pluriel et dans le cas des formes dérivées, il peut occuper la position préinitiale, un autre préfixe occupant alors la position initiale mais sans fonction grammaticale logique. En effet, en cas de rétention du préfixe initial, c'est celui qui apparaît en position préinitiale qui commande les accords et détermine donc l'appartenance à une classe.

Exemples :

kitunu « mortier » → kakitunu « petit mortier »
 kuboko « bras » → kikuboko « gros bras »
 ngombe « vache » → bangombe « vaches »

2° Structure morphologique du thème substantif

Le thème substantif est soit analysable soit inanalysable. Le thème est analysable lorsqu'il dérive d'un verbe.

Pour plus de détails, il y a lieu de se reporter à la dérivation nominale déverbative. Les thèmes inanalysables sont soit monosyllabiques, soit dissyllabiques et dans une moindre mesure polysyllabiques.

Exemples :

- Thèmes monosyllabiques :

°CV : bula → °-da « intestin »
 nda → -da « pou »
 tulo → °-dó « sommeil »

°NCV :	muntu	→ °-ntu	« personne »
	kintu	→ °-ntu	« chose »
°CSV :	nswa	→ °-swa	« termite ailée »
	kabwa	→ °-bwa	« chien »
	libwe	→ °-lwe	« pierre »
°NCSV :	kimbwi	→ °-mbwi	« hyène »

la mfu → mfu bwa lwa

- Thèmes dissyllabiques

° CV V :	lubao	→ °-bao	« planche »
	muteo	→ °-teo	« piège »
	mpao	→ °-pao	« victuailles »
° V C V :	kyabu	→ °-abu	« gué »
	bwato	→ °-ato	« pirogue »
	liino	→ °-ino	« dent »

VCV

VCV; kyofo
la mfu

° VNCV :	lyamba	→ °-amba	« écorce »
----------	--------	----------	------------

mwando → °-ando « corde »

byunsi → °-unsi « fumée »

° CVCV :	mutima	→ °-tima	« cœur »
----------	--------	----------	----------

matipa → °-tipa « boue »

lukasu → °-kasu « houe »

° CV : CV :	libeelé	→ °-bé:de	« sein »
-------------	---------	-----------	----------

kikookó → °-kó:ko « bûche »

lukeelé → °-ke:de « hier, demain »

° CVNVCV :	likonde	→ °-konde	« banane »
------------	---------	-----------	------------

mupando → °-pando « chaise longue »

kipanda → °-panda « panier »

° CSVNVCV :	kipyango'	→ °-pyango	« balai »
-------------	-----------	------------	-----------

chiosyulle?

mulyango → °-dyango « porte »

Thèmes polysyllabiques :

°CVCVCV : ngulube → °- gudube « cochon »

kibukuló → °- bukudo « goître »

°CVNCVCV : kakongolo → °- kongodo « couvercle en raphia »

arc-antel

3°) Structure morphotonologique

Elle ne peut être précisée qu'en référence à la règle générale du déplacement tonal telle qu'annoncée en morphotonologie. Ainsi, pour dégager la structure morphotonologique d'un thème substantival, il faut le couvrir nécessairement d'une forme qui puisse servir de support segmental au ton déplacé.

Les structures tonales se ramènent à :

- °B : Exemples : °- dà dans / bula/ « intestin »

°- zì dans / muzi/ « village »

- °H : Exemples : °- dé dans / male/ « éleusine »

°- dó dans / tulo/ « sommeil »

- ° BB : Exemples : °- tipà dans / matipa/ « boue »

°- fitò dans / mafito/ « charbon »

- ° HH : Exemples : °- bókó dans / boko/ « le bras »

°- ézi dans / kwezi/ « lune »

Bien que n'ayant pas poussé les investigations sur la structure morphotonologique du substantif, nous pouvons dire que le kitaabwa semble avoir réduit les structures tonales ° BH et ° HB à ° BB et ° HH respectivement. Ainsi, la tonalité fonctionnelle paraît être celle de la première syllabe, la seconde n'étant qu'un redoublement de la première.

*à reformuler en deux symphoniques et
un diachronique*

3.2.2.2. L'ADJECTIF

C'est principalement la forme du préfixe d'accord qui distingue l'adjectif des autres formes d'accord. Il est caractérisé par un P.A.. Sa structure formelle est P.A.+ thème adjectival. Le P.A. est caractérisé par un morphotème bas. Sur le plan segmental, il importe de noter que c'est la classe 1 qui permet le mieux de distinguer l'adjectif des formes pronominales, c'est-à-dire le P.A. ° mu- tandis que le PP est ° u - / ° Zu-. On ne peut non plus assimiler l'adjectif aux substantifs parce qu'en classes 3^{et} 4 l'adjectif affiche °u- et °i- comme P.A. alors que les substantifs comportent les P.S. ° mu- et ° mi-. *et mu- substantif, le*

Les thèmes adjectivaux sont en nombre limité. La documentation disponible a permis d'en identifier sept, à savoir :

- kata « grand »
- weme « bon, beau »
- le « long »
- ipi « court »
- bi « mauvais »
- níni « petit »
- tuntulu « entier »

Exemples :

muntu	mutuntulu	« personne réfléchie »
bantu	beepi	« personnes courtes »
munwe	wipi	« main courte »
mitwe	íííí	« petites têtes »
matwí	ákata	« grandes oreilles »
muntu	mule	« personne élancée »
bantu	baweme	« bonnes gens »
baana	bábi	« mauvais enfants »

Il convient de noter que la structure du thème adjectival est identique à celle du thème substantival, à savoir : CV, CVCV, VCV, CV, CVNCVCV. A ce titre, l'adjectif pourrait entrer dans la même

catégorie grammaticale que le substitutif. La distinction entre les deux se fonde sur le fait que l'adjectif a un préfixe spécifique distinct du P.S. d'une part, d'autre part, le thème adjectival est omniclasse face à un thème substantival qui n'entre que dans quelques classes.

3.2.2.3. LES FORMES PRONOMINALES

Elles sont identifiées en fonction de leurs préfixes d'accord spécifiques. Il s'agit d'un préfixe pronominal (P.P.) caractérisé généralement par un morphotone haut.

Sont caractérisées par un P.P. les formes ci-après : le substitutif, le connectif, le possessif, le démonstratif, le numéral, le déterminatif et le relatif dans les formes verbales relatives.

A. LE SUBSTITUTIF

Il est à répartir en deux groupes à savoir les substitutifs des personnes généralement inanalysables et les substitutifs des classes.

1° Les substitutifs des personnes ou des participants

Il s'agit des pronoms en rapport avec les premières et deuxièmes personnes. Ils sont soit brefs soit longs ou redoublés. Ce sont ne, we, fwe, et mwe pour les formes brèves, neené, wewé, fwefwé et mwemwé pour les formes longues. Ces deux formes, brèves et longues, sont librement utilisées l'une à la place de l'autre.

Elles peuvent être considérées comme inanalysables parce qu'il n'est pas aisé d'en dégager un préfixe. Cependant, l'identification de deux morphèmes distincts paraît autorisée. En effet, la voyelle finale ° e, du fait qu'elle est attestée à tous ces substantifs, peut être dégagée comme morphème de la finale, associé aux éléments ° na-°u-, °fu-et ° mu-que l'on peut appeler des formatifs de substitutifs. Ces éléments ne sont pas à

confondre avec les P.V. parce que la différence formelle avec eux est suffisamment établie à la première personne du pluriel où nous avons ° tu- comme P.V. et ° fu- comme formatif. Ce substitutif bref est haut, le morphotonème haut caractérisant aussi bien le formatif que la finale. Le substitutif redoublé, dans sa deuxième partie, reçoit régulièrement le morphotonème haut venant de la première partie, conformément à la règle générale de déplacement tonal.

Soit : neené, wewé, fwefwé, mwemwé.

Au substitutif bref et redoublé sont associés deux phénomènes sur le plan suprasegmental : la jonction et la pause.

Le substitutif bref implique la pause et donc la limitation de la règle de déplacement tonal, tandis que le substitutif long implique la jonction qui libère la règle de déplacement tonal.

Exemples :

ne naatumá —► neené náatumá « moi, j'envoie »
 we walilá —► wewé wálilá « toi, tu pleures »
 fwe twatumá —► fwefwé twátumá « nous, nous en voyons »
 mwe mwalilá —► mwemwé mwálilá « vous, vous pleurez ».

2) Les substitutifs des classes

Ils désignent les personnes ou les choses dont il est question dans le discours. Ils distinguent deux variantes libres analysables pour la classe 1 :

- ° P.P.+éné, soit la forme /wené/

Exemples :

wé^vné wáyá « il part, lui »
 wakááná wé^vné « il refuse, lui »

Ce substitutif est en distribution libre avec la forme /ye/ dont le comportement tonal est analogue à celui des substantifs des personnes dont il a été question. Il est constitué de deux éléments : le formatif °i- et la finale °-e. Contrairement aux substitutifs des personnes, le substitutif /ye/ n'a pas de correspondant redoublé.

Exemples :

Ye wáyá « il part, lui »

Wakááná ye « il refuse, lui »

Pour les autres classes, les deux variantes libres sont : ° P.P.+éné, dissyllabique et long et ° P.P. + ó, monosyllabique, bref. Rappelons que le P.P. est tonalement haut. *Soit la forme haute :*

Exemples :

Cl₂ : beéné báákááná « ils refusent, eux »

bo báákááná « ils refusent, eux »

Cl₃ : mutima wéné úkóséle « le cœur, lui, est en bon état »
mutimă o úkóséle « le cœur, lui, est en bon état »

Cl₅ : libwe lyéné lífiníne « la pierre, elle, est lourde »
libwe lyo lífiníne « la pierre, elle, est lourde »

Cl₇ : kintu kyéné kyápóná « l'objet, lui, tombe »
kintu kyo kyápóná « l'objet, lui, tombe »

B. CONNECTIF

Il indique l'appartenance, l'origine, la possession. Il obéit à la formule P.P.+ á+ F.D., le P.P. étant en rapport avec la forme déterminée, la voyelle °a étant une particule connective invariable, F.D. étant la forme déterminante. Celle-ci peut être un substantif, un infinitif, une forme pronominale ou même un invariable.

Les éléments P.P.+á jouissent d'une autonomie morphologique en tant qu'isolables de F.D. au lieu d'y être liés.

En effet, il est possible d'insérer un élément autonome, par exemple un démonstratif, entre cet ensemble P.P.+á et F.D.

Exemples :

- mutwe wá muntu « la tête d'une personne »
- mutwe wá óózú muntu « la tête de cette personne »
- likolo lyá mûzí « le chef du village »
- likolo lyá óónó muzi « la chef de ce village »
- bitungú byá bákázyāna « les hanches des jeunes filles »
- bitungú byá báályá bákázyāna « les hanches de ces jeunes

quelle sorte de jeunes filles-là

Le P.P. et la particule °-á sont affectés par le morphotème haut normalement représenté sur la F.D., conformément à la règle générale du déplacement tonal.

C. LE POSSESSIF

C'est une forme pronominale qui exprime l'appartenance, la possession. Il se compose d'un P.P. à morphotème haut et d'un thème, le P.P. étant de la classe du substantif désignant l'objet possédé.

Le thème varie en personne et en classe selon la personne et le nombre de possesseur.

Les thèmes possessifs pour les personnes sont :

- °-ane : le possesseur est de la première personne du singulier.
- °-obe : le possesseur est de la deuxième personne du singulier.
- °-etu : le possesseur est de la première personne du singulier.
- °-enu : le possesseur est de la deuxième personne du pluriel

Exemples :

- mwana wáne wáizá « mon enfant arrive »
- minwe yobé éézí « voici tes mains »
- bisaka byétú byáméná « notre maïs pousse »
- lukasu lwénú lwátyóka « votre houe se casse »

Une analyse possible de ces thèmes pourrait être dictée par l'élément °-a qui apparaît dans les thèmes du possessif des classes que l'on pourraient généraliser aux thèmes des personnes, soit ° a +ine, °a+ube, °a+itu et °a+inu. Les éléments °ne, °be, °tu et ° nu fonctionnent comme des formatifs possessifs.

Les thèmes possessifs selon que le possesseur est aux classes sont °-akwe et °-abo respectivement aux classes du singulier et aux classes du pluriel.

Exemples :

- mupini wá lukásu « le manche de la houe »
- mupini wákwe « sa manche »
- mipini yá nkásu « les manches des houes »
- mipini yábó « leurs manches »

L'attestation de la voyelle °-a dans les deux thèmes permet d'isoler cet élément vocalique des éléments °-kwe et °-bo respectivement, °-kwe et °-bo fonctionnant comme des formatifs possessifs aux classes. A ce propos, le formatif °-bo peut être interprété

comme P.P. +O, le P.P.° bá-de la classe 2 s'étant généralisé à toutes les classes du pluriel.

D. LE DEMONSTRATIF

Il indique la personne ou l'objet selon la distance qui les sépare du locuteur et de l'interlocuteur. Il indique également la référence, c'est-à-dire la personne ou l'objet connus des interlocuteurs.

Sur le plan formel, il existe quatre séries de démonstratifs.

1. Le démonstratif proche des deux interlocuteurs.

Il répond à la formule P.P.-V-P.P. LA voyelle V est d'un degré

plus ouvert que celui de la voyelle du P.P. La représentation entre les deux voyelles se fait non par contraction, mais par assimilation régressive, la voyelle du P.P. acquérant les mêmes traits articulatoires que ceux de V. A la classe 5, par exemple, ° di+e+di est représenté par /leeli/ au lieu de /lyeli/.

Exemples :

/keekí kítunu/ ẽ---° ki-e-ki « ce mortier »

/loolú lukasu/ ẽ--° du-o-du « cette houe »

/boobú búkaba/ ẽ---° bu-o-bu « champ »

/kaaka' kábwa/ ẽ---° ka-a-ka « ce chien »

Il faut noter qu'en classe 1,3,4,5 et 6 le deuxième P.P. de la formule P.P.-V-P.P. se manifeste sous la forme CV, à savoir /zu/ pour les classes 1 et 3, /zi/ pour la classe 4 et /za/ pour la classe 6, alors que le premier P.P. est vocalique, à savoir u, i et a respectivement.

Exemples :

/oozú muntu /----° u-o-zu « cet homme »

/oozú mútwe /----° u-o-zu « cette tête »

/eezí mítwe/ ----° i-e-zi « ces têtes »

/aazá mábwe/ ----° a-a-za « ces pierres »

donc la séquence PPV

Du point de vue tonal, il y a avantage à soumettre à ce démonstratif un schème épimorphique HHB, comportant deux morphotonèmes hauts dont la représentation suit la règle générale de déplacement tonal.

Il faut enfin noter que le démonstratif peut librement se placer avant ou après le substantif qu'il détermine. Toutefois, lorsqu'il est placé après, il exprime autant le démonstratif que le présentatif.

2. *Le démonstratif proche de celui qui parle mais éloigné de l'interlocuteur*

Il répond à la formule P.P.-V-no, V étant une voyelle d'un degré plus ouvert que celui de la voyelle du P.P. La représentation ^{de la voyelle} entre la voyelle du P.P. et V se fait par assimilation et non par contraction. Ce démonstratif est soumis au schème épimorphique HHB.

Exemples :

/oonó múzi/ ˩--- °u-o-no « ce village-ci »

/aanó méeno/ ˩--- °a-a- no « ces dents-ci »

/loonó lútanda/ ˩--- ° lu-o-no « cette étoile-ci »

/koonó kúboko/ ˩--- ° ku-o-no- « ce bras-ci

/keenó-kítebe/ ˩--- ° ki-e-no « cette chaise-ci »

Les observations en rapport avec le comportement des voyelles et de la tonalité faites à propos de la série 1 sont les mêmes que pour la série 2.

3. *Le démonstratif éloigné du locuteur mais proche de l'interlocuteur.*

Il répond à la formule PP-V-PP-O, selon le schème épimorphique HHBB.

Les observations signalées ci-haut sur la représentation des séquences de voyelles ainsi que le comportement tonal restent identiques dans le cas présent.

/ oozó mwâna/ ˩---° u-o-zu-o « cet enfant-là »

/ leelyó líino/ ˩---° di-e-di-o « cette dent-là »

/ aazó méeno/ ˩---° a-a-za-o « ces dents-là »

/ looló lwêso/ ˩---° du-o-du-o « ce pot-là »

/ kaakó kábwa/ ˩---° ka-a-ka-o « ce chien-là »

4. Le démonstratif éloigné des deux interlocuteurs

La formule est P.P.- V- dyà et sa structure tonale est HHB.

Exemples :

/ baalyá bântu/ ˩---° ba-a-dya « ces personnes-là »

/ oolyá mûtwe/ ˩---° u-o -dya « cette tête-là »

/ keelyá kípanda/ ˩---° ki-e-dya « ce panier-là »

/ toolyá tóoni/ ˩---° tu-o-dya « ces oiseaux-là »

N.B. Les séries 3 et 4 servent également à exprimer le démonstratif de référence, c'est-à-dire dans le cas où l'objet ou la personne désignés sont connus des deux interlocuteurs.

E. LE NUMERAL

1. Le numéral cardinal

Seul le numéral cardinal constitue une catégorie flexionnelle comportant un préfixe pronominal. Il a la structure P.P.+ thème, le préfixe étant affecté d'un morphotème haut.

Les thèmes numéraux sont :

- mó « un »

- bílǎ « deux »

- tátú « trois »
- ná « quatre »
- sááno « cinq »

Exemples :

- muntu umo « une personne »
- mitwe íbílí « deux têtes »
- bisaka bífatú « trois maïs »
- nkasu ína « quatre houes »
- makaba ásaánó « cinq champs »

Il convient de signaler que le thème numéral °-mo ne peut s'accorder que dans une classe du singulier, tandis que les numéraux de 2 à 5 s'accordent selon leur contenu dans une classe du pluriel.

Les numéraux 8 « munaane » et 9 « kenda » sont des substantifs dotés chacun d'un préfixe substantival propre, ° mu-et ° ka-. La singularité de ces deux numéraux est que, en dépit de leur contenu, ils sont dotés de préfixe exprimant le singulier. Les numéraux 6 « sita » et 7 « saba » sont des substantifs sans P.S. Le numéral 10 est un substantif des classes 5/6. Le préfixe dont il est doté est susceptible de commander les accords.

Exemples : likumí « dix »

makumí ábílí « vingt »

makumí ásaánó « cinquante »

Les numéraux 100 « miya » et 1000 « elúfu » sont empruntés au swahili.

Nous les interprétons comme des formes spéciales comportant le préfixe °Ø-, mais intégrées en classe 4.

Soit : miya « cent »

miya itatu « trois cents »

elúfu íbílí « deux mille »

2. Le numéral ordinal

Il ne constitue pas une catégorie morphologique spécifique. Il s'agit plutôt d'une forme connective à structure P.P.+a+F.D. A cet effet, F.D. peut être :

- ntanzi, substantif de la classe 4 exprimant l'ordinal premier. Il a la variante « mambo » qui signifie « début », commencement ».
- une forme substantivale pronominalisée (1) de la classe 14, préfixe ° bu- + thème numéral cardinal.

Exemples :

muntu wa ntanzí « le premier homme »

mulandu wá mámbo « la première palabre »

mwana wá butatú « le troisième enfant »

lukasu lwá búná « la quatrième houe »

N.B. Le préfixe ° bu-dont question ci-dessous n'affecte pas les numéraux de 6 à 10 qui apparaissent sans préfixe pour 6,7 et avec leurs préfixes substantivaux pour 8,9 et 10.

Exemples :

mwana wá sítá « le sixième enfant »

bukaba bwá múnááné « le huitième champ »

mwando wa líkúmi « la dixième corde »

3. Le numéral énumératif

Il faut entendre par cette expression les numéraux qui servent à exprimer le comptage absolu sans référence à une forme déterminée. Ces numéraux ont la structure :

° ká+mo pour l'énumératif 1, soit /kamo/

° tú + thème numéral pour les numéraux de 2 à 5, soit /tubili/, /tutatù/,

(1) Le préfixe bu-de cette forme substantivale est tonalement haut, conformément à la tonalité du P.P. et contrairement à la tonalité basse du P.S.

/tuna/, tusaáno. Le comportement tonal des préfixes ° ká- et tú- est analogue à celui des P.P. en raison de la tonalité dont ils sont pourvus.

F. LES DETERMINATIFS

Cette catégorie comprend toutes les formes non inventoriées plus haut. Il s'agit des formes signifiant « combien », « tout » « certain », « autre », « beaucoup » et « chaque ».

1. Combien

De part son sens, le forme pour combien ne s'accorde qu'avec un substantif du pluriel. La structure est P.P. + nga, le P.P. étant affecté d'un morphotonème haut.

Exemples :

ni bǎntu bangá bááizá ? « Combien de personnes arrivent ?
makasu ángâ ? « combien de houe ? »
myezi íngâ ? « combien de mois ? »

2. Tout et chaque

Les deux notions sont rendues par le même thème °- onsé précédé d'un P.P. totalément bas, soit la structure PP+onsé. Ce thème marque l'entiereté ou la totalité, selon que c'est le singulier ou le pluriel. Au pluriel, la forme signifie aussi « chaque ».

Exemples :

muntu onse « chaque homme »
bantu bonse « tous les hommes »
bukaba bónse « tout le champ »
makabò ónse « tous les champs »

3. Beaucoup.

Le déterminatif « beaucoup » répond à la structure P.P + ingi, le P.P étant totalément bas. Il s'accorde avec les substantifs au pluriel. Sur

base du morphotonème du P.P. (°bas), on pourrait classer °-ingi dans la catégorie des adjectifs.

Exemples :

bantu bengi bááyá « beaucoup de gens partent »

menda engi « beaucoup d'eau »

bintu bingi « beaucoup de choses »

4. Certain et autre

La forme signifiant « certain » répond à la structure P.P.+mó, le P.P. étant affecté d'un morphotonème haut. Le thème °-mó est le même que pour le numéral « un ». Seulement, le thème « -mó » signifiant « certain » peut s'accorder avec les substantifs du pluriel autant qu'avec ceux du singulier, alors que le thème numéral pour « un » ne peut s'accorder qu'avec les substantifs du singulier.

En plus du thème °-mó, le kitaabwa utilise °-ngé pour signifier à la fois « certain » « et autre ». La forme °-nge peut se placer avant ou après le substantif déterminé.

Exemples :

muntu umo wáfúmá « quelqu'un sort »

mikooko imo yafwá « certains moutons meurent »

ungé muntu wáfúmá « une autre personne sort »

muntu ungé wáfúma « une autre personne sort »

bingé bintu « d'autres choses ».

3.2.2.4. LA FORME VERBALE

Par rapport aux autres formes variables qui comprennent généralement un préfixe et un thème, analysable ou non, la forme verbale, dans sa composition la plus large, compte jusqu'à douze

éléments formels. C'est donc la forme la plus complexe compte tenu du nombre élevé des constituants. La plupart des phénomènes morphologiques décrits dans la deuxième partie ont lieu essentiellement dans la forme verbale. Elle constitue donc un terrain de prédilection pour l'observation des modifications affectant les morphonèmes en contact. *ou à distance*

A quelques exceptions près, chaque élément constitutif est généralement nanti d'un morphotonème propre. Avec le problème de décalage, provoqué par le déplacement du ton haut, entre le niveau morphologique et le niveau phonologique, il se crée, sur le plan tonal, une complexité telle qu'il n'est pas aisé d'attribuer à chaque morphème un morphotonème spécifique. L'analyse en devient d'autant plus ardue que par moment on doit poser des morphotonèmes sans assise formelle ou morphotonèmes flottants. C'est donc surtout sur le plan tonal que la complexité est le plus manifeste.

Sur le plan syntagmatique, il arrivera qu'un même temps soit caractérisé par des marques de conjugaison différentes selon que l'on passera de l'ordre affirmatif à l'ordre négatif, du mode absolutif au mode relatif, d'une forme sans infixe objet à une forme avec infixe objet.

C'est de tous ces faits et beaucoup d'autres qu'il sera question dans les points qui suivent.

3.2.2.4.1. COMPOSITION DE LA FORME VERBALE

La forme verbale de kitaabwa comprend un ensemble de morphèmes qui se suivent dans un ordre irréversible. Cet ordre se présente de la manière suivante.

- 1° la préinitiale
- 2° l'initiale
- 3° la postinitiale

4° le préformatif

5° le formatif

6° le post formatif

7° l'infixe

8° le radical

9° l'extension

10° la préfinale

11° la finale

12° la postfinale

A. La préinitiale

En position préinitiale apparaissent les morphèmes suivants :

1°) le préfixe pronominal (P.P.^H) dans les formes verbales relatives objet. Il est caractérisé par un morphotonème bas mais il impose un ton haut à l'élément qui suit. Ce ton haut imposé neutralise l'opposition tonale originelle entre les P.V. des personnes (°B) et ceux des classes (°H). En effet, tous les P.V. se comportent comme s'ils étaient tonalement hauts, en rapport avec la règle générale de déplacement tonal.

Exemples :

mwana útwákátuma « l'enfant que nous enverrons »

baana bábaákátuma « les enfants qu'ils enverront »

libwe litwakípóóza « la pierre que nous avons jetée »

lukasu lúbáakítýóna « la houe qu'ils ont cassée »

Bien plus, la voyelle du P.P. en position préinitiale n'est pas soumise à la contraction avec une voyelle éventuelle suivante. Elle a une représentation directe.

2°) La marque ° te^H de négation, caractérisée par un morphotonème bas, mais imposant un ton haut au P.V. qui suit. Ce ton haut imposé est tout naturellement représenté sur la deuxième more à la droite du P.V.

Exemples :

° te^H - tu- áki-túm-a ----/ tetwakítúmá/ « nous n'avons pas envoyé »

° te^H - bá- áki-did- a ----/ tebaakílílá/ « ils n'ont pas pleuré »

° te^H - tu- Ø-ka-túm a----/ tetukatúma/ « nous n'enverrons pas ».

° te^H - bá- Ø-ka- túm-a----/ tebakatúma/ « ils n'enverront pas »

Ce morphème pose un problème en rapport avec la représentation des séquences de voyelles. En effet, la voyelle de ce morphème n'est pas soumise à la contraction avec le morphème vocalique du P.V. subséquent lorsque celui-ci est « -°u- ».

Exemples :

° te^H - u-ka- túm-a ----/ teukatúma/ « tu n'enverras pas »

° te^H - u-áki-did-a----/ tewakílílá/ « tu n'as pas pleuré »

° te^H - á -Ø- i z-ide ----/ teezié/ « il n'est pas venu »

Cependant, lorsque ° te^H-est suivi du morphème vocalique °-a- non suivi d'une autre voyelle avec laquelle il peut entrer en contraction, sa voyelle ° e est assimilée par ° a, c'est-à-dire qu'elle est représentée par /a/. Soit la représentation °e+°a----/a/

Exemples :

° te^H - á-áki-túm-a----/ taakitúma/ « il n'a pas envoyé »

° te^H - á -Ø-ka-túm-a----/ takatúma/ « il n'enverra pas »

Il faut signaler déjà que ce morphème n'apparaît pas à la première personne du singulier, la négation y étant exprimée par la postinitiale -sí--.

3°) ° te^{HH} : morphème du présent inchoatif, caractérisé par un morphotonème haut et imposant un ton haut fixe sur la more qui le suit. Nous parlons de ton fixe parce qu'il ne connaît pas de représentation décalée. →

En effet, il apparaît directement sur le P.V. subséquent à la préinitiale qui est également haute. Elle n'est pas à confondre avec la préinitiale de négation parce qu'elle caractérise les formes verbales affirmatives. Avant d'imposer le ton haut au PV, elle apparaît elle-même haute, contrairement à la préinitiale de négation qui apparaît basse. Le P.V. qui reçoit le ton haut imposé garde son morphotonème de base qui se manifeste régulièrement deux mores plus loin à droite. Signalons enfin que l'inchoatif n'a pas de contrepartie négative sur le plan formel.

Exemples :

° te^{HH} - tu- a-túm-a ----/ tétwátuma/ « nous sommes sur le point

d'envoyer »

° te^{HH} - tu-a-mu-túm- a ----/ tétwámútuma/ « nous sommes sur le

point de l'envoyer »

° te^{HH} - bá-a-did-a----/ tébáálíla / « ils sont sur le point de

pleurer ».

° te^{HH} - bá- a-bá-did-a----/ tébáábálíla/ « ils sont sur le point de les

pleurer »

B. L'initiale

En cette position apparaissent les morphèmes suivants :

1° Le P.S. de classe 15° ku-dans les infinitifs. L'infinitif a un P.S. et non un P.V. parce que son préfixe peut commander des accords.

Exemples :

kubombá kúwéme « il est bon de travailler »

kulima kukolélé « il est dur de cultiver »

2° Le P.P.-dans les formes verbales relatives subjectives, caractérisé par un morphotonème bas, contrairement au P.P dégagé pour les formes pronominales qui est affecté d'un morphotonème haut.

Exemples :

/ bantu baakátúma/ /~~---~~° ba - ~aa-ka - túm-a « les gens qui
↳ d'où vient le ba but au kú?
 enverront »

/muntu wakililá/ /~~---~~° u-áki-did-a « la personne qui a pleuré »

Comment expliquer le ba but au kú?

3° Le P.V. dans les formes verbales absolutes, marquant l'accord du verbe avec le sujet. Il est caractérisé par un morphotonème bas aux personnes et haut aux classes.

Notons qu'à la première personne du singulier, le P.V. a deux variantes morphologiques :

- °N- : au subjonctif et au présent habituel,

- °na- : ailleurs.

En classe 1, le P.V. atteste également deux variantes morphologiques :

- °á- : au subjonctif et à toutes les formes verbales négatives, absolutes et relatives.

- °ú- ailleurs, c'est-à-dire à l'affirmatif des formes verbales absolutes et relatives

Exemples : / naatumá/ ~~---~~° na-á-túm-a « j'envoie »

/ntumé/ ~~---~~° N- Ø-túm-e « que j'envoie »

/walilá/ ~~---~~° ú- á-did-a « il pleure »

/alilɛ/ ˆ ˆ ˆ ˆ a- Ø-did-e « qu'il pleure »
 /taakítúmá/ ˆ ˆ ˆ ˆ ˆ tɛ^H -á-ákɪ-túm-a « il n'a pas envoyé »
 /muntu asikalíla/ ˆ ˆ ˆ ˆ ˆ a-sí-ka-lil-a « la personne qui ne
 pleurera pas »

A la tonalité du P.V. peut se superposer une autre tonalité imposée par la préinitiale éventuelle. A ce propos, il y a lieu de se référer à ce qui est dit plus haut sur la préinitiale.

C. La postinitiale

En cette position apparaît le morphème ˆ-sí- de négation dans les formes verbales absolutes à la première du singulier ainsi que dans les formes verbales relatives en général et à l'infinitif. Il a un morphotonème haut représenté régulièrement sur la deuxième more après lui.

Exemple : /nsikatúma/ ˆ ˆ ˆ ˆ ˆ N-sí-ka-tum-a « je n'enverrai pas »

/mwana úsikalíla/ ˆ ˆ ˆ ˆ ˆ u^H-u-sí-ka-lil-a « l'enfant que tu ne
 pleureras pas »

/bantu basitumángá/ ˆ ˆ ˆ ˆ ˆ ba-sí- Ø-túm-ang-a « les gens qui
 n'envoient pas habituellement »

/kusililá/ ˆ ˆ ˆ ˆ ˆ ku-sí-lil-a « ne pas pleurer »

D. Le formatif

En présentant les morphèmes constitutifs de la forme verbale, nous avons cité séparément le préformatif, le formatif et le postformatif. Le préformatif et le postformatif, là¹ils sont attestés, apparaissent toujours en rapport avec le formatif. C'est ainsi que nous les présentons ici comme éléments du formatif.

Le formatif est en rapport avec la finale pour indiquer le mode, le temps et l'aspect. Si la distinction des modes est facilitée par la nature des préfixes, le P.P. caractérisant le mode relatif et le P.V. le mode absolu, la distinction entre l'aspect et le temps n'est pas aisée. Sur le plan formel, en effet, les marques de conjugaison sont sujettes à des modifications constantes imprévisibles selon que la forme verbale est au relatif ou à l'absolutif, à l'affirmatif ou au négatif.

A titre d'exemple, le formatif °-á-, en rapport avec la finale °-a-, caractérise le présent ponctuel (T₁). Ces marques ont comme corrélatifs au négatif °-Ø- et °-ide respectivement du formatif et de la finale.

Ou encore, au futur éloigné, l'affirmatif est caractérisé par les marques °-aa-ka en rapport avec la finale °-a, alors que le négatif est caractérisé par °-Ø-ka- en rapport avec la finale °-a. En même temps, le formatif °-aa-ka- de l'absolutif a comme corrélatif -áá-ka- au relatif sujet.

Sur le plan formel, on peut distinguer trois sortes de formatifs :

- les formatifs monophones comme : °-á-, °-aX^H.
- les formatifs polyphones comme : °-áki-, ~ aa-ka-, ...
- les formatifs uniquement tonals (morphotonèmes flottants) à

savoir-X^{XR}-,

-X^H-,

L'analyse du formatif polyphone en deux ou trois éléments morphologiques est formellement possible, ces éléments pouvant correspondre aux appellations préformatif, formatif et postformatif. Une telle distinction devrait conduire à identifier les aspects et les temps, les aspects étant exprimés à l'aide des préformatifs et des postformatifs. L'identification des aspects n'a été retenue qu'au présent inchoatif, au présent perstitif et au futur proche, sur base de l'inadéquation formelle

entre l'affirmatif et le négatif. En effet, les présents inchoatif et perstitif ne sont attestés qu'à l'affirmatif tandis que le futur proche ne l'est qu'au négatif.

Pour plus de détails en rapport avec ces formatifs, il ya lieu de se reporter à la conjugaison et aux tableaux synthétiques y subséquents. Il importe toutefois de retenir que la tonalité des formatifs est particulièrement sujette à des changements dus à la distinction des modes.

E. L'infixe.

Il remplace le substantif dans la forme verbale. Il existe deux sortes d'infixe : l'infixe réfléchi et l'infixe objet.

1°) L'infixe réfléchi °-ii-

Il est caractérisé par un morphotonème haut sur la deuxième more qui est régulièrement représenté deux mores à droite.

Exemples.

° tu -á-ii'-did-a ---ɹ/twaiííí/ « nous nous pleurons »

° bá ~aa -ka-ii-samb-a----ɹ/baákéésám̃ba/ « ils se laveront »

° na-ákí- ii-túm-a----ɹ/naakítúmá/ « je me suis envoyé »

2°) L'infixe objet (I.O.)

Il est caractérisé par un morphotonème bas aux personnes du singulier et à la classe 1 ; il a un morphotonème haut aux personnes du pluriel et aux autres classes.

Quoique morphème de substitution, il a une incidence remarquable sur le comportement grammatical de la forme verbale. Cette incidence se remarque notamment dans les cas suivants :

- sur le formatif éventuel qui précède caractérisé sur le plan tonal par un morphotonème de **contraste**. Ce contraste se fait avec le radical et non pas avec l'infixe (-X^{XR}-).

- l'impératif a une structure grammaticale différente selon que la forme verbale comporte ou non un infixe. A l'impératif singulier, par exemple, la finale est °-a lorsque la forme verbale ne comporte pas d'infixe objet, elle est °-e en cas de présence de l'I.O.

Exemples :

° tu-á-X^{XR}-mu-did-~id-ang-a-~---/twamulililanga « nous avons

pleuré pour lui »

° túm-a-~---/tuma/ « envoie »

° mu-túm-e-~---/mutume/ « envoie-le »

° did-a-~---/lila/ « pleurer »

° ba-did-e-~---/balilé/ « pleure-les »

F. Le radical

C'est l'élément lexical porteur du sens de base de la forme verbale. Il est attesté sous plusieurs types tel que vu dans la dérivation verbale à laquelle il faut se reporter pour plus de détails. Sur le plan tonal, le radical a généralement un morphotonème propre, bas ou haut, sauf le radical défectif °-~di- caractérisé par un morphotonème d'harmonie avec l'élément qui le précède, morphotonème qui se manifeste deux mores à droite.

Exemples :

°tù-~di# pa-a no-~---/tuli pááno/ « nous sommes ici »

°bá-~di# pa-ano-~---/bali pááno/ « ils sont ici ».

G. L'extension.

Elle est l'élément qui apparaît entre le radical et la finale et qui vient modifier le sens de base de la forme verbale. (cfr Dérivation par

suffixation). Elle est tonalement affectée par un ^{peur} morphonème d'harmonie avec le radical, morphotonème qui est naturellement représenté deux mores à droite de l'extension.

Exemples :

° tu-a-X^{NR} -bá-did -~id-ang-a---ɣ/twabalililanga/

° tu-a-X^{NR} -bá-túm-~id-ang-a---ɣ/twabátúminánga/

« nous avons pleuré pour eux »

« nous leur avons envoyé »

H. La préfinale.

En cette position apparaît le morphème ° - ang-, caractéristique du présent habituel et du passé d'aujourd'hui et affecté du morphotonème bas.

Exemples :

° tu-Ø-did-ang-a---ɣ/tulilanga/ « nous avons l'habitude de

pleurer »

° tu-á-X^{NR} -did-ang-a ---ɣ/twalilánga/ « nous avons pleuré ».

I. La finale.

Elle est en rapport avec le formatif pour exprimer le temps et l'aspect. Sur le plan segmental la finale apparaît sous l'une des formes suivantes :

°-ide : au négatif du présent, au passé éloigné et au présent imparfaitif

affirmatifs et négatifs.

°-e : à l'impératif pluriel ;

°-e : au subjonctif et à l'impératif avec I.O ;

°-a : ailleurs.

Nous y reviendrons dans la conjugaison.

J. La postfinale

En cette position est attestée la marque °-ni de l'impératif pluriel après la finale °-H-e. °-H-e signifie que cette finale est basse, mais elle est

précédée par un morphotonème haut représenté sur la deuxième more à sa droite.

Exemples :

°Ø-did-a ---ɹ/ lila / « pleure »

°Ø-did-^He- ni ---ɹ/ lileéni/ « pleurez »

°Ø-tum-a ---ɹ/ tuma/ « envoie »

°Ø-tum-^He- ni ---ɹ/ tumeéni/ « envoyez »

Remarques

1° Les morphèmes ainsi inventoriés n'apparaissent pas tous dans chaque forme verbale. Certains sont obligatoires, d'autres facultatifs. D'une manière générale, une forme verbale comprend l'initiale, le radical et la finale. Toutefois, l'initiale n'est pas attestée à l'impératif, tandis que la finale ne l'est pas avec le radical défectif ° - di-.

2° Selon leur fonction grammaticale, les morphèmes verbaux peuvent être regroupés en trois catégories :

Les morphèmes de formation, les morphèmes de substitution et les morphèmes de conjugaison.

- Les morphèmes de formation sont ceux qui véhiculent le contenu lexical de la forme verbale. Il s'agit du radical et des extensions éventuelles.

- Les morphèmes de substitution sont les P.V., les P.P. et les infixes dont le rôle est de remplacer les substantifs.

- Les morphèmes de conjugaison expriment les catégories flexionnelles de la forme verbale. Il s'agit de : la préinitiale, le P.V., le P.P., la postinitiale, la formatif, la préfinale, la finale et la postfinale.

3.2.4.2. LA CONJUGAISON

L'analyse des formes verbales en général permet de dégager six catégories grammaticales ou flexionnelles à savoir : le mode, l'ordre, le temps, l'aspect, l'accord et le nombre.

De ces différentes catégories, l'accord, le nombre et l'aspect paraissent secondaires. En effet, le nombre et l'accord ne sont pas exclusifs au verbe. L'accord concerne aussi bien les adjectifs que les formes pronominales. Il en va ainsi du nombre. Si l'aspect ne concerne effectivement que le verbe, d'une part, il est difficile de le dissocier du temps, d'autre part, il ne semble s'accommoder qu'avec le présent et le futur. C'est pourquoi, les trois catégories de mode, de temps et d'ordre sont les grandes catégories morpho-sémantiques du verbe. Une forme qui répond à ces catégories sera tabellaire, les autres étant non tabellaires. A titre d'exemple, le subjonctif /balimé/ « qu'ils cultivent » n'est ni présent-parce que ce présent ne s'opposerait à aucun autre temps-ni affirmatif-parce que le négatif est exprimé à l'aide d'une construction sérielle, c'est-à-dire morpho-syntaxique. De la même manière, l'impératif singulier /tuma/ « envoie » n'est ni affirmatif ni présent puisque le négatif de l'impératif est exprimé à l'aide de toute une construction syntaxique, tandis que le présent ne peut être retenu ici comme catégorie flexionnelle parce qu'il ne s'oppose à aucun autre temps différent. En revanche, la forme /baatúma/ « ils envoient » du présent peut s'opposer au futur /baákátuma/ « ils enverront » ou au passé /twakitúma/ « nous avons envoyé » en ce qui concerne les distinctions temporelles. Ou encore le passé /baatúminé/ « ils avaient envoyé » en tant qu'affirmatif peut s'opposer à /tebaatúminé/ « ils n'avaient pas envoyé » sa contre partie négative. Ou encore, la forme verbale /watúma/ « il envoie » dans l'énoncé /muntu watúma/ « l'homme

envoie» est différent de /watumá/ « qui envoie », la distinction étant nettement observable au niveau tonal.

A. Le mode

L'opposition ci-dessus évoquée entre /watúmá/ et /watumá/ permet de caractériser /watumá/ comme forme verbale relative pour autant que le relatif est compris dans le verbe °u-á-túm-a, par opposition à / watúmá/, le relatif s'opposant ainsi à l'absolutif. C'est cette distinction grammaticale qui paraît le mieux convenir au mode. En parlant du mode, J. MAROUZEAU dit qu'il est le « caractère d'une forme verbale susceptible d'exprimer l'attitude du sujet parlant vis-à-vis du procès, c'est-à-dire en un certain sens la manière [...] dont l'action est présentée par lui [...] » (MAROUZEAU 1969 :147). *Il s'agit ici davantage d'une distinction sémantique. En ce qui concerne, c'est très plus les morphèmes grammaticaux qui précèdent les différents flexions.*

B. L'ordre

La distinction est prise à A.E. MEEUSSEN pour exprimer l'opposition entre l'affirmatif et le négatif. Le négatif est exprimé à l'aide d'un morphème préinitial ou postinitial, selon les cas, morphème

censé s'ajouter à une forme de l'affirmatif. Il s'agit donc d'un morphème additif. Si cela est établi dans certains cas, par exemple au passé éloigné /baatúminé/ « ils avaient envoyé » opposé à /tebaatúminé/ (négatif), il

n'en est pas ainsi au présent ponctuel puisque dans / baatúmá/ (affirmatif) opposé à /tebatuminé/ (négatif), les morphèmes de conjugaison de l'affirmatif (formatif °-á-, finale°-a) ne se retrouvent pas au négatif correspondant (formatif °-Ø-, finale°-ide). *La correspondance morphologique est bien pour certains pour de certains, s'opposent.*

C. Le temps

Comme signalé ci-dessus, les temps sont exprimés à l'aide des formatifs et des finales qui entretiennent des relations syntagmatiques.

En d'autres termes, il y aurait autant de temps que de formatifs

différents. L'identification de ces éléments n'est pas aisée compte tenu du fait de l'enchevêtrement des morphèmes formatifs, préformatifs et postformatifs, le passage de l'affirmatif au négatif pouvant être accompagné de modifications de ces marques. Nous y avons fait allusion en parlant de l'affirmatif et du négatif au présent ponctuel. Il paraît ainsi mieux indiqué de les identifier dans le traitement des catégories spécifiques.

3.2.2.4.2.1. FORMES TABELLAIRES ABSOLUTIVES

L'examen de ces formes aura pour appui le radical verbal auquel seront associés les morphèmes de conjugaison exprimant les grandes catégories morpho-sémantiques à savoir le mode, le temps et l'ordre. Toutefois, en ce qui concerne le temps, du fait qu'il est indissociable de l'aspect, les morphèmes préformatifs, post formatifs ainsi que la préfinale seront pris en compte.

Délibérément, c'est le type de radical -CVC- qui sera retenu. Par ailleurs, ce sont la première personne du pluriel et la classe 2 qui seront prises comme base d'analyse à cause des spécificités tonales qui leur sont liées. La première personne du pluriel en effet donne le profil tonal aux personnes en général, tandis que la classe 2 en donne pour les classes en général. Il faut rappeler ici que les préfixes verbaux des personnes sont caractérisés par un morphotonème bas, les P.V. des classes étant caractérisés par un morphotonème haut.

En vue de maîtriser toute la complexité formelle liée au comportement du ton haut, chaque formule sera dégagée en incorporant les I.O. °-mu- pour le singulier et °-bá- pour le pluriel. Le premier servira de modèle pour des I.O. à morphotonème bas et le second illustrera le cas des I.O. à morphotonème haut. A la présence de l'I.O. sera associée celle de l'extension, ici l'applicatif °-~id-. La présence ou non de ces éléments

pour avoir un impact sur les morphèmes de conjugaison. C'est particulièrement le cas au passé éloigné où ces morphonèmes sont à la base de l'alternance des formatifs °-á-/- á X^{2A}.

Le kitaabwa distingue cinq temps principaux identifiés à l'aide du sigle T : le présent, le futur, le passé d'aujourd'hui, le passé récent et le passé éloigné.

1. Le présent (T1) :

Il indique le procès se déroulant au moment de la parole, procès pouvant se spécifier comme étant ponctuel, habituel, au début du processus, en cours ou achevé. Il apparaît que ce temps comporte cinq aspects ayant chacun sa formule propre.

1.a. Le présent ponctuel

Il indique que l'action se déroule au moment de la parole. A l'affirmatif, sa formule comprend le formatif °-á- et la finale °-a, et au négatif le formatif °-Ø- est la finale °-ide, le tout précédé de la préinitiale de négation ° te^H.

Exemples :

° tu-á-mu-did-~ id a---/twamulílila/ « nous pleurons pour lui »

° bá-á-mu-did-~ id a---/baamúlílila/ « ils pleurent pour lui »

° tu-á-mu-túm-~ id- a---/twamutúminá/ « nous lui envoyons »

° bá-á-mu-túm-~ id- a---/baamútúminá/ « ils lui envoient »

° bá-á-bá -did-~ id- a---/baabálílila/ « ils pleurent pour eux »

° tu-á-bá-túm-~ id- a---/twabatúminá/ « nous leur envoyons »

° bá-á- bá-túm-~ id- a---/baabátúminá/ « ils leur envoient »

° tu-a-bá-did-~ id- a---/ twabalílila/ nous pleurons pour eux »

L'affirmatif ne pose aucun problème sur les plans segmental et suprasegmental. On peut aisément dégager la formule PV-á-(I.O)-

R(∼Ext)-a.

par contre, au négatif, l'absence du formatif (-Ø) semble liée à la présence d'un morphotonème flottant en contraste, non avec l'I.O. subséquent, mais avec le radical. C'est de cette façon que peut s'expliquer la présence du ton haut sur l'extension alors que l'I.O. °-mu-est bas dans /tetumulíííle/ et /tebamulíííle/. La particularité du morphotonème flottant est que son ton se manifeste, non sur la deuxième more, mais sur la troisième more à droite. Ainsi, le ton haut acquis par contraste avec °-díd- apparaît sur l'extension. Celle-ci est basse dans les formes verbales avec le radical °-túm-. Dans les formes à I.O. °-bá-, il y a bien entendu superposition des tons hauts issus l'un de -X^{XR}- et l'autre de l'I.O. °-bá-, sur l'extension.

En outre, le ton haut apparaissant sur la première more de la finale °-ide dans /tetubalíííle/ et /tebabalíííle/ ne peut se justifier qu'en posant, après l'infixe, un morphotonème flottant en harmonie avec l'I.O. Le ton haut ainsi acquis apparaît régulièrement sur la troisième more à droite, ici, le morphonème vocalique °i de °-ide. Celui-ci connaît un cas de superposition de deux tons, l'un provenant de °-bá ∼X-et l'autre du radical °-túm- dans /tetubatúminé./.

Enfin l'extension ayant été posée en harmonie tonale avec le radical, on devrait s'attendre à ce que la deuxième syllabe de la finale soit haute après le radical ° túm-. Il n'en est pas ainsi : la dite syllabe est partout basse. Il faut donc poser un morphotonème grammatical spécial dont le rôle est de rabaisser tout morphotonème haut subséquent après le radical, soit-R^B.

Ainsi, la formule sera : te^H - P.V.- X^{XR} - I.O. ∼X-R^B ∼ Ext-ide

Exemples :

° te^H - tu-Ø-X^{XR} - mu ∼ X-díd^B ∼-id-ide---7/tetumulíííle/

« nous ne pleurons pas pour lui »

$${}^{\circ}\text{te}^{\text{H}}\text{-ba-}\emptyset\text{-X}^{\text{XR}}\text{-mu-}\sim\text{X-did}^{\text{B}}\text{-}\sim\text{id-ide/tebamulilile/}$$

« ils ne pleurent pas pour lui »

 ${}^{\circ}\text{te}^{\text{H}}\text{-tu-}\emptyset\text{-X}^{\text{XR}}\text{-bá-}\sim\text{X-did}^{\text{B}}\sim\text{-id-ide/tetuballíile/}$

« nous ne pleurons pas pour eux »

$${}^{\circ}te^H - ba \quad \emptyset - X^{XR} - ba \quad \sim X - did^B \quad \sim id - id \quad \sim /teba ba \text{ hññile/}.$$

« ils ne pleurent pas pour eux »

°te^H-tu- Ø-X^{XR}-mu ~X-túm^B ~id-ide ----/tetumutúmiine/

« nous ne lui envoyons pas »

$\text{te}^{\text{H}} - \text{ba} - \emptyset - X^{\text{XR}} - \text{mu} - \sim X - \text{túm}^{\text{B}} - \sim \text{id-id} - \text{---} / \text{tebamutúmine/}$

« ils ne lui envoient pas »

$$\circ \text{te}^{\text{H}} - \text{tu} - \emptyset - \text{X}^{\text{XR}} - \text{ba} - \sim \text{X} - \text{túm}^{\text{B}} - \sim \text{id} - \text{id} - \text{---} \gamma / \text{tetubátumíne/}$$

« nous ne leur envoyons pas »

1.b. Le présent inchoatif :

L'action est imminente ; le procès est vu à son commencement. Il

n'a pas de négatif. A l'affirmatif, il est constitué de la préinitiale ° te^{HH} -,

le formatif $\circ\mathfrak{Z}$ - $\mathfrak{a}$ - et la finale $\circ$ - a. Il faut préciser que HH représente un

profil tonal imposé à la fois sur la préinitiale elle-même et le P.V. qui

suit. Le formatif est bas, mais il apparaît avec un ton opposé au

morphotonème de base du P.V.

Le morphotène bas du formatif se manifeste sur le radical qui est bas partout.

Exemples :

$$^{\circ}te^{HH}-tu^x-a-mu-did-\sim id-a---\gamma / \text{tétwámulilila/}$$

« nous sommes sur le point de pleurer pour lui »

° te^{HH}-bá^x-a-bá-did-~id-a---/tébaabálilila/

« ils sont sur le point de pleurer pour eux »

$$^{\circ} \text{te}^{\text{HH}} \text{-tu-}^{\text{X}} \text{a-mu-túm} \text{---id-a---} / \text{tétwámutumíná} /$$

« nous sommes sur le point de lui envoyer »

° te^{HH}-ba^x-a-bá-túm --id-a ----/tébaabátumína/ « ils sont sur le point de leur envoyer »

Le comportement de la préinitiale de l'inchoatif n'est pas identique à celui de la préinitiale de négation. En effet, à l'inchoatif, la préinitiale impose un ton haut fixe au P.V. qui garde actif son morphotonème de base, tandis qu'au négatif le ton haut imposé au P.V. se déplace naturellement sur la deuxième more à droite. Il n'y a donc pas lieu de les confondre. La formule générale est :

° te^{HH}-P.V. -^x a-^{Lo}(mu) -R-(~ Ext.) - a.

1.C. Le présent habituel

Il indique un procès dont l'action se déroule habituellement. Il répond à la formule :

° p.V. -~X-Ø- (I.O) - R - (~ Ext) - ang - a à l'affirmatif.

Exemples :

° tu --X-Ø-mu-did --id-ang-a---/ tumulilílanga/

« nous pleurons d'habitude pour lui »

° bá--X-Ø-mu-did --id-ang-a---/ bamulíílanga/

« ils pleurent d'habitude pour lui »

° tu --X-Ø-mu-túm --id-ang-a---/ tumutuminánga/

« nous lui envoyons d'habitude »

° bá--X-Ø-mu-túm--id-ang-a---/ bamutúminánga/

« ils lui envoient d'habitude »

° tu --X-Ø-bá-did --id-ang-a---/ tubalilílanga/

« nous pleurons d'habitude pour eux »

° bá --X-Ø-bá- did --id-ang-a---/ babalilílanga/

« ils pleurent d'habitude pour eux »

° tu --X-Ø-bá-túm --id-ang-a ----/ tubatumínánga/

« nous leur envoyons d'habitude »

exemple sans Ext!

° bá - ~X- Ø- bá- túm - ~id- ang- a - ~-~ / babatúminánaga/

« ils lui envoient d'habitude »

Nous posons un morphotonème flottant en harmonie avec le P.V. afin de justifier la présence du ton haut sur l'extension dans /bamulíílílanga/ et / bamutúminánaga/. En effet, l'extension constitue la troisième more disponible pour recevoir le ton haut issu de P.V. - ~X-. pour le reste, la situation tonale est tout à fait régulière en ce qui concerne la règle du déplacement.

Au négatif, la présence de la préinitiale s'accompagne de perturbations tonales par rapport à l'affirmatif, la situation restant stable sur le plan segmental.

La présence du ton haut sur l'extension dans / tetumulíílílanga/ et/ tebamulíílílanga/ ne peut s'expliquer qu'en posant un morphotonème flottant en contraste tonal avec le radical, soit - X^{XR} - après -Ø- comme formatif. C'est ce qui explique la présence du ton bas sur l'extension dans / tetumutúminánaga/ et/ tebamutúminánaga/.

Ainsi au négatif, la formule est : ° te^H -P.V.- Ø- X^{XR} - (I.O.) - R- (~Ext) - ang-a.

Exemples :

° te^H - tu- Ø- X^{XR} -mu- did - ~id- ang- a - ~-~ / tetumulíílílanga/

« nous ne pleurons pas pour lui d'habitude »

° te^H - bá- Ø- X^{XR} -mu- did - ~id- ang- a - ~-~ / tebamulíílílanga/

« ils ne pleurent pas pour lui d'habitude »

° te^H - tu- Ø- X^{XR} -mu- túm - ~id- ang- a - ~-~ / tetumutúminánaga/

« nous ne lui envoyons pas d'habitude »

° te^H - bá- Ø- X^{XR} -mu- túm - ~id- ang- a - ~-~ / tebamutúminánaga/

« ils ne lui envoient pas d'habitude »

tetubalílílílanga/ « nous ne pleurons pas d'habitude pour eux »
 tebabalílílílanga/ « ils ne pleurent pas d'habitude pour eux »
 tetubatúminánaga/ « nous ne leur envoyons pas d'habitude »
 tebabatúminánaga/ « ils ne leur envoient pas d'habitude »

1.d. Le présent perstitif

Il exprime une action commencée avant la parole et qui se poursuit au moment de l'acte. Il n'a pas de négatif. Sa formule est :

° P.V. ~-aà-kí(I.O)-R-(~ Ext.)-a

Exemples :

° tu ~-aà-kí-mu-did ~-id-a---7/twakimulílíla/

« nous pleurons encore pour lui »

° bá ~-aà-kí-mu-did ~-id-a---7/baákímulílíla/

« ils pleurent encore pour lui »

° tu ~-aà-kí-bá-túm ~-id-a ---7/twakibatúminá/

« nous ne leur envoyons encore »

° bá ~-aà-kí-bá-túm ~-id-a ---7/baákíbatúminá/

« ils leur envoient encore »

On ne saurait expliquer la présence du ton haut sur la deuxième more de la forme dans / baákímulílíla /et / baákíbatúminá/. Du fait du déplacement tonal, le morphotone haut du P.V. °bá- devrait se manifester sur °-kí-. Il n'en est pas ainsi. C'est pour cela qu'il s'avère opportun de proposer un formatif vocalique avec longuer et séparé du postformatif °-kí-, soit °~aà-. C'est la deuxième more du formatif qui reçoit le ton haut issu du déplacement du P.V. ° bá-, alors qu'elle reste basse après le P.V. ° tu-. Il est bien entendu que le ton haut acquis par harmonie par la première more du formatif se déplace naturellement sur le postformatif °-kí-.

renvoie à quel 2.1.2
 1.4. Le présent imperfectif :

Il exprime un procès qui s'est déroulé il y a quelque temps mais dont les effets se font encore sentir au moment de la parole. Il exprime aussi un état présent lié à une action du passé. La formule est : °P.V. - Ø. (I.O)- R-~Ext.- ide.

Son négatif a la même structure que celle du présent ponctuel.

Exemples :

°tu- Ø-dí-ide ---7/tulilílé/ « nous avons mangé »

°bá- Ø-ik-ut-ide ---7/beekútílé/ « ils sont rassasiés »

°tu- Ø-dáád-ide ---7/tuleelé/ « nous sommes couchés »

°bá- Ø-ikád-ide ---7/beekéélé/ « ils sont assis »

°bá- Ø-imán-ide ---7/beemééné/ « ils sont debout »

°te^H-tu-Ø- di-ide ---7/tetulilílé/ « nous n'avons pas mangé »

°te^H-bá- Ø- dáád-ide ---7/tebaléélé/ « ils ne sont pas couchés »

2. Le futur (T₂) est en rapport avec un procès dont le déroulement aura lieu dans l'avenir. A l'affirmatif, il répond à la formule °P.V. ~aà-

ká- (I.O)- R. -~Ext - a.

Exemples :

°tu ~aà-ka-mu-did-~id-a ---7/twakamulíla/.

« nous pleurerons pour lui »

°bá ~aà-ka-bá-did-~id-a ---7/baákábílílíla/

« ils pleureront pour eux »

°tu ~aà-ka-bá-túm ~id-a ---7/twakatúmíiná/.

« nous leur enverrons »

°bá ~aà-ku-mu-túm-~id-a ---7/baákámútumíná/

« ils lui enverront »

N.B. Les considérations faites plus haut à propos du formatif à structure-VV- restent de mise ici. Au négatif, le kitaabwa distingue deux formes de futur, le futur proche et le futur éloigné.

pour le futur proche, on a la formule °te^H-P.V.- O-X^{NR}-(I.O)-R-(~Ext)-a
Exemples :

°te^H-tu-O-X^{NR}-mu-did-~id-a---/tetumulilila/

« nous n'allons pas pleurer pour lui »

°te^H-bá-O-X^{NR}-bá-did-~id-a---/tebabalilila/

« ils ne vont pas pleurer pour eux »

°te^H-tu-O-X^{NR}-bá-túm-~id-a---/tetubátumíná/ « nous n'allons pas

leur envoyer »

Il faut bien poser -X^{NR} - après le formatif -O- en vue d'expliquer le ton haut apparaissant sur l'extension dans / tetumulilila/ et /tebamulilila/. C'est ainsi que s'explique le ton bas de l'extension dans /tetumutúminá/ et /tebamutúminá/.

Pour le futur éloigné, la situation tonale serait tout à fait régulière sans la perturbation liée à la présence de l'infixe. En effet, le radical est haut après l'I.O. -°bá-. Pour l'instant, aucune explication ne paraît plausible pour justifier cette situation. Provisoirement, nous retenons la formule : te^H-P.V.-O-ka-(I.O.)-R-~Ext-a.

Exemples :

°te^H-tu-O-ka-mu-did-~id-a ---/tetukamúlilila/. « nous ne pleurerons pas pour lui ».

°te^H-tu-O-ka-bá-did-~id-a ---/tetukabálilila/ « nous ne pleurerons pas pour eux »

°te^H-tu-O-ka-mu-túm-~id-a---/tetukamútúminá/ « nous ne lui enverrons pas »

°te^H-tu-O-ka-bá-túm-~id-a---/tetukabátumíná/ « nous ne leur enverrons pas ».

3. Le passé d'aujourd'hui (T_3) exprime un procès dont le déroulement a eu lieu le jour même de la parole.

La formule est : P.V.-á-X^{XR}-(I.O.)-R-Ext-ang-a à l'affirmatif et ^{te}P.V.-á-X^{XR}-(I.O.)-R-(~Ext)-ang-a au négatif.

Exemples :

^{tu}á-X^{XR}-mu-did-~id-ang-a ---/twamulílilanga/ « nous avons pleuré pour lui »

^{tu}á-X^{XR}-mu-túm-~id-ang-a ---/twamutúminána/ « nous lui avons envoyé »

^{te}tu-á-X^{XR}-mu-did-~id-ang-a ---/tetwamúlílilanga/ « nous n'avons pas pleuré pour lui »

^{te}tu-á-X^{XR}-mu-túm-~id-ang-a ---/tetwamutúminána/ « nous ne lui avons pas envoyé »

^{ba}á-X^{XR}-mu-did-~id-ang-a ---/baamúlílilanga/ « ils ont pleuré pour lui »

^{te}ba-bá-X^{XR}-túm-~id-ang-a ---/tebaamúlílilanga/ « ils n'ont pas pleuré pour lui ».

4. Le passé récent (T_4) exprime une action ayant eu lieu dans un passé dont on peut préciser le moment. La formule est :

^{te}P.V.-ákí-(I.O.)-R-(~Ext)-a à l'affirmatif et

^{te}P.V.-ákí-(I.O.)-R-(Ext)-a au négatif.

Exemples :

^{tu}ákí-mu-did-~id-a ---/twakimúlílila/ « nous avons pleuré pour lui »

^{te}tu-ákí-mu-did-~id-a ---/tetwakímúlílila/ « nous n'avons pas pleuré pour lui »

^{ba}ákí-bá-túm-~id-a ---/baakíbátúmín á/ « ils leur ont envoyé »

^{te}ba-bá-ákí-bá-túm-~id-a ---/tebaakíbátúmíná/ « ils ne leur ont pas envoyé »

rebat
 6. Le passé éloigné (T_s) exprime une action ayant eu lieu dans un passé relativement éloigné par rapport au moment de la parole. La présence ou l'absence de l'I.O. et de l'extension ont un impact sur la structure morphologique du formatif. En effet, dans les formes simples, il y a lieu de dégager le formatif °-á-, tandis que les formes complexes, il faut bien poser le morphotonème $-X^{XR}$ - postformatif pour expliquer le ton haut apparaissant sur l'extension après le radical °did- alors que la même extension est basse après °túm-. La présence de l'I.O. °bá- fait apparaître un ton haut supplémentaire sur la première more de la finale °-ide-. Ce ton haut ne peut s'expliquer qu'en posant un morphotonème flottant en harmonie avec l'I.O.

En plus, il faut poser un morphotonème spécial affectant le radical et dont le rôle est de rabaisser tout morphotonème haut subséquent, soit $-R^B$. En effet, après le radical °túm-, on s'attendait à ce que la deuxième syllabe de la finale soit haute en recevant le ton haut de l'extension acquis par harmonie avec le radical. Il n'en est pas ainsi. Tout ce commentaire peut être résumé dans les formules suivantes :

°P.V.-áX^{XR}-(I.O.)-~X-R^B-(Ext)-ide pour l'affirmatif

°te^H-P.V.-aX^{XR}-(I.O.)-~X-R^B-(Ext)-ide pour le négatif.

Exemples :

°tu-á-did-ide[°] ---/twalilile/ « nous avions pleuré »

°tu-átúm-ide[°] ---/twatuminé/ « nous avions envoyé »

°tu-áX^{XR}-mu-~X-did^B-~id-ide ---/twamullilile/ « nous avions pleuré pour lui »

°te^H-tu-áX^{XR}-mu-~X-did^B-~id-ide ---/tetwamullilile/ « nous n'avions pas pleuré pour lui »

°tu-áX^{XR}-mu-~X-túm^B-~id-ide ---/twamutúmine/ « nous lui avions envoyé »

Je ne vis pas bien XR^B / ch an en-oph

- ${}^{\text{H}}\text{te}^{\text{H}}\text{-tu-}\dot{\text{a}}\text{X}^{\text{XR}}\text{-mu-}\ddot{\text{X}}\text{-túm}^{\text{B}}\text{-}\ddot{\text{id}}\text{-ide-}\text{---}/\text{tetwamútúmiine/}$ « nous ne lui avions pas envoyé »
- ${}^{\text{H}}\text{ba}^{\text{H}}\text{-}\dot{\text{a}}\text{X}^{\text{XR}}\text{-bá-}\ddot{\text{X}}\text{-did}^{\text{B}}\text{-}\ddot{\text{id}}\text{-ide-}\text{---}/\text{baabálíííle/}$ « ils avaient pleuré pour eux »
- ${}^{\text{H}}\text{ba}^{\text{H}}\text{-}\dot{\text{a}}\text{X}^{\text{XR}}\text{-bá-}\ddot{\text{X}}\text{-did}^{\text{B}}\text{-}\ddot{\text{id}}\text{-ide-}\text{---}/\text{tebaabálíííle/}$ « ils n'avaient pas pleuré pour eux »

Tableau synthétique des marques.

TEMPS	ASPECTS	AFFIRMATIF	NEGATIF
T ₁	Ponctuel	-á-——a	-Ø-X ^{XR} ——ide
	Inchoatif	^X -a-——-a	^X -——-x
	Habituel	-Ø-——-ang-a	-Ø-X ^{XR} ——-ang a
	Persistif	-~à-kí-——-a	x———x
	Imperfectif	-Ø-———ide	-Ø-X ^{XR} ——ide
T ₂	Proche	x———x	-Ø-X ^{XR} ——-a
	Eloigné	-~à-ka-——-a	-Ø-ka-——ide
T ₃	D'aujourd'hui	-á-X ^{XR} ——-ang-a	-á-X ^{XR} ——-aḡ-a
T ₄	Récant	-ákí-——-a	-ákí-——-a
T ₅	Eloigné	-á-/áX ^{XR} ——ide	-á-/áX ^{XR} ——ide

N.B. : x——x indique que le temps ou l'aspect ne sont pas attestés dans l'ordre en question.

3.2.2.4.2.2. Formes tabellaires relatives.

Le comportement des formes verbales relatives s'aligne sur celui des formes verbales absolutives, moyennant les précisions ci-après :

- 1° Il faut distinguer entre les formes verbales relatives sujet et les formes verbales relatives objet. Les premières sont caractérisées par un P.P. en

position initiale. Celui-ci, c'est-à-dire le P.P., a un morphotème bas. Les secondes sont caractérisées par un P.P. en position préinitiale marqué par un morphotème bas mais imposant un ton haut à l'initiale ; soit le sigle P.P.^H.

Exemples :

muntu wamulílila $\angle$ ---°u-á-mu-did-~id-a « l'homme qui pleure pour lui »
 bantu baamutútúminá $\angle$ ---ba-á-mu-túm-~id-a « les personnes qui lui

envoient »

muntu utwalílila $\angle$ ---°u^H-tu-á-did-~id-a « la personne pour qui nous pleurons »

bantu batwatúma $\angle$ ---°ba^H-tu-á-túm-a « les personnes que nous envoyons »

2° Dans les formes verbales relatives, le négatif est exprimé à l'aide de la marque °-sí- généralisée à toutes les personnes et classes en position préinitiale. *prohibition*

Exemples :

muntu asikatúma « la personne qui n'enverra pas »

muntu uusikálila « la personne que tu ne pleureras pas »

3° Il faut relever des modifications tonales selon qu'on passe des formes absolutives aux formes relatives. Ces modifications concernent le formatif. Nous le releverons après l'analyse de tous les temps et aspects.

4° L'aspect inchoatif de présent est incompatible avec le mode relatif.

D'une manière générale, la structure des formes verbales se présente de la manière suivante :

A. Formes verbales relatives sujet.

1. Présent ponctuel.

a) affirmatif : -á- ----- a

Exemples :

/wálla/ /-----°u-á-did-a « qui pleure » (muntu)

/baalilá/ /-----°ba-á-did-a « qui pleurent » (bantu)

/watumá/ /-----°u-á-túm-a « qui envoie » (muntu)

b) négatif : -Ø- ----- ide

Exemples :

/basilile/ /-----°a-sí-Ø-did-ide « qui ne pleure pas » (muntu)

/basituminé/ /-----°ba-sí-Ø-did-ide « qui ne pleurent pas » (bantu)

/basituminé/ /-----°a-sí-Ø-túm-ide « qui n'envoie pas » (muntu)

*il faut
préciser que le pr
ex'a - est à
ce mode*

2. Le présent habituel :

a) Affirmatif -Ø- ----- ang-a

Exemples :

/balilanga/ /-----°ba-Ø-did-ang-a « qui pleurent d'habitude » (bantu)

/batumánga/ /-----°ba-Ø-túm-ang-a « qui envoient d'habitude » (bantu)

b) négatif -Ø-X^{XR}- ----- ang-a

Exemples :

/basililánga/ /-----°ba-sí-Ø-X^{XR}-did-ang-a « qui n'ont pas l'habitude de pleurer » (bantu)

/basitumánga/ /-----°ba-sí-Ø-X^{XR}-túm-ang-a « qui n'ont pas l'habitude d'envoyer »

3. Le présent perstitif

a) Affirmatif : -ãã-kí-----a

Exemples :

/baakiílá/-----ba-~aà-kí-did-a « qui pleurent encore »

/baakitúamá/-----°ba-~aà-kí-túm-a « qui envoient encore »

b) Négatif : pas attesté

4. Le présent imperfectif.

a) Affirmatif -Ø- ----- ide

Exemples :

/baalelé/-----°ba-Ø-dáád-ide « qui sont couchés »

/baekeelé/-----°ba-Ø-ikad-ide

« qui sont assis »

/baemeéné/-----°ba-Ø-ímán-ide

« qui sont debout »

b) Négatif : -Ø- ----- ide

Exemples

/basí'kélê/-----°ba-sí-Ø-dáád-ide « qui ne sont pas couchés »

/basíikéele/-----°ba-sí-Ø-íkád-ide « qui ne sont pas assis »

/basíiméene/-----°ba-sí-Ø-ímán-ide « qui ne sont pas debout »

5. Futur proche (au négatif uniquement) : -Ø-X^{XR}- ----- aExemples/basimulíílá/-----°ba-sí-Ø-X^{XR}-mu-did-~id-a « qui ne vont pas pleurer pour lui »/basimutúminá/-----°ba-sí-Ø-X^{XR}-mu-túm-~id-a « qui ne vont pas lui envoyer »

6. Futur éloigné.

a) Affirmatif -áá-ka- ----- a

Exemples

/baakámúílílila/-----°ba-áá-ka-mu-did-~id-a « qui pleureront pour lui »

/baakámútúminá/-----°ba-áá-ka-mu-túm-~id-a « qui lui enverront »

b) Négatif: -Ø-ká- ----- a

Exemples

/basikámúílílila/-----°ba-sí-Ø-ká-mu-did-~id-a « qui ne pleureront pas pour lui »

/basikámútúminá/-----°ba-sí-Ø-ká-mu-túm-~id-a « qui ne lui enverront pas »

7. Passé d'aujourd'hui

a) Affirmatif: -áX^{XR}- ----- ang-a

Exemples

/baamúílílilanga/-----°ba-áX^{XR}-mu-did-~id-ang-a « qui ont pleuré pour lui »

/baamútúminánga/-----°ba-áX^{XR}-mu-did-~id-ang-a « qui lui ont envoyé »

b) négatif: -áX^{XR}- ----- ang-a

Exemples

/basyamúílílilanga/-----°ba-sí-á-mu-did-~id-ang-a « qui n'ont pas pleuré pour lui »

/basyamútúminánga/-----°ba-sí-á-mu-túm-~id-ang-a « qui ne lui ont pas envoyé »

8. Passé récent

a) Affirmatif: -áki- ----- a

Exemples

/baakimúílílila/-----°ba-áki-mu-did-~id-a « qui ont pleuré pour lui »

/baakimútúminá/-----°ba-áki-mu-túm-~id-a « qui lui ont envoyé »

b) Négatif: -áki- ----- a

pape diink

Exemples

/basɣakímútlíílilá/-----°ba-sí-ákí-mu-did-~id-a « qui n'ont pas pleuré pour lui »

/basɣakímútúminá/-----°ba-sí-ákí-mu-túm-~id-a « qui ne lui ont pas envoyé »

9. Passé éloigné

a) *Affirmatif* : -áX^{XR} - ----- ide

Exemples

/baamútlíílilá/-----°ba-áX^{XR}-mu-did-~id-ide « qui avaient pleuré pour lui »

/baamútúmiine/-----°ba-áX^{XR}-mu-túm-~id-ide « qui lui avaient envoyé »

b) *Négatif* : -áX^{XR} - ----- ide

Exemples

/basɣamútlíílilá/-----°ba-sí-áX^{XR}-mu-did-~id-ide « qui n'avaient pas pleuré pour lui »

/basɣamútúmiine/-----°ba-sí-áX^{XR}-mu-túm-~id-ide « qui ne lui avaient pas envoyé »

TABLEAU SYNTHÉTIQUE DES MARQUES

TEMPS	/	ASPECTS	AFFIRMATIF	NEGATIF
T ₁		Ponctuel	-á- -----a	-Ø- -----ide
		Inchoatif	X -----X	X -----X ^{XR}
		Habituel	-Ø- -----ang-a	-Ø-X ^{XR} -----ang-a
		Persistif	-à- kí- -----a	X -----X
		Imperfectif	-Ø- -----ide	-Ø- -----ide
T ₂		Proche	X -----X	-Ø-X ^{XR} -----a
		Eloigné	-á- ka- -----a	-Ø-ká- -----a
		D'aujourd'hui	-á-X ^{XR} -----ang-a	-á-X ^{XR} -----ang-a
		Récent	-ákí- -----a	-ákí- -----a
		Eloigné	-áX ^{XR} -----ide	-áX ^{XR} -----ide

N.B. : X -----X indique que l'aspect ou le temps ne sont attestés dans l'ordre concerné.

B. FORMES VERBALES RELATIVES OBJET.

1. Présent ponctuel.

a) Affirmatif : -á-----a

Exemples :

/batwalílíla/-----°ba^H-tu-á-did-~id-a « pour qui nous pleurons » (bantu)

/batwatúminá/-----°ba^H-tu-á-túm-~id-a « à qui nous envoyons »

b) Négative : -Ø-X^H-----ide

Exemples :

/batulílíle/-----°ba^H-tu-sí-Ø-X^H-did-~id-ide « pour qui nous ne pleurons pas »

/batutúminé/-----°ba^H-tu-sí-Ø-X^H-túm-~id-ide « à qui nous n'envoyons pas »

2. Présent habituel.

a) Affirmatif : -Ø-----ang-a

Exemples :

/batulílílanga/-----°ba^H-tu-Ø-did-~id-ang-a « pour qui nous pleurons d'habitude »

/batutuminánga/-----°ba^H-tu-Ø-túm-~id-ang-a « à qui nous envoyons habituellement »

b) Négatif : -Ø-----ang-a

Exemples :

/batulílílanga/-----°ba^H-tu-sí-Ø-did-~id-ang-a « pour qui nous ne pleurons pas d'habitude »

/batutúminánga/-----°ba^H-tu-sí-Ø-túm-~id-ang-a « à qui nous n'envoyons pas d'habitude »

3. *Présent persistif.*

a) Affirmatif : ~aà-kí- ----- a

Exemples :

/batwákíilíilá/-----°ba^H-tu-~aà-kí-did-~id-a « pour qui nous pleurons encore »/batwákítumíná/-----°ba^H-tu-~aà-kí-túm-~id-a « à qui nous envoyons encore »

b) Négatif : pas attesté.

4. *Présent imperfectif.*

a) Affirmatif : -Ø- ----- -ide

Exemples :

d'origine ?/batulíilílé/-----°ba^H-tu-Ø-did-~id-ide « pour qui nous pleurons »/batutumíné/-----°ba^H-tu-Ø-túm-~id-ide « à qui nous envoyons »

b) Négatif : -Ø- ----- -ide

Exemples :

/batusíilíilílé/-----°ba^H-tu-sí-Ø-did-~id-ide « pour qui nous ne pleurons pas »*d'origine ?*/batusítumíné/-----°ba^H-tu-sí-Ø-túm-~id-ide « à qui nous n'envoyons pas »5. *Futur proche*

Négatif : -Ø- ----- a

Exemples :

/babasíilíilá/-----°ba^H-bá-sí-Ø-did-~id-a « pour qui ils ne vont pas pleurer »/babasítumíná/-----°ba^H-bá-sí-Ø-túm-~id-a « à qui ils ne vont pas envoyer »

6. *Futur éloigné*

a) Affirmatif : -áá-ka- ----- a

Exemples :

/babaákálílila/-----°ba^H -bá-áá-ka-did-~id-a « pour qui ils pleureront »/batwákátúminá/-----°ba^H -tu-áá-ka-tum-~id-a « à qui nous enverrons »

b) Négatif : -Ø-ka- ----- a

Exemples :

/batwikálílila/-----°ba^H -tu-sí-Ø-ka-did-~id-a « pour qui nous ne

pleurerons pas »

/basikátúminá/-----°ba^H -bá-sí-Ø-ka-túm-~id-a « à qui ils n'enverront pas »7. *Passé d'aujourd'hui*

a) Affirmatif : -á- ----- ang-a

Exemples :

/batwálílilanga/-----°ba^H -tu-á-did-~id-ang-a « pour qui nous avons pleuré »/babaatúminánga/-----°u^H -bá-á-túm-~id-ang-a « à qui ils ont envoyé »

b) Négatif : -á- ----- ang-a

Exemples :

/batusyálílilanga/-----°ba^H -tu-sí-á-did-~id-ang-a « pour qui nous n'avons pas pleuré »/basyátúminánga/-----°u^H -bá-sí-á-túm-~id-ang-a « à qui ils n'ont pas envoyé »8. *Passé récent.*

a) Affirmatif : ákí- ----- a

Exemples :

/batwakílílila/-----°ba^H -tu-ákí-did-~id-a « pour qui nous avons pleuré »/babaakítúminá/-----°ba^H -bá-ákí-túm-~id-a « à qui ils ont envoyé »

b) Négatif: -ákí- ----- a

/batu^syákí^lí^lí^lí^lí^l/L---°ba^H-tu-sí-ákí-did-~id-a « pour qui nous n'avons pas

pleuré »

/baba syákítúmíná/L---°ba^H-bá-sí-ákí-túm-~id-a « à qui ils n'ont pas

envoyé »

9. Passé éloigné.

a) Affirmatif: -áX^{XR}- ----- -ide

Exemples:

/batwatúmíne/L---°ba^H-tu-áX^{XR}-túm^B-~id-ide « à qui nous avions

envoyé »

/batwalííííle/L---°ba^H-tu-áX^{XR}-did-~id-ide « pour qui nous avions

pleuré »

b) Négatif: á-X^{XR}- ----- -ide

Exemples:

/batu^syákí^lí^lí^lí^lí^l/L---°ba^H-tu-sí-áX^{XR}-did-~id-ide « pour qui nous n'avions

pas pleuré »

/batu^syátúmíne/L---°ba^H-tu-sí-áX^{XR}-túm-~id-ide « à qui nous n'avions

pas envoyé »

Tableau synthétique des marques.

TEMPS	/ ASPECTS	AFFIRMATIF		NEGATIF	
		Ponctuel			
T ₁		-á-_____a		-Ø-X ^H _____ide	
	Inchoatif	x_____x		X_____x	
	Habituel	-Ø-_____ang-a		-Ø-_____ang-a	
	Persistentif	~aa-kí-_____a		X_____x	
	Imperfectif	-Ø-_____ide		-Ø-_____ide	
T ₂	Proche	x_____x		-Ø-_____a	
	Eloigné	-áa-ka-_____a		-Ø-ka-_____a	
T ₃	D'aujourd'hui	-á-_____ang-a		-á-_____ang-a	
T ₄	Récant	-áki-_____a		-áki-_____a	
T ₅	Eloigné	-áX ^{XR} _____ide		-áX ^{XR} _____ide	

3.2.2.4.2.3. FORMES VERBALES NON TABELLAIRES (N.T.)

1.N.T.1. L'INFINITIF.

L'infinitif est une forme nomino-verbale, nominale à cause du PN, et susceptible de commander les accords, verbale à cause du radical et de la possibilité de recevoir certains morphèmes verbaux, c'est-à-dire l'infixe, le suffixe et la postinitiale de négation. Il ne peut pas changer de temps. C'est pourquoi il est dit non tabellaire.

Exemples :

/kutuma/

« envoyer »

/kubatamá/

« les envoyer »

/kwitumá/

« s'envoyer »

Kupond
a. la structure
P.N.R-F.

/kusitumá/

« ne pas envoyer »

/kubatuminá/

« leur envoyer »

2. NT.2. LE SUBJONCTIF. (BBH(B))

1^o Sans infixe, avec ou sans extension, le subjonctif se caractérise par la neutralisation tonale du P.V. et du radical. Les P.V. ont structurellement un morphotème haut et les radicaux structurellement un morphotème bas, ce qui correspond au schème tonal °HB. Il est entendu que la tonalité haute des P.V. se manifeste deux morèmes plus loin. Les radicaux sont tous bas.

Exemples :

/tulié/

« que nous pleurons »

/batumé/

« qu'ils envoient »

/tuliilé/

« que nous pleurons pour »

/batumine/

« qu'ils envoient pour »

2^o Avec infixe, il y a neutralisation de l'opposition tonale entre les P.V. des personnes et ceux des classes. Les autres morphèmes gardent leur tonalité de base. Les P.V. sont tous hauts.

Exemples :

/tumwile/

« que nous le pleurons »

/bamutúme/

« qu'ils l'envoient »

/tubalilé/

« que nous pleurons pour eux »

/bamutúminé/

« qu'ils lui envoient »

*Juste la fin de
regarder
PV Re*

Le subjonctif est non tabulaire parce qu'il est incompatible avec l'ordre et le temps. Les accords sont réguliers, hormis les considérations tonales.

3. L'IMPERATIF

La situation est différente selon qu'il s'agit d'un impératif singulier ou pluriel, simple ou avec infixe.

a) N.T. 3 : *Impératif singulier sans infixe.*

Sa structure est : radical + a.

Exemples :

/lila/

« pleure »

/tuma/

« envoie »

b) N.T. 4 : *Impératif singulier avec infixe.*

La structure est : Infixe + radical + e

Le morphème de conjugaison qui caractérise ce temps au singulier c'est la finale ^aa. Du fait que celle-ci change en y ajoutant l'infixe, nous considérons qu'il s'agit d'une autre catégorie temporelle.

Exemples :

/mulile/

« pleure-le »

/batumé/

« envoie-les »

/mutume/

« envoie-le »

c) N.T.5 : *Impératif pluriel*.

Il est caractérisé par la finale ^oe et la postfinale ^oV^H ni. V est une voyelle homophone à celle de la finale et H un morphotème haut qui ne subit pas le déplacement.

Exemples :

/lileéni/	« pleurez »
/mulileéni/	« pleurez-le »
/tuminééni/	« envoyez pour »
/batumééni/	« envoyez-les »
/tumeéni/	« envoyez »

3.2.2.4.2.4. FORMES VERBALES DEFECTIVES.

Une forme verbale défective est celle qui, sur le plan flexionnel, est incompatible avec certains morphèmes de conjugaison généralement attestés avec les autres verbes ou encore avec certaines catégories grammaticales du verbe.

Notre attention va porter sur le radical ^odi- et sa variante ^o-ba- pour « être » (D1) et sur le thème ^o-umiiné (D2). De celui-ci, on peut dégager le radical ^o-um-, l'élargissement ^o-id- et la finale ^o-ide. Ce thème a le sens de « être sur le point de »

D.1 Le radical ^odi- est défectif pour les raisons suivantes : il n'admet comme morphèmes verbaux que les P.V., la postinitiale ^o-sí-de négation à la première personne du singulier, la préinitiale ^ote^H- de négation aux autres personnes et classes, les formatifs ^o-á-, ^o-aa-kí et -Ø. -Il n'admet pas de finale, ni d'infixe, ni d'extension, ni de postfinale.

, parmi les grandes catégories grammaticales, il n'admet pas de catégories non tabellaires à savoir l'infinitif, l'impératif et le subjonctif.

Sa valence dans la grille de conjugaison se réduit donc à :

A. A l'absolutif.

1. Le présent affirmatif dont la formule est P.V.-Ø-~di-Ø

Exemples :

/tuli/ / L---° tu-Ø-~di-Ø « nous sommes »

/bali/ / L---° bá-Ø-~di-Ø « ils sont »

2. Le présent négatif répond à la formule

P.V.-sí-~di-Ø à la première personne

-te^H-P.V.-Ø-~di-Ø aux autres personnes.

Exemples :

/nsili/ / L---° N-sí-Ø-~di-Ø « je ne suis pas »

/tetuli/ / L---° te^H-tu-Ø-~di-Ø « nous ne sommes pas »

/tebali/ / L---° te^H-bá-Ø-~di-Ø « ils ne sont pas »

3. Le passé général affirmatif

Formule : P.V.-á-~di-Ø

Exemples :

/twali/ / L---° tu-á-~di-Ø « nous étions »

/baali/ / L---° bá-á-~di-Ø « ils étaient »

4. Le passé général négatif

Formule : P.V.-sí-á-~di-Ø à la première personne,

te^H-P.V.-sí-á-~di-Ø ailleurs

Exemples :

/nsyali/Λ--- °N-sí-á-~di-Ø « je n'étais pas »

/tetwali/Λ--- °te^H-tu-á-~di-Ø « nous n'étions pas »

/tebaali/Λ--- °te^H-bá-á-~di-Ø « ils n'étaient pas »

5. Le présent perstitif affirmatif

Formule : P.V.-Ø-kí-~di-Ø

Exemples :

/tukili/Λ--- °tu-Ø-kí-~di-Ø « nous sommes encore »

/bakili/Λ--- °bá-Ø-kí-~di-Ø « ils sont encore »

6. Le présent perstitif négatif

Formules : -P.V.-sí-Ø-kí-~di à la première personne

-te^H-P.V.-Ø-kí-~di aux autres personnes.

Exemples :

/nsikili/Λ--- °N-sí-Ø-kí-~di « je ne suis plus »

/tetukili/Λ--- °te^H-tu-Ø-kí-~di « nous ne sommes plus »

/tebakili/Λ--- °te^H-bá-Ø-kí-~di « ils ne sont plus »

B. Au relatif.

Le relatif des défectifs présente la même situation que celle décrite

pour les verbes réguliers.

Il faut donc noter, à l'initiale, un P.V. à morphotème bas

Exemples :

a) *Présent*

/tuli/Λ--- °tu-Ø-~di-Ø « nous qui sommes »

/bali/Λ--- °ba-Ø-~di-Ø « eux qui sont »

/tusili/ /k---°tu-sí-Ø-~di-Ø « nous qui ne sommes pas »
 /basili/ /k---°ba-sí-Ø-~di-Ø « eux qui ne sont pas »

b) *Passé général*

/twali/ /k---°tu-á-~di-Ø « nous qui étions »
 /baali/ /k---°ba-á-~di-Ø « eux qui étaient »
 /tusyali/ /k---°tu-sí-á-~di-Ø « nous qui n'étions pas »
 /basyali/ /k---°ba-sí-á-~di-Ø « eux qui n'étaient pas »

c) *Présent persistif*

/tukili/ /k---°tu-Ø-kí-~di-Ø « nous qui sommes encore »
 /bakili/ /k---°ba-Ø-kí-~di-Ø « eux qui sont encore »
 /tusikili/ /k---°tu-sí-Ø-kí-~di-Ø « nous qui ne sommes plus »
 /basikili/ /k---°ba-sí-Ø-kí-~di-Ø « eux qui ne sont plus »

Il est important de signaler que pour les autres catégories grammaticales, le radical °~di est remplacé par le radical °ba-. C'est notamment à l'infinitif, au subjonctif, au futur et au passé récent.

A. *A l'absolutif*

Exemples :

1. *Infinitif*

/kuba/ « être »
 /kusiba/ « ne pas être »

2. *Subjonctif* (sans contre partie négative)

/tuba/ « que nous soyons »
 /baba/ « qu'ils soient »

3. *Futur éloigné*

/wákabá/ « nous serons »

/baákábá/ « ils seront »

/tetukábá/ « nous ne serons pas »

/tebakábá/ « ils ne seront pas »

formule

4. *Futur proche (au négatif uniquement)*

/tetubá/ « nous n'allons pas être »

/tebabá/ « ils ne vont pas être »

formule

5. *Passé récent*

/twakíbá/ « nous avons été »

/baakíbá/ « ils ont été »

/tetwakíbá/ « nous n'avons pas été »

/tebaakíbá/ « ils n'ont pas été »

formule

BAU RELATIF SUJET (infinitif et subjonctif exclus)

1. *Futur éloigné*

/baakábá/ « eux qui seront »

/basikábá/ « eux qui ne seront pas »

formule

2. *Futur proche*

/tusíba/ « nous qui n'allons pas être »

/basíba/ « eux qui ne vont pas être »

3. *Passé récent*

/baakíbá/ « eux qui ont été »

/basyakíbá/ « eux qui n'ont pas été »

D.2. Cette forme sert d'auxiliaire dans des constructions sérielles suivies nécessairement de l'infinitif pour exprimer une action qui est sur le point d'être réalisée. A ce titre, ce thème est défectif ; il ne se rattache pas à l'infinitif et n'accepte d'autres catégories grammaticales que l'opposition entre l'affirmatif et le négatif du présent ponctuel et le passé général.

Exemples :

1. Présent

/tuumiⁿⁱne kúⁿⁱlila/ « nous sommes sur le point de pleurer »
 /boomiⁿⁱne kúⁿⁱlima/ « ils sont sur le point de cultiver »
 /tetuumiⁿⁱne kúⁿⁱlila/ « nous ne sommes pas sur le point de pleurer »
 /teboomiⁿⁱne kúⁿⁱlima/ « ils ne sont pas sur le point de cultiver »

2. Passé

/twaumiⁿⁱne kulila/ « nous avions été sur le point de pleurer »
 /baaumiⁿⁱne kutuma/ « ils avaient été sur le point d'envoyer »
 /tetwaumiⁿⁱne kulila/ « nous n'avions pas été sur le point de pleurer »
 /tebaaumiⁿⁱne kutuma/ « ils n'avaient pas été sur le point d'envoyer »

CONCLUSION

Après ce long épilogue sur le fonctionnement du Kitaabwa, il nous revient d'en fixer les principaux aspects. Nous référant aux principes de base du structuralisme classique, nous avons étalé l'étude sur trois niveaux : la phonétique, la phonologie et la morphonologie.

est-ce un dessin

Dans un premier moment, l'attention a porté sur la description des éléments phonologiques, sur l'identification de ceux des sons susceptibles de créer une différence ainsi que sur les règles de leur combinaison. A ces phénomènes dits segmentaux se superposent essentiellement deux phonèmes suprasegmentaux : la longueur vocalique et la tonalité. Ils affectent la syllabe même s'ils se manifestent sur la voyelle qui constitue le sommet syllabique.

Dans un deuxième moment, il a été question de l'examen des modifications formelles pouvant affecter les morphonèmes au contact des morphèmes.

C'est ici qu'il faut souligner la démarcation pouvant exister entre les éléments de la structure profonde et leur représentation en structure de surface. Des modifications notoires ont été signalées selon que les morphèmes sont en contact ou à distance et selon leur environnement. D'où toute l'importance du niveau morphonologique mis en exergue par le structuralisme classique, niveau dont le rôle est justement de rendre compte de toutes ces modifications. Nous avons ainsi relevé les phénomènes de contraction vocalique, d'harmonie vocalique, d'harmonie nasale, la règle ganda, l'haplologie et la métatélescopage. Nous avons établi deux morphonèmes spéciaux, °N et °Y. Le premier

connaît diverses représentations selon l'environnement et le second rend fricatives les occlusions $^{\circ}p$, $^{\circ}d$, $^{\circ}t$, $^{\circ}k$ des radicaux qu'il suit.

Tous ces faits concernent les morphonèmes segmentaux. Sur le plan suprasegmental, quatre phénomènes morphotonologiques ont été mis en évidence : le déplacement tonal, l'harmonie tonale, le contraste tonal et le schème épimorphique. Ici aussi il faut noter le décalage spatial entre le morphotonème haut et sa représentation phonologique. En fait, tout le morphotonème haut est phonologiquement représenté sur la deuxième more à droite. Même le ton haut acquis par harmonie ou par contraste est régi par la règle de déplacement tonal. Les tons sont fixes en cas de schème épimorphique.

Ces faits sont observables dans toutes les formes variables analysées ; cependant, la forme verbale reste le meilleur terrain d'observation. Elle reçoit plusieurs éléments dans sa composition, chaque élément étant nanti d'un morphotonème propre. Dans l'analyse de la forme verbale et l'examen du comportement tonal, nous avons constaté une perturbation tonale en rapport avec la structure morphotonologique du radical, perturbation dont l'origine doit être située deux mores avant le radical en vertu du principe de déplacement tonal. A ce niveau, aucun élément formel n'apparaît porteur du morphotonème à la base de la perturbation. C'est ainsi que force nous a été de poser dans l'analyse l'élément $-X^{XR}$. Il apparaît dans l'analyse morphologique à l'instar du morphème même s'il n'a ni assise formelle ni contenu sémantique.

La notion de ton flottant est reprise à la phonologie générative en vue de rendre compte de certains faits tonals du genre de celui que nous signalons ci-haut.

Ce problème de décalage entre les éléments morphologiques et leurs représentations phonologiques a sous-tendu toutes les analyses que nous avons posées. Aussi le soulignons-nous à grand trait. D'autant plus qu'à nos yeux il a une grande importance étant donné l'objet de nos préoccupations dans le cadre de la thèse.

L'œuvre humaine ne peut prétendre être parfaite. Des imperfections et des flottements peuvent être perceptibles. L'étude de la structure morphologique des thèmes substantivaux a été superficielle. Nous n'avons pas approfondi la question relative au contact vocalique de plus de deux voyelles ni celle en rapport avec les verbes défectifs. Ces points et certains autres méritent qu'on y revienne dans des réflexions parcellaires et plus approfondies.

Nous ne prétendons pas avoir innové ni avoir présenté une œuvre aussi complète que parfaite. Nous avons l'assurance d'avoir comblé un grand vide en mettant à la disposition du chercheur un outil efficace pour des investigations multisectorielles.

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES

1. Van ACKER, A, 1907, Dictionnaire Kitaabwa-Français et Français kitaabwa, Bruxelles, 608 p.
2. ANGENOT, J.P, 1971, Aspects de la phonétique et de la morphologie de l'Ewendo, Leyde, 86 p.
3. COUPEZ, A., 1965, Esquisse de la langue Holoholo, Annales du M.R.C.B., Tervuren, 161p.
3. MAROUZEAU, J., 1969, Lexique de la terminologie linguistique, Paris, 265 p.
5. MEEUssen, A.E, 1952, Esquisse de la langue ombo, Annales du M.R.C.B., Tervuren, 44 p
6. MEEUssen, A.E, 1959, Essai de Grammaire Rundi ; Annales du M.R.C.B., Tervuren, 236 p .
7. NIKO, M.R, 1975, Esquisse grammaticale de la langue luba-shaba (Parler de Kasongo wa Nyembo), CELTA , 76 p
8. SPA, J.J, 1973, Traits et tons en Enya. Phonologie générative d'une langue Bantoue, MRAC, Tervuren, 217 p.

B. ARTICLES

1. KADIMA , M., « Esquisse phonologique et morphologique de la langue Nyanga », in Annales du M.R.A.C., (1965), pp.55-111.

2. MUTONO, K., « Introduction à la morphonologie du kitaabwa (M41) » in AFRICANISTIQUE, 19 (Décembre 1988), pp 24-32

3. MUTONO, K. et NKIKO, M.R., « Modèle de flexion verbale du Kitaabwa (M41) : Formes à radical-CVC- » in AFRICANISTIQUE 20 (Mars 1989) pp 144-168.

C. MEMOIRES

1. KALENGA, K., 1992, Esquisse grammaticale de la langue Shila. Parler de Bukongolo-Lac Moëro, Mémoire de licence inédit, UNILU, 87
2. MONSE, I.A, 1983, Eléments de Grammaire sakata (BC 34) (Parler de Mongobebe. Phonologie et Morphologie, Mémoire de Licence inédit UNILU, 118 p.
3. MUKANYA, B., 1996, Etude descriptive de la langue Kilomotwa, Mémoire de licence inédit, UNILU, 107 p.

D. NOTES DE COURS

1. MBUYA, M., « Notes de linguistique générale, Notes polycopiées, G1 Psychologie, 1999-2000, 75 p.
2. NKIKO, M.R., Introduction à la linguistique générale, Notes polycopiées, 1^{er} graduat en Lettres, 1997-1998, 53 p.
3. NKIKO, M.R., Introduction à la linguistique africaine, Notes polycopiées, 2^{ème} graduat en Langues et littératures Africaines 1989-1999, 71 p.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	I
AVANT-PROPOS.....	II
SYMBLES ET ABREVIATIONS.....	IV
0. INTRODUCTION GENERALE.....	1
0.1. Etat de la question.....	1
0.2. Objet et intérêt du travail.....	2
0.3. Problématique et hypothèse du travail.....	3
0.4. Situation géo-linguistique du kitaabwa.....	3
0.5. Méthodes et techniques.....	4
0.6. Difficultés rencontrées.....	5
0.7. Liste des informateurs.....	6
 PREMIERE PARTIE : LA PHONOLOGIE.....	7
I.1. Les phonèmes segmentaux.....	7
I.2. Les phonèmes supra-segmentaux.....	21
 DEUXIEME PARTIE : LA MORPHOLOGIE.....	26
2.1. Les morphonèmes spéciaux.....	27
2.2. Les morphonèmes généraux.....	29
2.2.1. Les morphonèmes segmentaux.....	29
2.2.2. Les morphonèmes supra-segmentaux.....	37
 TROISIEME PARTIE : LA MORPHOLOGIE.....	41
3.1. La dérivation.....	41
3.1.1. La dérivation verbale.....	41

3.1.1.1. La dérivation verbale déverbative.....	41
3.1.1.2. La dérivation verbale dénomivative.....	55
3.1.2. La dérivation nominale.....	55
3.1.2.1. La dérivation nominale déverbative.....	56
3.1.2.2. La dérivation nominale dénomivative.....	57
3.2. La morphologie flexionnelle	59
3.2.1. Le système des classes.....	59
3.2.2. L'analyse des catégories grammaticales variables.....	73
3.2.2.1. Le substantif.....	74
3.2.2.2. L'adjectif	77
3.2.2.3. Les formes pronominales.....	78
A. Le substitutif.....	78
B. Le connectif.....	81
C. Le possessif.....	81
D. Le démonstratif.....	83
E. Le numéral.....	85
F. Les déterminatifs.....	88
3.2.2.4. La forme verbale.....	89
3.2.2.4.1. Composition de la forme verbale.....	90
3.2.2.4.2. Conjugaison.....	101
3.2.2.4.2.1. Les formes tabellaires absolutes.....	103
3.2.2.4.2.2. Les formes tabellaires relatives.....	114
A. Formes verbales relatives sujet.....	116
B. Formes verbales relatives objet.....	120
3.2.2.4.2.3. Les formes verbales non tabellaires.....	124
3.2.2.4.2.4. Les formes verbales défectives.....	127
CONCLUSION GENERALE.....	133
BIBLIOGRAPHIE.....	136
TABLE DES MATIERES.....	138